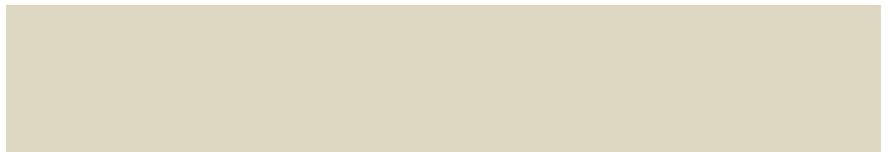


# **La déconstruction de la société moderne**

**Marc de LaSalle**



## DU MÊME AUTEUR

<i>Comment encadrer l'adolescent</i>	ISBN : 978-2-9806149-0-4
<i>La vie est multidimensionnelle</i>	ISBN : 978-2-9806149-1-2
<i>La vie à deux</i>	ISBN : 978-2-9806149-4-1
<i>The Couple Connexion</i>	ISBN : 978-2-9806149-5-8
<i>Comprendre la mort</i>	ISBN : 978-2-9806149-8-9
<i>La Science de l'Esprit</i>	ISBN : 978-2-9806149-9-6

© Éditions Vivre autrement 2017

St-Sauveur (Québec), Canada

Tous droits réservés

Dépôt légal : Deuxième trimestre 2017

Bibliothèque Nationale du Québec

ISBN : 978-2-9816781-0-2

Toute reproduction en partie ou en totalité est complètement interdite,  
à moins d'en avoir reçu l'autorisation de l'auteur.

e-mail : [information@marcdelasalle.com](mailto:information@marcdelasalle.com)

Site internet : [www.marcdelasalle.com](http://www.marcdelasalle.com)

# Table des matières

Prologue .....	5
<b>1<sup>ère</sup> partie.....</b>	<b>9</b>
<b>Le pouvoir .....</b>	<b>9</b>
<i>Introduction</i> .....	9
Les assises du pouvoir.....	11
La politicaillerie de la démocratie .....	37
L'individu et le pouvoir .....	43
La pertinence de s'individualiser .....	63
L'anonymat et la censure.....	81
<b>2<sup>ème</sup> partie.....</b>	<b>89</b>
<b>Ce que l'avenir réserve.....</b>	<b>89</b>
<i>Introduction</i> .....	89
La dissolution lointaine du terrorisme.....	91
La santé mentale, la maladie du 21 <sup>ème</sup> siècle.....	113
L'étiollement progressif du tissu social .....	129
La dissolution éventuelle et progressive des religions .....	143
Le foyer de la résistance religieuse .....	159
Les arcanes du pouvoir religieux.....	165
L'inversion de la morale par de l'intelligence .....	181
Le triangle des trois puissances mondiales et les conflits armés.....	189
L'identité évolutive des peuples sera augmentée, préservée et reconnue de tous.....	197



# Prologue

---

La déconstruction de la société moderne actuelle est inévitable et incontournable. Elle s'est amorcée à l'aube de l'an 2000 avec l'avènement mondial d'un terrorisme élargi. Depuis, toutes les sociétés de la Terre sont touchées de près ou de loin par un désordre psychique et physique en latence qui menace graduellement les structures mondiales de la politique internationale et interne des pays démocratiques ou autocratiques.

Les trois prochaines décennies éprouveront la population de la Terre par de profonds changements, autant économiques, politiques, psychologiques que climatiques. Personne ne sera à l'abri, car les peuples de la Terre auront à se redéfinir selon une identité nouvelle en lien avec une liberté Universelle et individuelle. La dignité de tous les hommes et de toutes les femmes deviendra à ce moment la priorité des gouvernements et des citoyens. Les déséquilibres présents seront largement étudiés et confrontés à de nouvelles valeurs.

Petit à petit, le remplacement de la psychologie humaine par une psychologie dite Universelle, libre de la polarité du bien et du mal s'épanouira pour laisser plus de place au respect intégral de l'individu. La race de l'Homme se verra forcée

d'intégrer une intelligence supérieure, autre que celle de valoriser le passé pour garantir le présent. C'est dans un esprit de conscience nouveau que la naissance d'une psychologie révolutionnaire éveillera l'humanité à un besoin de se réinventer dans sa manière d'agir avec l'argent, l'environnement et la santé mentale.

Les assises réelles du pouvoir occulte de la vie sur l'Homme agissent inconsciemment à travers les énergies de la pensée. En mettant de l'avant une étude vigilante et approfondie de la pensée et de ses mécanismes inconscients, il deviendra nécessaire pour les gouvernements de tenir compte de cette réalité intrusive sur la vie des hommes et des femmes de la Terre. Certains peuples seront plus avancés que d'autres dans cette étude, ce qui permettra des avancées rapides et importantes.

Les années à venir sont à la fois incertaines et certaines. Il n'a jamais été prioritaire pour les gouvernements de gouverner avec l'intelligence du gros bon sens pour l'évolution psychique et psychologique des citoyens. La pensée humaine n'a que très peu été étudiée. Pour ce faire, ce sont les individus qui seront d'abord interpellés individuellement dans leur conscience par le besoin de faire naître sur la Terre une nouvelle psychologie de la vie, afin de contrer le pouvoir assassin de la finance planétaire qui gouverne présentement pratiquement tout.

Pour comprendre les enjeux mondiaux à un niveau plus grand que les enjeux politiques et de pouvoir entre les gouvernements, il faut lire ce livre avec détachement. Les bases communes de la transparence et de l'ouverture sont celles qui serviront de tremplin à une nouvelle épopée planétaire. Tout ce qui est collectif doit être altéré et remplacé par la nécessité d'une mise en place de la compréhension de leur vie par l'homme et la femme. Amener dans la conscience des hommes et des femmes des bases identitaires plus grandes sur la vie et la réalité intrinsèque de ce qui définit une pensée, correspond à une nouvelle définition du pouvoir en lui-même.

Le pouvoir non-intelligent qu'exerce la mémoire et l'assise de l'argent sur les masses est une disposition mentale qui doit être dépassée chez les individus. Du moment que la vie emprisonne quelqu'un à son passé, l'histoire se répète. Le citoyen demeure collectif dans ses agissements, sans devenir prépersonnel dans son identité pour faire évoluer de nouveaux principes de vie permettant de nouer la conscience des gens avec de l'intelligence, tout en utilisant le gros bon sens.



# 1<sup>ère</sup> partie

---

## Le pouvoir

### *Introduction*

Les bouleversements à venir créeront une pression accentuée et énorme sur les assises psychologiques et identitaires du pouvoir gouvernemental. On remarque déjà que l'ensemble des gouvernements de la Terre sont passablement perturbés par les aspects d'ingérences de certaines situations irritantes. Et cela n'est pas surprenant, car les valeurs occidentales sont en totale opposition avec les valeurs orientales pour permettre l'établissement d'un ordre de paix sur la Terre.

Les décisions intelligentes prises par les gouvernements ne viendront pas instantanément, ni d'un simple coup de baguette magique. La mentalité patriotique des gouvernements à défendre leurs intérêts est le chemin le plus facile à emprunter pour asseoir la croissance de leur économie. Incidemment, la pollution mondiale et les déséquilibres de la pauvreté engendrés par l'absence de décisions visionnaires prises par les gouvernements, ne font que remettre à demain ce qui doit être fait.

L'ensemble des pays émergents, comme la Chine, cherche des moyens pour créer un miracle économique viable pour ses citoyens, alors que, plus que jamais, cela engendre aussi d'énormes problèmes de pollution de l'air. Les jours de smog sont devenus si nombreux dans les grandes villes de Chine qu'il y a des inquiétudes sérieuses qui se posent sur la direction que prend le pouvoir politique et économique des gouvernements. Voici donc dans la première partie de ce livre, ce qu'il est souhaitable de reconnaître pour comprendre le pouvoir.

## Les assises du pouvoir

La déconstruction du pouvoir occulte et élitiste passe par une déconfiture totale des assises de ce pouvoir qui favorisent la domination. Seuls des bouleversements majeurs et mondiaux pouvant toucher les aspects financiers, politiques et sociaux peuvent réussir à fragmenter la concentration des pouvoirs actuels trop souvent régis par la finance planétaire.

L'autorité de gouverner un pays est un pouvoir réel. Il est sans avantage pour les peuples ou les pays qui le verront naître dans les années futures. Le pouvoir réel découle directement de l'évolution des sociétés dans la relation à bâtir avec le pouvoir un équilibre de respect, pour que celui-ci puisse servir toutes les couches sociales d'un peuple. Les gouvernements actuels ne se rapprochent que très peu de l'art de gouverner, et cela est uniformément représentatif de la conscience actuelle qui habite les individus dans leur compréhension des assises du pouvoir.

Il y a trop de pays et de peuples qui souffrent de la concentration de la richesse sur la Terre au profit de certains individus. De penser ensuite que le pouvoir des gouvernements est supposément et favorablement axé sur un équilibre de gou-

vernance digne et d'autorité est une faible constatation, que nous devons nous garder de croire.

Pour limiter la bêtise, il faut avoir de la dignité dans la vision qui est portée. Ensuite, il doit également y avoir une autorité discrétionnaire et de contrainte dans le pouvoir pour appliquer avec doigté la vision perçue, afin que la liberté des individus grandisse. Le continent de l'Afrique témoigne vivement de l'incapacité des instances gouvernementales à gouverner dans le pouvoir de l'Intelligence pour soutenir la liberté des peuples qui s'y trouvent.

Pour briser les monopoles existants de la finance planétaire, de grandes décisions doivent être prises, tout comme il faut décider en Amérique de prendre les moyens d'éliminer tout ce qui facilite le non-respect de l'individu. C'est petit à petit que les assises du pouvoir seront confrontées une à une dans leur manque d'intelligence. Cela ne se fera pas rapidement. De décider de lois et de gestes à réaliser pour réduire à néant le crime organisé ou le contrôle de la finance des grands argentiers de la planète nécessite plus que la contribution de l'individu. L'apanage politique d'un développement fulgurant dans le pouvoir des gouvernements en lien avec la droiture et la transparence totale est et sera nécessaire.

Tout maintien d'une finance planétaire qui oblige les gouvernements à de l'à-plat-ventrisme, aura à être inversé. Pour faire régner la dignité des individus sur le pouvoir de décisions des gouvernements, qu'ils soient d'Afrique, d'Orient ou d'Occident, les citoyens doivent devenir politiques dans leur conscience respective. Mais, ce positionnement de l'individu correspond à l'intelligence de savoir aussi qu'il revient à ceux qui gouvernent à la tête des gouvernements, d'élever les standards de la transparence. Et, malencontreusement, il n'est pas dit que cela viendra d'abord des gouvernements, parce que le pouvoir est présentement trop divisé par des valeurs de gauche, de centre ou de droite pour se fixer au-dessus de la mêlée, par l'expression de la simple intelligence.

De par lui-même, l'individu, comme les gouvernements, n'évolue que très peu, à moins d'y être forcé. Ce sont particulièrement les échecs et les plus grandes déceptions vécues qui engendrent le changement que génère dans l'individu la décision de cesser un comportement destructif. Rien ne sert de blâmer la société pour sa dépendance à l'alcool ou à la drogue, car tout repose sur les décisions que prendra l'individu pour gérer sa vie avec doigté et intelligence.

Au niveau mondial, c'est la même chose. Lorsque le discours de l'économie sert constamment de rengaine politique pour

faire oublier l'abondance de conflits commerciaux à résoudre dans le monde et taire du coup les inégalités, tout indique qu'il n'y a pas de grandes décisions qui se prennent. En faisant fi des catastrophes humaines qui sont liées à la mauvaise gouvernance des gouvernements autocratiques, démocratiques ou théocratiques, le pouvoir se concentre de plus en plus avec le temps sur la préservation de ce qu'on ne veut pas perdre au lieu de ce qu'on veut ou doit accomplir pour faire régner la transparence, la dignité et la vigilance politique face au pouvoir.

Et la Terre n'est pourtant pas à la fin de ses dernières décisions avec le pouvoir. Le climat, les conflits armés, la famine et l'émergence possible d'une épidémie mondiale soudaine, sont tous des éléments impondérables qui pourraient faire basculer ou ressortir la mauvaise gouvernance d'un gouvernement. L'incapacité des gouvernements à rétablir ce que veut dire gouverner, c'est-à-dire, aller au-devant de soi pour éviter ou limiter à tout le moins les effets inévitables perçus d'une situation à un temps précis et donné.

La conscience sociale de la Terre bougera irrémédiablement lorsque l'inévitable ne sera plus évitable. Que beaucoup de pays de la Terre soient aujourd'hui à la remorque et confrontés ou contraints à chercher des solutions à la une, pour se sortir d'un marasme économique difficile et ambiant,

est un leitmotiv facile. C'est la même kermesse d'idées qui revient sans cesse, soit que pour soutenir la croissance économique, les peuples ne doivent pas trop parler haut et fort contre cette direction politique qu'on cherche à leur vendre, car c'est pour leur bien.

À bien des niveaux, il est minuit moins cinq pour l'équilibre psychologique des citoyens de la Terre et la défense de la dignité de la race humaine. Les forces tangibles de la manipulation qui sévissent sur la Terre sont intrinsèquement nouées à des enjeux de corruption, de détournement d'argent et de malversations. La mainmise financière de l'argent est depuis des siècles entre les mains de personnes qui opèrent comme de parfaits inconnus aux yeux du grand public. Certes, le citoyen est de plus en plus informé des fortunes appartenant à certains petits groupes. Ce qui est moins connu, c'est la manière et la façon répétitive par laquelle le contrôle de l'argent sur la planète est soumis à l'asservissement des peuples.

Le pouvoir gouvernemental conscient ou inconscient est contraint à cet asservissement. Le lobbying et les influences non perceptibles du pouvoir de la finance agissent depuis toujours sur la gouvernance des gouvernements. Le Président sortant Barack Obama l'a clairement indiqué dans sa première déclaration publique en avril 2017.

Que l'establishment du pouvoir n'appartienne pas aux gouvernements va de pair avec l'absence d'une vision à long terme pour gouverner un peuple sur la Terre. Les allées et venues des grandes multinationales de ce monde ne doivent pas dicter dans le coulisses du pouvoir les décisions d'un gouvernement. Les pays d'Afrique possèdent d'énormes richesses. Est-ce que les peuples en profitent ? La réponse est non, car ils ne sont pas ceux qui légifèrent sur le contrôle de la direction politique et économique que doit prendre le gouvernement pour enrayer la corruption.

Et comme celle-ci est soutenue par des compagnies européennes, chinoises et nord-américaines à des fins de rentabilité, les élus politiques des pays d'Afrique reçoivent pour la plupart des pots de vin pour assurer leur silence. La pression émise pour obtenir à bas prix les ressources minières d'un pays est perceptible, vu la pauvreté et la présence insuffisante de l'éducation dans ces pays. D'offrir des salaires si bas à des travailleurs selon des conditions de travail malsaines, illustre que le pouvoir de l'argent est sans conscience ni Intelligence.

À bien des égards, les gouvernements ne considèrent pas que la dignité d'une personne en Afrique vaut la même chose que celle d'un travailleur en Amérique. Le grand mal de la richesse est, pour les yeux des multinationales, de profiter de toute

opportunité qu'il soit pour ne pas perdre aux mains d'un concurrent ce qu'elles possèdent, ou ce qu'elles estiment être un avantage marquant pour elles. Par conséquent, la dignité et le respect de l'individu sont la dernière des priorités, ce qui fait qu'il y a des salaires dans certains pays qui découlent d'une totale insouciance.

En l'absence des pouvoirs de constriction et de contrainte que les gouvernements ne possèdent plus sur l'économie mondiale, c'est la concentration de la richesse des grands argentiers de la planète qui décide de tout. Depuis des décennies, l'Afrique est prisonnière d'une pauvreté systémique. Depuis toujours, les gouvernements de la Terre comprennent que la dictature et la corruption minent totalement l'accès à l'éducation des populations présentes dans la majorité des pays sur ce grand et beau continent.

La défaillance des gouvernements est presque totale dans toutes les régions de l'Afrique. La société de droit n'étant pas suffisamment développée pour faire naître un ordre politique intelligent, l'éducation ne se fait que partiellement, ou encore elle est déficiente ou totalement absente dans la plupart des régions éloignées du pouvoir central. En ce sens, la dignité d'un gouvernement à gouverner a toujours été celle de se préoccuper de la protection des peuples et de la société civile. À tous les niveaux en lien avec le pouvoir, le gouvernement

doit assurer à l'individu un accès à l'éducation, tout en assurant en parallèle l'élimination de la pauvreté.

Lorsque le développement de l'être humain est isolé de la réalité que le pouvoir et l'essor économique d'un pays permettent à ce pays de se sortir éventuellement de la pauvreté, il y a là un exemple clair de gouvernance faible. La ligne entre l'autorité de gouverner et le mensonge a toujours été mince. Moins le peuple est éduqué, moins il peut s'élever contre les couleuvres de la dictature de l'argent qu'on veut lui faire avaler par le mensonge.

Un fait demeure, les informations qui nous sont cachées dans une société iront toujours à l'encontre du développement de la liberté d'un peuple à moyen ou à long terme. Les assises du pouvoir sont nobles dans le pouvoir, seulement si elles élèvent le peuple à de l'intelligence. L'éducation d'un peuple est celui de le grandir en intelligence dans sa liberté pour qu'il se libère de la domination de ceux qui veulent exercer un contrôle sur lui.

Lorsque l'argent n'est pas distribué avec équité sur la Terre, il y a des peuples qui en payent le prix plus que d'autres. Et, même si dans l'histoire de l'humanité il n'y a jamais réellement eu un partage intelligent des richesses sur la Terre, cela ne veut pas dire que la situation est intelligente. Autant à

l'épopée des rois qu'aujourd'hui, il y avait de mauvais rois. La mauvaise gouvernance est la roue contraire de la liberté. Elle concentre le pouvoir pour mieux le cacher.

L'individu doit donc s'intéresser très jeune et avec discernement à ce que veut dire la concentration du pouvoir de l'argent, parce que désormais elle dicte presque toutes les décisions d'un gouvernement. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas ici et là de petites décisions qui sont prises pour calmer la révolte du peuple, il y en a. Mais que très peu de ces décisions incitent par la suite de grandes décisions. Autrement dit, les petites décisions ne changent ou n'ébranlent que rarement le pouvoir des grandes architectures de la finance secrète.

Le centre de l'évolution des sociétés, c'est la dignité. Elle est le penchant naturel de la race de l'Homme, soit de soutenir qu'une personne sur la Terre souhaite toujours à plus de 90% du temps améliorer son sort dignement. Rares sont les individus sereins qui cherchent à se détruire et à se suicider pour faire avancer le pouvoir qu'ils n'ont pas sur leur vie. L'individu sain cherche généralement des solutions viables qui ne tournent pas autour de la criminalité ou de la corruption, car ce sont là des ambitions qui ne lui permettront jamais d'être en harmonie avec ce qu'il devient.

Pour enrayer la pauvreté et lutter contre elle, et débattre intelligemment sur les déséquilibres de la Terre, il y a des contrepouvoirs occultes qui doivent être abattus et contrés. Ceux-ci sont toujours non loin de l'argent corrompu et ils sont une source de domination ou de déséquilibres flagrants pour les individus et les sociétés. Entre autres, les sociétés off-shore n'ont aucune raison d'être et intelligente d'exister, sinon que d'être des moteurs de dérision pour favoriser la concentration de la richesse et du pouvoir de la richesse, à l'encontre des individus et des gouvernements. Lorsqu'un projet est mis en place pour donner l'illusion qu'on fait ce qu'il y a de juste et digne avec l'argent qu'on cache ainsi dans les paradis fiscaux, cela enclenche un détournement de la fortune accessible à un pays qui serait utilisée au préalable pour faire régner la dignité.

L'argent a toujours eu sa raison évolutive d'être, soit qu'il facilite le partage de la dignité quand il sert la droiture et le respect de l'individu. Les paradis fiscaux et les manigances fiscales permises à la limite de la légalité par les pays démocratiques ou autres pour soutenir le miracle économique d'un pays est une couleuvre qu'on peut faire avaler à un peuple non éduqué. Mais, cela tire à sa fin, car tout ce qui trahit la volonté de l'argent de rendre l'individu noble et respectueux pour le service ou l'échange d'un bien équitable, sera amendé un jour, le temps venu.

Inversement, l'impact de l'Internet sur la société et l'individu permet de savoir plus de choses. L'individu peut savoir désormais que le pouvoir religieux peut autant dominer les sphères politiques et les décisions d'un gouvernement que le pouvoir économique. Nous n'avons simplement qu'à regarder comment la femme au Québec s'est libérée de la soumission à un mari, lorsqu'on lui a donné l'autorité de s'ouvrir un compte en banque. Et cela n'est venu qu'une dizaine d'années environ après la révolution tranquille, alors que l'Église avait ses entrées politiques auprès de l'État.

Le contrôle de l'information a toujours été au cœur du pouvoir de l'argent et du contrôle des individus d'une société. Celui-ci est grand, car s'il ne l'était pas, la famine n'existerait pas sur la Terre. La corruption aurait été depuis des décennies la règle gouvernante d'occupation d'un pouvoir, alors qu'il faut l'éliminer de près ou de loin pour qu'elle ne soit plus une courroie active contre la pauvreté. Présentement, il n'y a que les organismes internationaux privés et non affiliés à un gouvernement quelconque qui, dans la transparence, dénoncent courageusement ce fléau réel qu'est la pauvreté mondiale.

En fin de compte, il n'y a que la publication de l'information concernant des pays fautifs qui semble être la préoccupation grandissante des gouvernements. À coup de réserve, ils diront

que oui ils sont au courant et qu'ils y travaillent. Ils ajouteront ensuite : vous savez, il y a des pays qui sont pires que nous.

Toute gouvernance décente dans le pouvoir de la politique se traduit par la transparence totale. Certes, il n'est pas important de savoir qui détient quoi et comment tout cela fonctionne pour comprendre que le pouvoir de l'information que détiennent les grandes multinationales sur les gouvernements est un contre-pouvoir en lui-même. Les sociétés à numéro appartiennent toujours à des individus quelconques. Et parfois, elles sont aussi incluses dans le pouvoir de certains dirigeants politiques. En somme, le principe est que cela explique cela, soit qu'il y a des milliers de décisions qui ne sont pas prises, parce que le pouvoir caché aurait trop à perdre.

Pour que prenne place dans le futur l'autorité réelle d'un ordre mondial absolu, il faudra que naisse l'Intelligence après le chaos. Un gouvernement qui prend des décisions pour le développement de la liberté identitaire d'un peuple, on n'a jamais vu cela, car tout ce qui favorise les milieux bancaires ou les milieux corporatifs fait partie de l'involution du pouvoir des gouvernements. Cela doit être brisé un jour.

Gouverner au service des profits, ce n'est pas gouverner. Au-devant de l'impasse mondiale actuelle, les gouvernements

s'assurent aujourd'hui de ne pas trop déplaire au peuple. Le populisme étant de défendre pour un politicien le peuple contre l'élite qui détient l'argent. En se gardant de prendre de réelles décisions pour affirmer un pouvoir de transparence, le peuple ose croire que le politicien peut faire asseoir une multinationale à sa table pour la raisonner. Grande illusion.

L'agenda politique de tous les gouvernements présents sur la Terre est simplement très conciliant avec la réalité incontournable que la dictée économique doit être le premier élément à l'agenda des gouvernements. Cela rassure les investisseurs et évite que les bourses dans le monde ne s'emballent pas trop.

Autrement dit, le profit des entreprises étant plus grand que la richesse d'agir pour éliminer les inégalités, il est devenu la formule gouvernementale. Le « Too big to fail » est un discours connu qui a clairement démontré, à la suite de la crise immobilière aux États-Unis, que les gouvernements étaient indisposés, voire embarrassés, par le pouvoir exagéré sur le pays des compagnies et de certaines grandes banques. Ainsi, au lieu de faire passer la dignité et l'application pure et nette d'un partage transparent de la finance planétaire au sein de tous les individus d'un pays, on s'en remet à la difficulté de penser que la finance planétaire, c'est complexe.

Sans dénaturer l'utilité de l'argent comme moyen d'échange, le capitalisme mondial prévaut aujourd'hui beaucoup trop sur la nécessité d'un gouvernement à gouverner avec distinction. Pour enrayer les inégalités présentes, le peuple gronde, et essaie de s'en prendre au pouvoir en votant différemment. Le Brexit européen en est l'exemple. Il a pour utilité d'établir ceci : soit que la construction économique de l'Angleterre ne doit plus passer par l'Union européenne. Certes, il y a seulement 51% du peuple qui a voté en faveur de cette option. Mais, cela témoigne grandement d'une réalité palpable, soit que le peuple est prêt à se lever pour plus de dignité.

Le peuple anglais impose aux élus sa volonté à raffermir par le Brexit son identité personnelle. Cela ne veut pas dire que les échanges monétaires à venir l'enrichiront, même si le citoyen veut y croire. Ce qui ressort du Brexit, c'est aussi que l'Union européenne n'assure pas l'identité de la gouvernance intelligente d'un peuple à favoriser le partage des richesses. En somme, toute division des peuples qui ne sert pas l'identité des individus, sera un jour ou l'autre contestée. Les valeurs émises par le peuple allemand ou suisse ne sont pas celle du peuple anglais. Et c'est cela qui est contesté.

Chaque peuple a sa propre identité, et il revient en premier à cette identité d'influer sur le gouvernement pour qu'il agisse

avec vigilance et transparence sur le pouvoir. C'est la mouvance identitaire qui, à l'intérieur du ras-le-bol des peuples, fait bouger un gouvernement. Les rois déchus ont tous subi ce sort.

Pour faire grandir un peuple vers une liberté identitaire, il doit y avoir un ou plusieurs grands ou grandes politiciennes à la tête d'un pays. Mais aussi, il y a d'un autre côté une limite à ce qu'une personne peut faire. Quand ceux-ci ne sont pas dévoilés publiquement, les contrepouvoirs sont des formes politiques qui éliminent l'autorité des gouvernements. Par exemple, il n'est pas souhaitable de faire penser au peuple francophone du Québec que la vision du multiculturalisme canadien est une valeur identitaire pour lui. Le peuple québécois se bat depuis des décennies pour se faire reconnaître en tant que peuple distinct. Ce droit lui est refusé, parce qu'on veut que son identité en soit une qui accepte, par la tolérance et l'adhésion canadienne à des valeurs du multiculturalisme, la gouvernance totale et fédérale du pays.

Assurément, en raison de la contestation des valeurs religieuses, le peuple québécois n'entend nullement revivre le passé. Et c'est cela en fait qui le divise, car la volonté d'asseoir une identité sur autre chose que celle d'un ordre religieux et de la morale, n'est pas encore assez avancée dans la société

québécoise comme dans le monde, pour que l'individu sache que cette identité est la plus grande de tous.

Ne pas être soumis à aucune valeur autre que celle de la liberté de conscience pour critiquer le pouvoir, qu'il soit religieux, économique ou politique, est la plus grande des critiques qui puisse se construire dans la conscience d'un individu avec le pouvoir. Cette identité est la défense même de la dignité que tout être doit avoir sur lui-même, soit l'esprit critique de se comprendre dans ses actions personnelles avec le pouvoir.

Dans cette liberté à acquérir, il n'y a pas de faux pas pour l'individu, car sa défense première est de savoir si ce qu'il défend est intelligent ou non. Entre autres, est-ce que des individus ont à payer un prix pour une décision personnelle qu'on prend ? Si oui, la décision prise doit aussitôt être réévaluée pour assurer à chacun le respect de son identité. Par exemple, on ne peut pas fermer une usine pour la déplacer ensuite ailleurs afin d'en faire augmenter la rentabilité financière.

La liberté première des hommes et des femmes sur la Terre, c'est l'égalité dans les rapports qu'ils entretiennent avec le pouvoir, à tous les niveaux, que ce soit personnel ou impersonnel. Cette liberté est celle qui éliminera un jour toutes les

dominations de l'argent et du pouvoir sur la Terre. Parce que l'argent, c'est le pouvoir de tous les vices. Ainsi, tant et aussi longtemps que la femme ne pourra pas être l'autorité première de toutes les décisions qui la concernent, il y a dans le pouvoir personnel ou impersonnel des individus et des sociétés qui détiennent ce pouvoir, des abus.

La distinction d'un peuple, c'est cela. Le principe de l'égalité entre homme et femme se situe dans les rapports de l'argent, de société et de conscience avec le pouvoir. La compréhension de notre propre force de parole pour dire ce que nous ne voulons plus vivre, c'est la première autorité. Un gouvernement qui ne voit pas que les pays corrompus émergent via la contribution de valeurs associées au discours de l'argent, ne comprend pas la domination de l'argent sur une conscience. Un dictateur qui permet des entrées et des sorties d'argent de son pays pour assurer sa richesse, enlève à son peuple de l'identité. Parce qu'il l'empêche de s'instruire, il le dépouille de son premier pouvoir, l'éducation. En lui volant sa dignité, il lui enlève le droit de se gouverner.

La rébellion par le peuple sert les écrits passés depuis toujours. Elle dénonce continuellement l'absence d'une volonté de gouverner pour le peuple. Elle illustre aussi que l'information n'a jamais circulé, ou encore qu'on ait voulu la faire taire par la peur et la censure. La complexité mondiale

qui noue la finance planétaire à la corruption, c'est l'absence de la volonté politique des gouvernements à la faire cesser, parce que pour moult raisons, ils ne le peuvent pas.

Que le peuple anglais souhaite s'autogérer est naturel. De vouloir ériger ou repenser le système financier britannique selon des valeurs anglaises qui respectent totalement le peuple, est un geste essentiel. Cela se fera-t-il ? Possiblement que non, car trop de pouvoirs occultes agiront par la suite pour bloquer telle ou telle réforme. En fait, il est inutile aussi de croire qu'un système financier peut défendre à lui seul la dignité du peuple. Il faut aussi de la transparence à ce pouvoir, pour que la répartition de la richesse cesse d'être un leurre.

Ceux qui gouvernent et contrôlent à distance les avoirs économiques de l'Angleterre, ne sont aucunement ébranlés par le Brexit. La faculté du pouvoir à cacher ce qu'il détient a toujours été plus facile que de rendre public ce qui est admis. L'aisance politique des argentiers à soumettre à un gouvernement une volonté qui les avantages est facile. Les paradis fiscaux sont des formes de gouvernement en eux-mêmes. Cela signifie aussi que lorsque la mauvaise gouvernance d'une entreprise ou d'une multinationale est difficile à démontrer, c'est aussi parce que tout est voilé pour assurer un contrôle marquant sur l'information.

Bref, comme il y a des contrepouvoirs qui s'agiteront toujours autour de l'information pour la contredire et la nier, la finance planétaire se paiera les plus beaux habits pour soutenir des discours qui sont légaux, mais que très peu responsables et dignes pour le développement de la liberté et de l'égalité. Les grands avocats ne sont pas ceux qui avalent n'importe quoi. Et cela ne veut pas dire que les industries gagneront toujours au jeu de la loi, bien qu'il faille un scandale pour que tout soit divulgué. La compagnie automobile allemande Volkswagen qui s'est vue dans l'obligation d'allonger plusieurs milliards pour défendre sa tricherie, ne l'a pas fait de gaieté de cœur. Malencontreusement, celle-ci n'est pas la seule et unique firme qui soit susceptible de se faire prendre au piège, il y en aura d'autres, car cela n'est peut-être que la pointe de l'iceberg.

La concentration des pouvoirs financiers est un rouleau compresseur qui roule depuis des siècles à l'intérieur d'une sphère fermée. Que se cache-t-il derrière les portes fermées du pouvoir des multinationales ? Quels sont les enjeux auxquels le peuple n'a pas accès réellement, parce qu'on ne veut pas qu'il sache ceci ou cela ?

Le pouvoir est un vice dans l'individu lorsqu'il ne sert pas l'autorité d'asseoir la dignité sur la gouvernance qu'on veut

émettre. La transparence étant la seule et unique valeur pouvant assurer cette dignité par la suite.

Le pouvoir sans transparence se referme toujours sur lui-même. Cela favorise le développement de la concentration du pouvoir et le contrôle des informations qu'on ne veut pas voir circuler. À moins que le gouvernement y soit obligé et forcé. Par exemple, lorsque les sommes d'argent perçues pour récompenser les dirigeants de Bombardier ont éclaté au grand jour, cela a démontré à petite échelle que même une petite entreprise comme Bombardier avait des choses qu'elle préférait cacher.

À tous les égards, cet exemple basé sur l'annonciation d'une rentabilité souhaitable dans l'entreprise, qui comportait des bonus de l'ordre de 40%, a fait bondir les citoyens québécois. Pourquoi ? Parce que c'est pour eux un abus et cela illustre encore une fois de plus la faiblesse du gouvernement à gouverner pour défendre la dignité des citoyens. Que le gouvernement insinue par la suite que ce genre de rémunération se fait partout dans le monde pour assurer la présence de bons gestionnaires à la tête de l'entreprise, n'a pas ému le peuple québécois.

A priori, face à des abus du pouvoir financier, un gouvernement doit agir pour le contraindre et restreindre.

Dans le cas de Bombardier, c'est le peuple qui a fait le travail que le gouvernement devait faire, celui de protéger la dignité du peuple. Nonobstant, le Québec n'est pas seul dans cette mésaventure de la déresponsabilisation du pouvoir gouvernemental à régir les désordres et les abus. L'ensemble des gouvernements de la Terre y font face. Pourquoi ? Parce qu'avant que le réel portrait de la finance planétaire soit révélé aux peuples et sociétés du monde, il y aura des milliers de malversations financières importantes qui se feront et des centaines de discours politiques sans signification qui se feront.

Jamais dans l'histoire de toute l'humanité le pouvoir ne s'est donné autant de pouvoir pour contrôler l'information. Ce qui se joue derrière les portes closes du pouvoir, c'est l'enrichissement vers le haut de la pyramide économique des riches et le contrôle de l'information par des sommes d'argent qu'on octroie à des relationnistes pour contrôler le message. Depuis la crise immobilière de 2008 et celle de la grande dépression de 1929, il n'y a pas eu d'actes politiques réels sur le contrôle des banques et des argentés à l'intérieur des pays pour renverser et secouer l'arbre financier du contrôle de l'argent ou de l'information. Ce sont des groupuscules du pouvoir sur la finance et sur l'information qui agissent en catimini pour établir la fermeture d'une entreprise qu'ils estiment ne plus être rentable dans un pays, parce que les

employés exigent de meilleurs salaires. C'est alors que l'usine se déplace naturellement vers un autre endroit pour s'assurer que les profits soient à la hauteur des attentes des investisseurs. La fermeture d'Aveos au Québec en 2012, est un exemple.

Tout est à refaire depuis le début pour éduquer les peuples du rôle premier de l'argent, soit de permettre par la facilité des échanges, l'équilibre d'un développement identitaire et harmonieux pour vivre en société.

Et, ce n'est pas l'élection de Donald Trump aux États-Unis qui repose sur sa volonté de faire que l'Amérique soit «Great Again», que l'harmonisation des échanges viendra. Il n'y a aucune réalité constructive dans cette affirmation qui assure au peuple une bonne gouvernance des avoirs financiers de la richesse planétaire.

La dichotomie que vivent les sociétés de la Terre avec la pauvreté est autant aux États-Unis un défi pour le peuple américain que pour tous les autres peuples sur la Terre. Le mécontentement planétaire est grand, mais malheureusement, il ne changera rien non plus au pouvoir financier en place. Qu'une partie du peuple américain soit convaincu que les élus politiques peuvent changer le cours des structures organisationnelles du contrôle de l'argent dans un pays est

une utopie. Il n'y aura pas plus de richesse dans les mains des travailleurs, malgré le protectionnisme implanté par un gouvernement.

On ne contrôle pas une économie mondiale, on la gère efficacement en faisant état des améliorations qu'on doit faire naître afin d'assurer l'élévation de la richesse de tous les individus. Le terrorisme n'est pas né du partage équitable de la richesse, il prend racine dans les inégalités qu'on n'a pas su régler dans le passé. Jamais la démocratie n'a été mise à l'abri des malversations politiques ou financières. Bien que la corruption soit plus faible dans certains pays démocratiques, la transparence n'est que très peu non plus l'apanage des multinationales qui y prennent siège. Pour ce qui est de la transparence, possiblement que Bernie Sanders aurait fait un meilleur choix que Donald Trump, mais il en a été décidé autrement, car cela devait être ainsi.

Qu'il n'y ait pas sur la Terre de dirigeants politiques qui puissent réellement gouverner, ne doit pas être une surprise. Les gouvernements gouvernent selon ce qu'ils peuvent assurer comme équilibre à une société, soit que leurs décisions doivent convaincre le peuple qu'ils gouvernent pour le bien de la société. En conséquence, il ne faut pas trop bousculer l'ordre financier ou politique qui tire les ficelles de la finance. De grands hommes ont été assassinés dans le passé

parce qu'ils ont voulu défendre des intérêts sociaux plus grands que le pouvoir qu'on voulait leur voir administrer.

Les intérêts politiques et sociaux d'un politicien sont toujours scrutés à la loupe, et c'est ainsi que d'étranges réalités se produisent. Jamais l'information connue et émise sur la mort d'Abraham Lincoln, John F. Kennedy et Martin Luther King, n'a été mise en doute. On sait qu'ils ont été assassinés tel jour, à tel endroit. Ce qu'on sait moins, ce sont les sous-entendus et les notes importantes qu'on ne divulgue pas. Bref, tout est sujet à de la manipulation, sauf la conscience de l'individu allumé qui se sert dans son pouvoir de discernement des grandes lignes directrices d'une réalité pour émettre des principes intelligents. Entre autres, que la pauvreté dans le monde est anti-intelligence. Que des sommes d'argent inconnues discréditent la dignité de la femme ou d'un peuple en société, est une aberration.

Il est d'usage que le public doive s'ouvrir les yeux. Il va de soi que la volonté de gouvernance des gouvernements pour faire cesser la domination des argentiers de la planète sur les peuples est quasi impossible à réaliser. La Terre doit vivre le summum de ses illusions face à l'argent et les assises du pouvoir. Tout ce qui protège la dictée occulte de l'argent porte un visage. La jeune adolescente qui à 18 ans se prostitue ne rêvait certainement pas à 6 et 8 ans de devenir une

prostituée. Il y a des conditions et des déceptions qui l'y ont assurément amenée. Il y a un abus de pouvoir qui se joue pour servir l'argent et non la dignité.

Il n'y a donc aucune raison intelligente de garder des conditions involutives qui accentuent les déséquilibres dans une société. Ce qui permet aux paradis fiscaux d'exister dans le monde, c'est la complaisance du pouvoir. Ce qui discrédite le peuple ou l'individu, qu'il s'agisse d'une jeune fille ou d'un travailleur honnête, sème le doute dans la tête de ceux qui ne comprennent pas comment œuvre le pouvoir politique ou celui de l'argent sur la conscience complaisante de celui qui détient l'un ou l'autre.

La construction possible d'un avenir harmonieux passe assurément par le travail d'une personne qui reçoit un salaire digne pour ce qu'elle accomplit. L'équité est un respect de l'autre. Ce n'est pas un discours utilisé par une compagnie pour cacher à l'employé la véritable valeur monétaire de l'entreprise. Vouloir pourfendre la dignité, c'est ce qu'on appelle finalement les assises du contre-pouvoir occulte de l'argent, qu'il soit dans les mains d'un argentier de la planète ou d'une simple petite entreprise.

Tous les grands supposés changements annoncés par les gouvernements ne sont que des petits projets. Au grand

détriment de la dignité, le crime organisé pollue à sa manière l'environnement social d'une société. Certes, il y a la grande naïveté du public et des politiciens dans la foi qu'un criminel endurci a droit à la dignité de la vie. Même s'il détruit celle-ci par la violence du pouvoir de l'argent et qu'il entraîne ensuite la jeune fille naïve dans son amour à se prostituer, la société est difficilement consciente qu'il ne s'arrêtera pas par lui-même. La manipulation des valeurs d'une société qui n'entend pas à voir à l'élimination des désordres qui s'abattent sur elle, a très peu de pouvoir de gouvernance. Est-ce que la criminalité est un pouvoir ? Certes. À l'heure actuelle, la démocratie protège le crime. On libère le criminel, parce que les sommes d'argent encourues sont parfois trop lourdes à porter.

En tout et pour tout, les gouvernements de la Terre sont laxistes et inertes en autorité pour agir sur la criminalité avec vigueur. La violence émise du crime organisée qui contrôle de grands pans des sphères de l'argent en société en dit long sur la naïveté de conscience des individus.

À tous les égards, cette même naïveté de conscience est dans le pouvoir de l'individu, ce qui éteint à long terme son discernement. Dans toute société où la lueur de faire respecter la dignité dans l'homme et la femme se rétracte contre l'ignorance, cette société s'expose à de grandes déceptions.

## La politicaillerie de la démocratie

C'est celle de croire qu'on fait avancer dans une société les droits à la liberté de tous et de chacun par des décisions faciles ou angéliques. De toujours s'en remettre aux droits et libertés de l'individu pour expliquer une réalité n'est pas toujours la plus grande des décisions. Par exemple, lorsqu'il y a dans une classe un enfant turbulent qui terrorise le reste de la classe, l'enseignant(e) est la seule qui puisse agir. Qu'on lui explique le bienfondé du respect n'est pas une garantie de succès. Il faut parfois un pouvoir de contrainte ou de constriction plus grand que le contexte du retrait de l'enfant turbulent de la classe pour enrayer son désordre.

Certes, de faire appel à de nouveaux modèles d'apprentissage n'est pas nuisible et cela ne garantit pas un succès. Cela signifie que le politique dans l'individu est ce qui doit faire avancer le discours. Notamment, que ce n'est pas un discours préparé d'avance qui permet l'œuvre d'une grande décision à naître. C'est la vision, qui se veut la décision, parce qu'elle décide de l'ordre qu'il se doit pour faire de la politique.

Assurément, il serait très mal vu pour un politicien de tenir un discours sur la peine de mort pour encadrer les désordres de la criminalité. Que le crime organisé soit restreint dans son

impact sur la société, passe facilement et mieux comme discours. Est-ce que la peine de mort est la solution ? Là n'est pas la question. La question est de savoir ce qui doit être fait pour l'éliminer à tous les niveaux dans sa mobilité à déconstruire en société, la viabilité des gouvernements à légiférer habilement contre ce contrepuvoir. Pour la réduire à sa plus simple efficacité, il y a parfois des décisions extraordinaires à prendre.

Déjà que le gouvernement du Québec puisse avoir voté une loi antigang est un geste politique intelligent, il faut ensuite l'appliquer cette loi de constriction, et cela avec une totale restriction pour que la vision qu'on se donne ne se perde pas dans la politicaillerie. Bref, il faut imaginer qu'on puisse aller au-dessus des droits et liberté de l'individu en lien avec la criminalité, est une suite enviable. Ce qui l'est moins, c'est de croire qu'un délai de procès trop long soit une valeur qui va à l'encontre de cette vision. Qu'une personne puisse revenir en société de nouveau pour la détruire et lui prendre ce qu'il y a de plus beau, la jeunesse et la dignité, est assez abrutissant comme vision.

Aujourd'hui, le politique dans l'individu ne veut plus dire grand-chose. Celui-ci ne bouscule plus rien, parce qu'il y a des contrepuvoirs trop éminents, comme des valeurs morales aliénantes avec le pouvoir qui agissent sur tous les discours.

Somme toute, un politicien ne doit pas critiquer sévèrement une compagnie, car cela peut faire chuter en bourse un stock et pourrait ternir ainsi par la suite le support financier d'une campagne électorale.

Enfin, il n'y a que très peu de grands discours, parce que la parole politique est prisonnière des arcanes du pouvoir de la finance, ou de la morale du pouvoir démocratique sur l'individu. Autant John F. Kennedy avait jadis une portée politique sur l'individu en exigeant du peuple américain de se demander ce qu'il devait faire pour le pays, autant il faut inverser la situation aujourd'hui. À quand un gouvernement transparent qui gouvernera et mettra ses culottes ? Pas avant trente à cinquante ans possiblement, est la seule réponse perceptible.

Jadis, le peuple rêvassait devant l'idée d'avoir un grand roi qui prenne soin du peuple, parce que c'était ce qu'on attendait de son règne. Depuis, la société attend toujours la venue d'un gouvernement qui puisse mettre de la lumière dans la gouvernance du pouvoir. Et tant et aussi longtemps que les femmes seront écartées des enjeux du pouvoir, le pouvoir de l'argent contrôlera le politique.

La naïveté de penser que la société changera sans l'apport politique de la femme à la société, est un leurre. Il faut des

enjeux plus grands qu'une simple photo à la télé qui émeut les peuples pour les changer. Par exemple, les photos émises des famines en Éthiopie dans les années 80, ont ému plusieurs pays démocratiques à l'époque. Aujourd'hui, le même scénario se reproduit constamment et personne ne veut en entendre parler, si bien que les budgets militaires prennent plus de place dans les journaux que la famine actuelle au Soudan.

L'échec mondial de la finance planétaire est inévitable, tout comme le discours de la morale démocratique. Ceux-ci sont nécessaires, car jumelés à d'autres facteurs émergents, ils serviront la dignité de l'homme et de la femme. C'est après que la tempête sera passée que l'évidence de l'intelligence apparaîtra naturelle aux yeux des hommes et des femmes. Ce sera comme dire haut et fort « Eh bien, c'est étrange qu'on n'y ait pas pensé avant ».

La compréhension du pouvoir par l'individu doit le grandir dans tout ce qui se passe autour de lui. Se conscientiser à la réalité que le pouvoir ne se donnera jamais, et qu'il doit s'arracher aux mains du contre-pouvoir est un besoin pressant pour les peuples, même ceux qui croient fondamentalement que la démocratie est le lot exemplaire de la liberté dans l'espace politique. La démocratie doit, comme toutes les formes de pouvoir gouvernemental, se réinventer.

Ce n'est pas parce qu'on peut crier haut et fort à l'injustice sur la place publique que le pouvoir occulte se libérera de son pouvoir ou de son contrepouvoir. De descendre dans la rue pour manifester ne changera possiblement pas grand chose à une situation mondiale, dont le pouvoir n'est pas dans les mains des gouvernements. Il est faux de penser que les grands argentiers soient prêts à reconnaître ou à admettre que la société gérée par les gouvernements actuels peut les contraindre à délaissier le pouvoir qu'ils ont au profit de l'égalité.

L'évolution de la conscience de l'âme et de l'ego dans le citoyen doit en arriver à une plus grande maturité dans sa compréhension du pouvoir. Pour comprendre que ce n'est pas une dimension de la démocratie dans le pouvoir politique qui permettra l'éradication des contrepouvoirs, est ce qu'on appelle de la maturité politique dans le citoyen. Ce qui peut intervenir sur l'ordre et l'autorité de corriger ce qui ne fonctionne pas en société, ce sont et ce seront toujours les gouvernements, en autant qu'ils soient gouvernés par de grandes personnes. Qu'ils soient droits dans leur conscience politique avec le pouvoir est tout ce qui fera la différence, en autant qu'ils puissent gouverner. Ce qui est difficilement le cas aujourd'hui.

Autrement amené, à l'individu de devenir intelligent et de constater de lui-même que la démocratie, ce n'est pas le bou-

du boue ! Comme il y a encore aujourd'hui trop de mouvements contraires pour assurer sur la Terre une construction de la paix réelle, les affinités de l'individu avec le pouvoir et le contre-pouvoir, resteront prisonnières des arcanes politiques du pouvoir.

Bref, tout ce qui va à l'encontre de la dignité entre les hommes et les femmes est un contre-pouvoir qui aura nécessairement à être totalement détruit. Qu'un politicien puisse penser qu'il peut faire une différence est naturel, l'illusion de vouloir faire quelque chose reste grand, alors que, pour altérer l'échiquier mondial du pouvoir, cela n'est même pas possible à grande échelle à l'intérieur d'un gouvernement démocratique.

## L'individu et le pouvoir

**L**e plus grand des pouvoirs de l'individu est celui de gérer avec intelligence l'information qui lui est transmise. Qu'il n'oublie pas que l'élimination de certaines données par une compagnie est une simple chose, lui permettant de comprendre que le pouvoir ne se donnera jamais en spectacle.

Le discernement est un pouvoir. Et comme le pouvoir actuel sur la Terre est déchiré entre des fausses nouvelles et des nouvelles réelles, la volonté de faire circuler davantage l'information doit aussi être une source de vigilance en soi.

L'avènement d'Internet bouscule depuis l'aube de l'an 2000 toutes les assises du pouvoir. La dimension informative des sujets développés soulève de plus en plus de débats dans les universités et ailleurs, là où la parole n'est pas sous l'effet de la censure. Mais, il faut aussi dialoguer et débattre avec nuance, car la manipulation de l'information est aussi une forme de pouvoir. La censure est incontournable, elle a toujours fait partie de la polarisation du pouvoir de l'information. En ce sens, on dit souvent et seulement ce qu'on veut suggérer comme action pour une personne, car le reste on lui cache.

Ceux qui détiennent un contrôle sur le message sont parfois indélogeables, parce qu'anonymes ou parce qu'ils sont de parfaits maîtres dans la nécessité de nourrir la propagande. Est-il aujourd'hui plus facile de manipuler un peuple entier vers une idée destructrice, qu'en 1935 avant la guerre, au temps d'Hitler ? La réponse est celle-ci : les enjeux changent tout comme les mensonges qu'on veut voir naître. En ce sens, la manipulation est différente, mais opère suffisamment pour aliéner une conscience à une idéologie ou à une morale. Le terrorisme étant un exemple de manipulation en soi.

Certes, même si l'individu est manipulable, il a plus de moyens mis à sa disposition aujourd'hui pour devenir lui-même un contrepouvoir dans l'information. Les intrants plus libres dans la société au niveau de l'information sont nombreux, l'Internet et la vitesse de l'information changent donc ainsi tous les paradigmes de construction pour dévoiler ou nuancer une situation. La fausse nouvelle vogue aussi plus rapidement parfois que la vraie nouvelle. Il faut rester alerte.

Mais, dans l'ensemble, il ne faut jamais oublier que le pouvoir de l'information n'est pas à l'abri de la manipulation. Entre autres, que la finance planétaire continue de s'enrichir et de tirer la couverture de son côté est su et connu. Par contre et à revers, il faut essayer de comprendre comment le statu quo continu et perpétuel qui autorise les inégalités dans le monde

sont une source d'appauvrissement des populations dans le monde. Tout en sachant bien évidemment que cela ne peut pas durer éternellement. Il est improbable que le contrôle de la finance planétaire cesse un jour. Les hackers ou pirates informatiques, qu'ils penchent vers le pouvoir de l'anarchie ou non, jouent un rôle dans la libération de l'informatisation.

À l'ère de la mondialisation, la circulation de l'information est un contrepouvoir contre toute information fausse ou réelle qu'on veut faire circuler. Parfois, cela se fait au bénéfice de la société, et parfois non. Par contre, lorsque le respect de faire évoluer la dignité de l'individu en lien avec l'information est recherché, la découverte d'une nouvelle réelle devient un bénéfice de discernement et de constriction avec l'information. En ce sens, tout ne doit pas devenir non plus un éternel mouvement de destruction. On ne peut pas pirater un site informatique et penser qu'il n'y a pas un viol ou un certain vol d'identité qui s'opère.

Le respect de la liberté est de savoir qu'il faut aussi se construire des valeurs réelles qui un jour remplaceront celles qu'on détruit ou abandonne en raison de l'opacité du pouvoir qui les cache. L'opacité du pouvoir ne sert personne, de sorte que l'infiltration informatique de certains fichiers, selon des données substantielles pouvant servir uniquement le désordre, doit être mis à jour. Que la personne soit un journaliste

réputé ou non, n'est pas important. Ce qui est intelligent, c'est de ne pas minimiser l'importance qu'il faut qu'il y ait des informations qui sortent.

En revanche et cela dit, les pirates informatiques continueront donc pour un temps d'exister, tous comme les dirigeants politiques qui abusent de leur pouvoir pour servir leur entourage ou leurs propres bénéfices. Ce qui est notable et particulier dans les contrepouvoirs de l'information, c'est que désormais l'individu peut accélérer la volonté des élus politiques à se contraindre à regarder circuler l'information, afin qu'elle ne les discrédite pas. Celui qui n'a rien à cacher n'est pas contre cette réalité.

De créer une brèche sensible dans les annales cachées du pouvoir pour y faire la lumière, est souhaitable et ne peut que se faire tranquillement, au fur et à mesure qu'il n'est plus possible de ne pas dévoiler l'information. Le pouvoir de l'individu dans ce rôle a pour but de réduire la naïveté qu'il peut avoir dans sa conscience en lien avec les structures réelles du pouvoir dans la société. Que l'individu soit moins manipulable est en quelque sortes le but souhaité. Les grandes sociétés bancaires ou autres dépensent des sommes importantes dans le contrôle de l'information pour assurer un message qui les sert. Les personnes les plus douées en relations humaines ou dans les milieux juridiques reçoivent de bons avanta-

ges pour cibler et communiquer dans des milieux sensibles, ce qui doit être dit. Pour éviter une controverse ou un sujet favorable à la critique, on enrobe le message de belles formules.

Il est à noter aussi que les discours changent selon les réalités, car le monde évolue en parallèle avec la diffusion de plus en plus grande d'information. Que les pétrolières agissent avec grande prudence en Amérique pour y extraire le pétrole du gaz de schiste, n'est pas étonnant. Toutefois, que l'extraction des réserves pétrolières se fasse à l'insu des individus dans certains pays d'Afrique ou en Amérique latine, n'inquiète pas plus que ça les grands financiers et investisseurs étrangers de la planète.

Mais, comme l'information est de plus en plus significative dans la démarche du citoyen vers la compréhension du pouvoir de ce qu'on veut garder caché, ce qui est révélé indispose aussi d'une certaine manière de plus en plus le pouvoir de la finance planétaire. Qu'une seule personne filme avec son téléphone une scène disgracieuse, est une information. Notamment, la situation du passager sur un vol intérieur aux États-Unis de la compagnie United Airlines, a obligé le Prédident de la compagnie à faire des excuses publiques, et ensuite, d'allonger des sommes d'argent pour dédommager l'individu.

Certes, le sensationnalisme ne sert personne et, à la longue, il devient un contrepouvoir qui ne sera pas intelligent. Toutefois, il y a un processus de construction à saisir dans la capacité à faire cesser la bêtise. Tout ce qui est un enjeu pour nous, ne l'est pas nécessairement pour la société. Ce qui intervient aussi dans le discours, c'est la réalité qu'il est de plus en plus difficile de cacher aux yeux du grand public les petits tours de passe-passe qui jadis fonctionnaient. À cet effet, il ne faut pas trop se prendre au sérieux dans ce qu'on découvre ou pense savoir.

La construction de l'identité d'une personne avec le pouvoir de l'information et sa manière de la traiter est ce qui devient pour lui une base future de son nouveau pouvoir, car cela l'oblige à la transparence. À ce titre, l'apanage de la liberté n'en sera que mieux servi, car tout citoyen qui en a marre de la dictature de l'ignorance, s'informe et s'éduque pour la faire cesser.

Le pouvoir de l'information existe bel et bien pour le citoyen. Et naturellement, avant que tout devienne un éloge à la transparence, disons qu'il y a énormément de chemin à réaliser. La misère des pays pauvres n'en diminuera pas moins, car une grande partie de la société actuelle préfère toujours se tourner vers le divertissement, parce qu'elle ne veut pas s'intéresser aux vrais enjeux. Pour certains, il est

mieux d'encourager le sport professionnel ou le vedettariat, plutôt que de s'intéresser de près, comme de loin, à ce qui se passe politiquement dans les sociétés du monde.

Bref, il ne faut pas rejeter les divertissements, comme il ne faut pas non plus tourner le dos à la volonté déterminante et assurée de devenir dans sa conscience un individu informé. Se préoccuper des selfies de Justin Trudeau est une information politique qui permet de saisir ceci : il se met au service du jour pour servir l'image qu'il veut voir portée de lui en public. Un élu qui se dit près des gens, cela sert le pouvoir d'une réélection future. Mais se coller aussi à la réalité que l'information d'un selfie n'est pas une nouvelle en soi, c'est aussi s'instruire de ce que veut dire la création d'une fausse nouvelle ou de la motivation première exercée par un geste commis. Tout comme le fait d'être impulsif avec l'Internet et un message-texte, contient une réalité porteuse d'informations sur celui qui agit ainsi.

Toutes les sociétés actuelles misent sur des enjeux économiques. Cela n'est possiblement pas une fausse nouvelle. Que les milieux corporatifs ne dévoilent que rarement ce qu'ils font, et qu'ils protègent par de puissants lobbys l'information à coup de millions, est une réalité économique des budgets dont on dispose pour informer ou séduire le public. Ce qui est en jeu, c'est la protection d'un

pouvoir, parce que souvent, il y a un geste environnemental qu'on n'a pas nécessairement dévoilé. Visiblement, il faut comprendre qu'il n'y a pas de geste banal, tout comme il n'y a pas d'informations inutiles. Tout sert.

Ainsi, de polluer des tonnes de cours d'eau, peut sembler banal pour une compagnie pétrochimique, parce que cela crée des emplois. Alors qu'en fait, c'est moins acceptable aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. Somme toute, les temps changent, tout comme les promesses émises par les élus. Ce que le premier ministre promet et qu'il ne réalise pas après coup, le discréditera. Certes, il est facile par la suite de dire que sa perception a changé. Mais bref, les impressions créées étant toujours celles qu'on veut voir émettre, soutiennent aussi un message. Lorsque le Premier ministre Trudeau avait promis en campagne électorale de modifier et de doter le pays d'un mode de scrutin plus représentatif et plus ajusté à la réalité canadienne, c'était l'une des décisions fermes de son gouvernement. A-t-il par la suite compris que cela n'avantagerait pas son parti pour la réélection de celui-ci ? C'est une question légitime qui restera sans réponse. Mais, tout indique que c'était sa décision, et que tout changement de cap de sa part, reste une décision qui a possiblement servi le pouvoir du parti Libéral et non la transparence de ce qu'il voulait accomplir.

Tout ce qu'on ne dit publiquement sert souvent une réalité de contrainte pour servir le pouvoir. Certes, dans tout ce qu'on ne dit pas, il n'en ressort pas moins de là une information à ne pas ignorer, quelle qu'elle soit.

En définitive, c'est à l'individu de se forger une identité dans ce qu'on lui dit et ne lui dit pas. À cet égard, toute gouvernance digne de transparence, que cela se passe aux États-Unis ou ailleurs dans le monde, repose d'abord sur le besoin de faire ce qu'on dit. Ensuite, s'il faut se rétracter et se réinventer dans le message à livrer, c'est intelligent, qu'il s'agisse d'un engagement politique dans le pouvoir ou non.

Devenir politique dans le pouvoir est pour l'individu s'éduquer. C'est se placer au centre de l'information, et non à gauche ou à droite pour se donner du pouvoir. Par conséquent, tout gouvernement digne avec le pouvoir n'est ni de gauche, ni de droite ni du centre. Ce qu'il doit assurer dans le pouvoir, c'est l'accès ouvert à l'information et à l'éducation de son peuple. La gratuité totale de l'éducation n'est peut-être pas l'objectif visé, mais demeure ce qui doit cadrer en premier lieu avec le processus d'apprentissage du citoyen.

Ce qu'un gouvernement intelligent doit accomplir, c'est toujours de trouver des moyens intelligents pour que la jeunesse n'hypothèque pas les prochaines dix années de son

avenir à cause des études scolaires. L'endettement pour soutenir des études à fort prix est inacceptable, car cela détruit l'équilibre même de la volonté des gouvernements à faire rouler la dynamique de l'information. Cette dynamique est finalement de toujours fournir les outils au citoyen pour améliorer son sort à un moindre prix.

Les écoles et les universités ont toujours servi à la réinvention de l'individu dans le pouvoir. Ce pouvoir de réalisation ne doit pas cesser. Être lié à un processus d'apprentissage est ce qui fait grandir les débats sur la vie et le pouvoir. C'est grâce à l'éducation que les pays font de grands bonds en avant. D'initier dans l'individu en bas âge une conscience politique éveillée et avertie voudra dire qu'on ne le soustrait jamais aux enjeux astreignants de la politique internationale. Certes, on peut reconnaître facilement que, par l'absence d'un pouvoir intelligent dans un gouvernement ou un pays, la corruption n'est toujours pas très loin. Et cela, on doit le dire et l'enseigner pour remplacer le discours larmoyant que son pays est le meilleur pays du monde pour y vivre.

Le discernement est le premier équilibre dans la transparence et le pouvoir. Parce qu'il empêche au mensonge de s'imposer vulgairement dans une conscience, pour faire croire à l'individu qu'une nouvelle impertinente, c'est une nouvelle pertinente. Bref, il n'y a aucun complot en Amérique qui se

joue pour garder l'individu dans l'ignorance. Cependant, cela ne veut pas dire que l'ignorance ne va pas à l'encontre du savoir.

Les oligarchies du pouvoir de l'argent existent bel et bien. Elles sont, malgré ce que l'individu sait, celles qui dirigent souvent le contrôle de l'argent. Le crédit mis à la disposition du citoyen ne le sert pas toujours. Des pourcentages excessifs au niveau des intérêts sont attribués à bon nombre de cartes de crédit. Surement, l'individu a un rôle à jouer. Il doit reconnaître la force évolutive de l'argent comme étant un accès à la liberté qu'il peut se payer, et non qui sert uniquement un désir. De remettre à demain ce qu'on doit arracher pour ensuite bénéficier d'une réelle liberté, après avoir fait un achat, est plus intelligent que la compulsion.

Mais, par défaut, le crédit est devenu le fléau du 21<sup>e</sup> siècle pour l'individu, car les stratagèmes perfides de la mise en place du crédit dans sa conscience ne lui sont pas toujours enseignés avec tact et discernement. L'argent peut déraciner l'individu de ses engagements véritables, soit qu'il n'est pas intelligent de toujours satisfaire des désirs. Aussi, qu'il y a des valeurs factices qu'on peut vendre à coup de publicité à une conscience non éclairée.

Somme toute, de ramener dans les écoles au secondaire et au primaire en 6<sup>e</sup> année, un éveil à la réalité de l'argent est pressant. C'est un leurre de faire croire que ce qu'on désire et qu'on peut se payer à crédit n'est pas à la longue une arnaque. Très rapidement, le bien qu'on achète à crédit peut devenir après trois mois un bien jetable, qu'on n'apprécie plus, parce que le fardeau de la dette devient une forme de honte. Pour que la honte du surendettement ne ternisse pas l'image de soi, il faut savoir que la responsabilité entière de tout ce cirque de consommation fait aussi partie de l'identité d'une société, qu'on peut décrire comme étant aussi la surenchère de la manipulation.

L'individu doit apprendre à apprécier la valeur de l'argent pour ce qu'il est, car c'est un pouvoir. L'argent est un moyen de s'offrir un équilibre en utilisant un bien ou un service qui permet d'égayer sa vie et sa liberté. En ce sens, lorsque la crainte de ne pas pouvoir payer un produit devient en quelque jours seulement plus grande que l'achat d'un certain bien, cela veut dire qu'il n'y avait pas de liberté réelle pour soi liée au bien. Ce qui, finalement, n'égaye pas sa vie plus qu'il le faut, devient un contreponds involutif.

À tous les niveaux, la hausse de la circulation de l'information est nécessaire. Elle est l'un des plus grands contrepuvoirs qui soit pour l'individu. L'individu doit se l'approprier dans sa

conscience afin de se libérer de l'ignorance dans sa réalité politique, économique ou autres. Qu'on ne lui serve plus le discours linéaire de l'économie pour expliquer l'indéfendable, est le souhait à réaliser.

Il n'y a rien qui puisse justifier dans une vie des achats à crédit à répétition, tout comme les hauts taux d'intérêts qui sont permis. La force d'Évolution d'une société est celle d'être bien gouvernée. Depuis une dizaine d'années, l'information circule abondamment dans presque tous les pays du monde grâce au médium de l'Internet. Les largesses des compagnies et les abus cachés des gouvernements sont de plus en plus sous haute surveillance. Est-ce que cela diminue pour autant les sévices commis à l'intérieur des peuples moins privilégiés par l'éducation ? Non.

La nécessité des individus, dans un pays où la gouvernance offre une bonne éducation, est donc celle de voir à ce qu'il n'y ait pas trop d'abus par le contrôle dans l'information de ce qu'on veut cacher ou ce qu'on ne doit pas savoir. Chaque personne qui apprend à discerner qu'il existe toujours deux possibilités à un message, reste vigilante face à une information. Cela marque un début d'autorité dans la gestion de son pouvoir politique sur l'information pour mieux la traiter.

Ultimement, cela amène un esprit de discernement. Par exemple, un politicien qui soutiendrait au Québec qu'il n'est pas au courant d'un quelconque stratagème politique le servant, passera pour un véritable arnaqueur, en sachant que tous les scandales qui ont éclaté au cours des dix dernières années ont littéralement mis à mal le citoyen envers le discours de la politique.

Mais, d'un autre côté, il faut aussi reconnaître que le public doit aussi grandir dans son langage et son pouvoir politique, qui est celui d'être respectueux et de discerner les discours clichés de ceux qui sont réels. Il y a un discernement qui est requis chez le citoyen qui doit grandir pour reconnaître mieux l'incapacité réelle du dirigeant politique à pouvoir dire ou communiquer parfois et librement, ce qu'il veut. Être lié à un statu quo venant du Premier ministre, d'un pouvoir politique ou financier quelconque, ne fait pas non plus, à tous le moins, un politicien libre dans l'exercice total de son pouvoir. Par contre, cela ne doit pas devenir un discours politique. Le politique est de servir le politique, dont entre autres, d'être totalement transparent.

Ce qu'on voit et qu'on sait, n'est souvent simplement que la pointe de l'iceberg. Que le magazine Forbes nous parle des grands argentiers de la planète, n'explique pas ensuite comment ceux-ci réussissent à détenir 1% de la richesse

planétaire. À savoir combien de gouvernements ont plié les genoux pour que cela se fasse, ne permet pas de saisir comment le pouvoir s'octroie ou se monnaie dans les pays du monde. Il serait plus intéressant que le magazine Forbes devienne un éducateur de la transparence plutôt que de vanter la fortune des milliardaires.

Tout est dans la nuance. Ce que les gouvernements promettent ou permettent ne sert pas toujours la communauté. Pour le service de l'économie, les gouvernements défendent beaucoup trop les discours qui ne respectent pas la dignité humaine. La légitimité de gouverner revient à limiter la concentration du pouvoir dans le pouvoir. En reconnaissant de facto que les paradis fiscaux ne puissent pas permettre de créer d'équilibre dans un monde égalitaire, il y a l'assurance que le contrôle de l'argent par les gouvernements ne doit jamais favoriser des activités qui deviennent occultes.

En somme, il faut nuancer et il ne s'agit pas pour l'individu de chercher de l'information pour ensuite se monter un scénario qui le placera au centre de convictions profondes à défendre. Le but est de retrouver dans les amalgames d'informations qu'on nous présente la ligne directrice. À qui et à quoi cela sert-il ? Ce que cela peut cacher comme information, est une manière de se donner dans cette information un pouvoir de restriction et de gestion intelligente.

Se construire un dossier pour prouver ceci ou cela est un subterfuge, si vous n'êtes pas un journaliste attitré qui publiera ensuite ses recherches. Tout ce qu'il faut savoir, c'est la reconnaissance du principe directif, soit que les pommes d'un pommier tombent rarement loin de l'arbre. Tout est là. Et souvent, c'est dans ce qu'on ne dit pas que l'information qui s'y trouve est la plus pertinente dans le pouvoir de savoir. Notamment qu'un pays qui a à sa tête un dictateur, baigne nécessairement dans la corruption. Tout comme il faut une expertise avancée pour manipuler dans un pays des gaz chimiques contre sa population. Il n'y a pas à chercher plus loin. Ceci explique cela.

En tout et pour tout, il faut s'informer pour s'éduquer et s'informer de ce qui se passe afin de mieux comprendre les facettes cachées du pouvoir. Notamment, est-ce que la Terre peut poursuivre encore longtemps sur le chemin effréné des désordres de la pauvreté dans le monde ? Non. Tout comme il est compréhensible que les forces d'involution intemporelles sur la Terre, poussées par des guerres idéologiques ou religieuses, puissent mener à la perte totale de la dignité humaine. Gouverner via la domination et la manipulation en soumettant un peuple à une propagande haineuse pour défendre le contrôle de l'information, c'est de la malversation politique. C'est émettre de la non-intelligence pour servir le pouvoir.

Il y a un fait qui ressort depuis toujours au sujet de la pauvreté mondiale. Soit que celle-ci n'intéresse pas réellement les gouvernements ou soit qu'ils aient totalement les mains liées par les cordons de la finance planétaire, pour ne pas la dissoudre complètement de la surface de la Terre. À savoir que, sous la tutelle d'un ordre mondial nouveau, la force de gouvernance est l'évolution de tous les peuples et la protection de ceux-ci. Par conséquent, la pauvreté doit cesser à l'intérieur même des pays dits très riches financièrement, car elle prive les villes d'équilibre entre les individus.

Que les gouvernements ne s'y attaquent pas est compréhensible, et cela il faut aussi le savoir, car c'est une information. Le temps n'est pas encore venu. La dictature des gouvernements et de certains pouvoirs cachés qui lui sont associés reste ainsi présente, parce que les niveaux de corruption et d'abus dans plusieurs pays du monde sont extrêmes. Juste la volonté de vouloir s'y attaquer mettrait à risque l'équilibre possible de toutes les systèmes économiques mondiaux. Le guichet opérationnel de la dictature, c'est le contrôle du pouvoir de l'information par la force. Et c'est cela finalement que l'individu doit savoir, car ce qu'on ne divulgue pas, ne dérange finalement personne au pays de la finance mondiale, pour l'instant.

Le prestige d'une personne avec le pouvoir de l'information se loge dans ce qu'elle utilise comme information pour l'éclairer au sujet d'une situation. Ce n'est pas la recherche du pouvoir qui est visée, mais la nuance de rester crédible dans ce qui est dit. Pour le gouvernement, la notabilité d'être droit dans le pouvoir, c'est celle de créer de l'ordre pour faire respecter la transparence dans le discours de l'égalité. Par exemple, le gouvernement ne doit jamais penser qu'il se trompe s'il dépense des sommes importantes dans l'enseignement pour éduquer son peuple.

Cette valeur est la plus grande à défendre pour un gouvernement, et cela il ne doit jamais l'oublier. Instruire veut dire gouverner vers le haut. En assurant l'accès du citoyen à une éducation de première qualité, il y a dans la construction de ce citoyen qui se développe la volonté un jour de servir la transparence et la dignité. À tout le moins, c'est cela le mandat de l'éducation, de faire des hommes et des femmes des citoyens aptes à distinguer par eux-mêmes ce qui est intelligent de ce qui ne l'est pas.

En somme, c'est bien beau d'enseigner les mathématiques, mais il faut aussi éduquer le citoyen concernant le mandat personnel qui lui revient comme individu de s'éclairer en société, soit celui de s'informer avec tact. Dans tous les instants au pouvoir de sa gouvernance, un gouvernement doit

être imputable de ses décisions. Cela vaut aussi pour le citoyen. Et, même si les pays démocratiques s'approchent de plus en plus de cette dignité à s'informer et à s'éduquer, il faut aussi savoir que l'élimination totale de la pauvreté sur la Terre est une valeur encore plus grande que ce qu'on peut imaginer dans une vie.



## La pertinence de s'individualiser

S'informer des dimensions cachées du pouvoir est une tâche individuelle. Elle mène l'individu à détenir une vision plus près de la réelle construction d'une vie équilibrée sur la Terre. Le citoyen est en général insuffisant dans sa connaissance ou sa gestion de l'information. Pour gérer sa vie, il faut savoir gérer l'information émise. Il faut la recadrer parfois dans un univers qui convient à un ordre plus grand que de simplement connaître.

Il y a dans tout ce qui se passe aujourd'hui en société, la construction ou la destruction d'une forme. Une prise de conscience est une construction, qui détruit une réalité qu'on pensait souvent indispensable.

Bref, dans la volonté d'arrêter d'être naïf avec ce qu'on ne veut pas voir, il faut parfois qu'une valeur soit détruite. Par exemple, plusieurs personnes cessent de s'informer, parce qu'elles ne peuvent plus supporter tout ce qui se passe dans le monde. C'est compréhensible, car la curiosité et l'exposition à des nouvelles qui dérangent changent aussi les humeurs qui nous habitent.

Ce qu'il convient de gérer au cours de cette période, pour éviter de se polariser dans ses humeurs, c'est le segment de se savoir informé sur les grands enjeux. Tout ce qui touche le reste, dans un journal ou à la télé, soit qu'une personne a eu un cancer ou qu'une autre personne a été poignardée, est un spectacle de nouvelles pour couvrir de l'espace dans un journal ou à la télévision. Ce ne sont pas des nouvelles en tant que telles, et cela ne doit pas soutenir notre intérêt trop longuement. Puisque c'est, sans le savoir, une manière assurée de devenir parfois tristes en lien avec la vie.

De saisir qu'une personne est atteinte d'un cancer et que cela peut nous mettre à l'envers, n'est toutefois pas sans pertinence. Cela dénote une certaine vulnérabilité qu'il faudra un jour travailler ou régler. En ces termes, il faut gérer l'information et non se faire gérer par elle.

La société présente peut devenir une source constante de déséquilibre à bien des égards pour l'individu. Il faut éviter la surabondance d'informations inutiles, car ce n'est pas cela qui changera quelque chose de significatif à notre vie. Pour s'individualiser dans le savoir de l'information, que celui-ci soit politique ou social, il faut apprendre à lire les événements.

De vouloir savoir ce qu'ils impliquent pour soi ou pour la société est intelligent. Par exemple, est-il utile de regarder ce

qui se passe au Moyen-Orient, tout en sachant qu'il faut le faire dans une volonté de détachement émotif ? Oui, car cela doit vous rappeler que ce n'est pas à vous que revient le pouvoir d'agir. En ce sens, pour saisir l'enjeu réel et majeur qui vous appartient, vous devez comprendre d'abord que la gestion de l'ordre dans un pays, commencera toujours par le gouvernement au pouvoir. En second lieu, si vous allez plus loin dans cette étude, il est d'usage de savoir, pour comprendre que la paix sur la Terre n'est pas prête à un équilibre certain, qu'il y a plusieurs pays qui sont responsables de cette situation.

En tout et pour tout, il est judicieux de saisir que les plus grands conflits reposent sur des idéaux religieux, politiques ou économiques. La pauvreté ou l'inégalité n'étant que rarement la source des discours dont les gouvernements osent parler ouvertement, est aussi un discours à regarder.

À tout point de vue, il faut qu'il puisse y avoir un mouvement intelligent de conscience dans les hommes et les femmes pour que surgisse sur la Terre l'ordre qu'il se doit. Par la suite, le chemin vers l'égalité et le respect de l'individu sera possiblement accessible. Est-ce que la religion est un pouvoir ? Certes, et celui-ci ne se partage pas nécessairement. Dans cette compréhension naturelle de la réalité que la religion est un pouvoir qui ne se partage pas, il y a donc des alliances

religieuses ou idéologiques qui se font pour défendre des intérêts de pouvoir, économique ou autres, alliances qui sont chères à leurs yeux.

Invariablement, plus l'individu s'individualise dans sa gestion pertinente de se tenir informé, plus il est tranchant dans ce qu'il considère vital à son identité. Il choisit parfois de ne pas se déplacer pour assister à des débats, car il n'est peut-être pas naturel encore de dire haut et fort sur la place publique ce qu'on pense tout bas. Le danger que soulève la polarité du discours entre le bien et le mal est sur la place publique grand. Par exemple, de vouloir dialoguer et étudier un sujet religieux en public est même difficile au Québec.

Cela ne veut pas dire que des discours ne doivent pas se faire ni être entendus. Ils le doivent, mais peut-être aussi, est-il judicieux de considérer plutôt l'écriture. Car avant que soit venu le temps clair, net et précis de pouvoir dire et faire ce qu'il y a à faire, il peut y avoir énormément de digues du pouvoir à briser. Entre autres, le simple retrait à l'Assemblée nationale du crucifix n'est pas un geste banal comme certains le disent. C'est un geste politique, parce que l'enceinte est politique. Mais, plusieurs veulent penser que le geste est culturel et insignifiant.

Tout lieu de débat sert les lieux de débats. Il ne faut pas penser que la rue est un lieu de débat. Elle ne l'est pas. Il faut ainsi s'interroger sur le pouvoir de débattre dans un lieu public qui ne sert pas le discours. Ne pas savoir que la droite du pouvoir politique n'est pas nécessairement plus intelligente que les fondements du pouvoir de la gauche ou du centre, est un acquis pour le citoyen. Cela lui permet d'être en équilibre, et de constater que tout ce qui est intelligent est simplement, et finalement, intelligent.

L'Intelligence n'est ni un courant de droite ni une illumination qui vient de la gauche ou du centre. L'Intelligence, c'est le centre de tout. Elle est au-dessus de tout ce qui peut polariser une conscience vers l'illusion absolue de détenir la vérité. Savoir qu'à une nouvelle, il peut toujours y avoir deux côtés de la médaille, invite à la prudence et à la rigueur de l'étude avant de se positionner. Prenons par exemple l'aide à mourir ou le suicide assisté. Il y a avant l'action de poser le geste, la réalité indissociable qu'il y a une personne qui souffre physiquement dans son corps, à un point tel qu'elle ne peut plus vivre la beauté même d'égayer sa vie.

Cette souffrance vécue par une personne, se reconnaît dans les yeux de celle-ci. Parce qu'elle nous dit qu'elle en a assez de souffrir, l'individu qui respecte cette réalité respecte aussi son

intelligence. Bref, qu'une personne puisse détenir le droit absolu de décider ce qui est désormais intelligent pour elle, doit lui appartenir, et non appartenir à la morale médicale, religieuse ou politique.

Il ne faut pas être cynique dans la notion d'acquérir de l'expertise au niveau de la gestion de l'information. Il faut simplement être transparent et droit avec soi-même. Le cynisme qui s'installe dans une population la prive toujours de se construire une nouvelle identité. Le cynisme détruit sans construire et c'est une réalité incontournable qui va à l'encontre de la dignité et de la droiture qu'on veut voir naître en société.

Avant de détruire, il faut aussi savoir construire des idées qui libèrent l'individu de la culpabilité ou des entourloupettes propres à la manipulation. Il est faux de laisser croire à une personne que de s'individualiser dans son intelligence est facile. Cela n'est pas facile, car il faut du discernement et des expériences difficiles parfois vécues dans la souffrance pour amener, par exemple, une personne à reconnaître que l'aide à mourir est un geste digne en soi.

Que l'autorité du citoyen grandisse dans sa lecture du pouvoir et de l'information, est intelligent. Il faut pouvoir tenir un discours qui se tient pour en reconnaître un qui cherche à

cache des intentions de contrôle politique, économique ou de pouvoir religieux. Bien évidemment, il y a alors des centaines de décisions qu'une personne doit prendre en lien avec la vie, pour savoir ce qui la motive elle dans son ego vers une décision plutôt que vers une autre. Cette construction habile est nécessaire dans l'individu pour asseoir le pouvoir de sa parole et ensuite asseoir dans sa conscience la qualité de défendre, avec des mots qui le grandissent dans son intelligence, l'intégrité de ce qu'il dit. Et parfois, la contenance est plus importante que les grandes déclarations.

Plusieurs disent que les petites décisions politiques font de grandes décisions. Ce n'est pas nécessairement cela. Ce qui fait qu'une décision est grande, c'est celle de générer de la liberté pour le peuple et le citoyen. Parce qu'elle est intelligente cette décision, elle ouvre alors le chemin à d'autres décisions, importantes ou non. Le but, c'est d'ouvrir la route et non de la fermer. Quand on gère avec discernement l'information, c'est soi-même qu'on gère aussi. Parce qu'on étudie avec nuance ce qui entre dans sa tête, cela équivaut à s'éclairer dans ses décisions.

Les décisions individuelles qu'une personne prend sont celles qui doivent l'amener à être son propre gouvernement de conscience et de pouvoir sur sa vie. À l'échelle mondiale, ce sont uniquement et toujours les grandes décisions qui

changent la gouvernance du pouvoir dans un pays. Ces décisions sont identitaires pour le peuple et la liberté à y instaurer. Par exemple, lorsqu'Abraham Lincoln a décidé d'affirmer sa volonté de rédiger un amendement dans la constitution américaine pour faire cesser l'esclavage, cette décision a changé l'histoire américaine. Même si rien n'est encore réglé pour l'égalité totale envers le peuple noir, il ne faut pas non plus être cynique. Admettre que ce 13<sup>e</sup> amendement signé en 1865 est un tour de force, est plus nuancé.

Il faut donc apprendre à se protéger du cynisme. Pour un jeune adulte ou une jeune politicienne fraîchement élue, celui-ci se doit de trouver en lui sa manière unique de regarder un événement. De rester ouvert à la réalité qu'il ne possède pas toute l'information requise pour décider, est parfois plus astucieux que de prétendre le contraire. Lorsque l'aide à mourir a été portée au départ par Madame Véronique Hivon à l'Assemblée nationale du Québec, cela n'a peut-être pas fait l'unanimité. Mais, en expliquant et en documentant son dossier avec dignité et transparence, le pouvoir politique de gouverner est automatiquement devenu intelligent au sujet de la décision à prendre.

Avoir la volonté politique de gouverner, en représentant à la fois dans la dignité de l'intelligence de l'homme et de la femme un enjeu, est le plus grand et le plus beau des niveaux

de respect que l'individu peut avoir pour ses semblables. Quand tout le monde sait que c'est la chose à faire, c'est parce que cela veut dire que c'est intelligent. Tout comme la décision par un individu d'amener la fin de l'esclavage aux États-Unis, qui a nécessité une décision tranchante à l'encontre du pouvoir sudiste. Pour faire cesser un contre-pouvoir, il faut parfois assumer un plus grand pouvoir, celui de savoir seul ce qui doit un jour être fait.

La décision la plus difficile à prendre ne peut pas toujours être prise dans le consensus. Cela établit que les décisions claires, quant à la réorganisation du pouvoir en société et des structures du pouvoir ne se fera pas particulièrement dans la simplicité. Les contre-pouvoirs actifs dans le monde, pour agir avec fermeté sur la régence de la politique mondiale inégale à l'internationale, sont absents. Chaque pays qui possède le contrôle d'un pouvoir se referme de plus en plus sur lui-même pour le protéger. Toutefois, il ne faut pas penser que le pouvoir d'agir n'existe pas, il existe. Dans la tête du citoyen qui s'individualise, il y a le pouvoir de savoir. Cela ne s'enlève pas.

Les enjeux complexes qui ont cours sur Terre canaliseront énormément de forces contreproductives pour rester tels qu'ils sont. L'ultime affrontement de tous les pouvoirs présentement sur Terre, se situe dans la confrontation abso-

lue entre le bien et le mal. Autrement dit, il y a des idéologies qui doivent s'affronter, avant que le pouvoir se corrige et se donne de l'intelligence. Par exemple, lorsqu'Edward Snowden a dévoilé des informations sensibles au Washington Post sur ce qui se passe aux États-Unis, il ne se doutait pas que cela aurait un impact négatif sur lui. La naïveté de Snowden est d'avoir pensé que les révélations faites et les données transmises au prestigieux journal concernant les opérations de surveillance de la CIA, ne pouvaient pas se retourner contre lui. Il voulait croire qu'il faisait le bien et que cela lui garantissait l'imputabilité politique.

Tel n'a pas été le cas. Le jeune homme est-il un criminel ou un espion pour autant ? Non. Il ne connaissait pas l'envergure de la portée de l'information politique qu'il détenait en lien avec l'impact que cela pouvait engendrer comme discréditation politique et patriotique de sa personne dans ce qu'il voulait dénoncer. S'il avait pris le temps de peser le pour et le contre de ce qu'il voulait amener, il aurait peut-être compris que son affiliation avec un travail à la CIA ne resterait pas lettre morte dans l'équation totale de son mouvement. Il a ainsi sous-estimé le pouvoir qu'il détenait et le contre-pouvoir qu'il représentait au niveau de l'élite politique.

La gestion de son individualité personnelle avec l'information est un pouvoir en lui-même. On se doit de le mesurer avec

doigté, pour se protéger surtout de ce qui ne doit pas être dit. En sachant que toutes les causes défendues présentement sur la Terre par les gouvernements n'ont que très peu d'impacts réels sur le dénouement véritable des déséquilibres ou des équilibres improbables à venir; il faut saisir que les preuves irréfutables nécessaires pour discréditer un gouvernement, ne sont pas ce qui amènera aujourd'hui une levée de boucliers.

En somme, il ne faut pas chercher à rehausser la colère et le cynisme dans la population. De décrier la pauvreté et d'embarrasser un gouvernement, n'est pas la plus grande des idées. Mieux vaut savoir que le temps de régler cette pauvreté n'est pas encore venu. Comme il n'y a pas pour le moment de consensus réel pour mener les dirigeants des pays à s'intéresser à la destruction totale de la pauvreté, il faut respecter ce que certains politiciens essaient de faire.

Tout ce qui est contraire à de l'intelligence dessert le pouvoir de discernement. En apparence, le contrôle d'un pouvoir en cache toujours plus d'un, même s'il ne remonte pas directement à la surface. Par exemple, une firme pharmaceutique peut aussi bien se mêler du pouvoir agro-alimentaire pour faire voter à l'improviste par un conseil d'administration des options d'achats qui l'enrichissent, plutôt que le contraire. Aussi, elle peut, à travers une compagnie à numéro et inconnue de tous, déplacer des

sommes d'argent importantes pour influencer par lobbying auprès des gouvernements. Qu'il soit possible pour elle d'acheter à coup de millions les droits sur un médicament qui entraverait le développement d'un produit lui appartenant, est aussi réalisable.

Finalement, tout ce qu'on ne sait pas de la finance planétaire relève assurément d'une trop grande concentration des pouvoirs. De croire que cela continuera tout au long du 21<sup>ème</sup> siècle, ère de la mondialisation, n'est pas assuré. Le contre-pouvoir du citoyen se raffine, bien qu'il ne puisse pas à lui seul ébranler les couronnes du pouvoir.

Cela viendra autrement et assurément par quelque chose de plus grand que le citoyen. En contrepartie, pour se construire une identité dans la réalité de ce qui se passe aujourd'hui, les grandes lignes peuvent suffire à comprendre ce qu'on doit saisir. Par exemple, qu'une usine déplace ses avoirs vers un pays plus défavorisé, n'est pas forcément parce qu'elle veut développer un nouveau marché.

Le fait de savoir change la mentalité et les nuances. Il est nécessaire de reconnaître que les contrôles financiers de l'argent du pétrole dans un pays comme le Soudan du Nord et du Sud, sont à la source des énergies de corruption qui sévissent dans ce pays d'Afrique. Cela permet de comprendre

aussi l'absence de lois écrites en ce qui concerne nos propres gouvernements, qui ne s'accordent pas le droit à l'échelle internationale d'agir sur les inégalités de la richesse, de l'éducation ou de la nutrition.

En tout et pour tout, une famille bien nantie ne laisse pas celui à côté de chez elle dans le pétrin, lorsqu'elle lui demande un service. Elle répond à la demande, parce que c'est sur la finalité de sa fortune, une contre-intelligence. De penser que l'argent protège de tout, c'est une illusion, il peut sabrer l'individu dans sa fragilité mentale lorsqu'il devient pour lui un élément qui le possède dans son identité. Le mal de vivre avec l'argent est autant en Amérique que celui de savoir bien vivre sans lui donner trop d'importance.

Il suffit de reconnaître que le Soudan du Nord et du Sud se disputent le pouvoir d'influer sur le contrôle de l'argent du pétrole, pour saisir que l'argent ne sert pas encore tout à fait la liberté de la dignité sur la Terre. À bien des niveaux, il est au service du pouvoir. Et que par extension l'ONU, un organisme mondial, ne puisse pas agir afin de mettre de l'ordre et d'y rétablir la dignité des peuples impliqués, cela en dit long sur la volonté politique de ne pas pouvoir agir, lorsque la situation l'exige. En ce sens, l'ONU est sous l'égide des grandes puissances, qui inversement se défendent mutuellement dans leur volonté non prioritaire de

s'impliquer. La réalité présente, c'est que possiblement il faudra des milliers de morts pour que cela devienne une priorité.

Pour l'instant, la priorité c'est un peu et surtout les budgets militaires. Cela démontre aussi à quel point les gouvernements actuels de la Terre sont inquiets et plongés dans une spirale sans fin du pouvoir patriotique. Se disputer le pouvoir par le pouvoir de se défendre, ce n'est rien de rassurant.

À de nombreux égards, la joute du pouvoir est tout à la fois politique, religieuse, patriotique, idéologique, militaire et économique. Tous ces éléments peuvent venir à tour de rôle occuper le premier rang des besoins à défendre. Inversement, la nécessité de saisir et de comprendre que le point central d'une vie, c'est d'amener la paix sur la Terre, demeure là pour l'instant un principe à être intégré dans la conscience humaine pour qu'il puisse se vivre ultérieurement. Véritablement, il est bien beau d'en parler et de l'expliquer, mais il faut aussi pouvoir la vivre cette paix.

Le mensonge de la liberté est souvent représenté à 80% par la réalité de ce qu'un peuple veut croire. En ce sens, ce ne sont pas les chiffres qui comptent, mais ce que vous faites avec l'information, dans sa plus simple gestion. Si celle-ci vous

assure votre paix, il y a déjà cela qui s'ajoute à votre identité, soit celle de grandir dans la compréhension que la société dans laquelle nous vivons, n'est pas à ses derniers remous.

La curiosité du désordre ne sert aussi à rien. Trouver des preuves à une réalité pour se convaincre à 100% qu'on détient la vérité, n'est pas ce qui amène une personne à concevoir que le pouvoir, c'est celui de se connaître soi-même, d'abord.

La ligne est mince entre avoir l'autorité de pouvoir régner en paix sur sa vie et se déséquilibrer pour elle. Par exemple, le parent d'un enfant peut le priver d'un plaisir lorsqu'il ne fait pas ses devoirs. Mais cela, il ne doit pas le faire trop souvent. En le privant d'un plaisir, il manque de s'intéresser à lui. Cela peut parfois devenir un abus et faire trébucher la relation à cause d'une absence de dialogue pour que chacun grandisse dans l'expérience.

Parfois, il faut aussi amener l'enfant à saisir qu'il y a un dépassement de soi dans le goût d'apprendre. En ce sens, l'autorité utilisée à bon escient, n'est jamais un abus de domination. C'est le partage d'une réalité. Pour savoir ou pour prouver que la finance planétaire est sous la tutelle de moins de 1% des richesses mondiales, et d'insinuer par la suite que cela contrôle tout, il n'y a pas d'indices réels qui puissent le faire sinon la présence des déséquilibres constants

qui se multiplient sans cesse dans le monde pour appuyer le fait que la richesse est mal répartie.

Tout intelligence qui sert est un équilibre. Il est fondamentalement anormal de croire qu'un travailleur, qu'il soit d'Afrique ou d'Asie, ne puisse pas vivre d'un salaire qui lui assure la dignité. Ainsi, que l'écho de la révolte mondiale soit présent dans toutes les sociétés du monde démocratique, n'est pas étonnant. Par contre, de là à partir en guerre contre les abus est une autre bataille qu'une personne intelligente doit gérer. Avant de se lancer dans de grands discours politiques, il faut de la contenance, car rien n'oblige présentement les gouvernements à vous écouter.

Cependant, la volonté d'éduquer l'enfant, pour qu'il grandisse dans l'intelligence de questionner, c'est être intelligent dans son pouvoir de citoyen politique. C'est être un acteur de conscience sur la vie et de la gérer pour faire circuler l'information.

De blâmer les générations précédentes pour ce qui se passe aujourd'hui, et de penser qu'il soit possible de s'endetter comme pays en le faisant sur le dos des générations futures, c'est une fausse nouvelle. La société est ce qu'elle est présentement. Elle est dans ses déséquilibres en recherche d'équilibre. Ce qui la maintient temporairement en équilibre, c'est le

passage et l'arrivée de nouvelles générations, qui demain, oseront totalement la remettre en question.

A priori, il faut être intelligent. Il faut s'individualiser dans le pouvoir pour savoir ce qui est réel, et non de s'en servir pour dominer son entourage dans sa parole ou ses actes. Les personnes âgées n'ont pas à subir l'impression qu'ils se la coulent douce à nos dépens. La dignité, c'est de respecter l'individu et de décider qu'il en soit ainsi. Le besoin utopique de croire que les peuples de la Terre possèdent réellement un pouvoir décisionnel sur les gouvernements dans leur capacité à changer le fonctionnement de la société actuelle, est un simple leurre.

La volonté occulte du contrôle de l'information est dans le pouvoir, une dimension omniprésente, et cela dans toutes les sociétés du monde. Derrière les portes fermées du pouvoir, que ce soit le patriotisme ou la religion, il y a des idées farfelues et d'autres moins farfelues, qu'on tient à défendre.

L'intérêt du citoyen est celui de s'individualiser dans le pouvoir pour saisir ce qu'il doit saisir. Cela voulant dire de saisir qu'elle doit être la grande courbe ou la direction intelligente que doit prendre un jour la société. Aussi, qu'est-ce que ça prend à une personne pour être digne de paix dans ses actes ? Quelle transparence à l'égard de l'argent, le pouvoir

ou la capacité d'être noble dans sa volonté de gouverner, une personne doit-elle arracher, avant de comprendre que tous dans la vie peuvent devenir un contrepouvoir ?

## L'anonymat et la censure

La force des réseaux sociaux est celle d'ajouter au pouvoir journalistique un nouveau pouvoir qui parfois est contrôlé par des avoires financiers penchant vers la droite ou la gauche. Le citoyen contribue donc désormais à la courroie de transmission de l'information par ce contrepouvoir. À partir de cette reconnaissance, il faut inévitablement que le citoyen devienne un bon journaliste et qu'il ne communique pas n'importe quoi.

Mais une réalité demeure que, même dans la diffusion d'une information déloyale, il s'agit d'une information. C'est ce que génère présentement le Far West de l'Internet, de l'information qui dans un temps comme dans l'autre est contrebalancée. Il faut donc être à l'affût que des individus écrivent potentiellement ce que bon leur semble, parce qu'ils ne signeront pas à la base un texte de leur nom.

Faut-il leur accorder une quelconque crédibilité ? La réponse est davantage non que oui, car d'émettre un texte qu'on ne veut pas défendre va à l'encontre du respect d'une société. L'anonymat est un cercle vicieux. Il peut nourrir d'abord et avant tout la destruction de la société avant même de livrer un message intelligent pour la construire. Et, à défaut d'aller plus

loin inutilement, l'intelligence n'a jamais eu besoin d'aucun filtre versant dans l'anonymat pour défendre une liberté réelle.

Le pouvoir de l'anonymat est donc un contrepoids aliénant, mais tout de même significatif pour la construction de la liberté dans une personne. En sachant voir qu'on doit signer un texte pour ne pas dire n'importe quoi, une personne en arrive à saisir ce que veut dire le respect, la dignité et la droiture. Ainsi, ce que l'anonymat se permet, l'intelligence ne le permettrait pas. Inciter à la haine et au non-respect de l'autre pour envenimer un discours sur le pouvoir politique, social ou autre, est une absence d'intégrité sociale, politique et de conscience.

Enfin, toute personne qui publie une information doit pouvoir être confrontée librement et directement dans ce qu'elle amène. Certes, il y a des endroits pour exprimer des idées et des pensées qui ne font pas trop de vagues, car le sensationnalisme est un fait déplorable de la sphère du divertissement. Pour certains, l'information demeure un spectacle qui doit mener à un concours de popularité, alors que l'information est la base identitaire dans laquelle grandissent les sociétés.

En tout et pour tout, le choc des idées doit rester un élément neutre de la sphère évolutive de l'information. Entre autres, l'opposition est inévitable pour que l'idée émise soit éclairée et se tienne debout. Une personne qui ne publie pas son nom pour un article ou une information, favorise le cynisme. La signature d'un éditorial dans un journal permet de reconnaître et de saisir le positionnement d'une personne d'un article à l'autre. Qu'une personne soit dans son éditorial plus souvent prête à défendre une situation en lien avec un seul angle, livre une information qu'on ne peut pas taire en société. Et, c'est pour cela qu'il faut signer un article qu'on écrit, pour que la transparence des individus dans la circulation de l'information ne devienne pas un vulgaire cirque médiatique.

Oppositionnelle ne veut pas dire aussi d'entretenir un discours haineux à l'égard de l'autre. Le terme signifie d'établir si nous sommes en accord ou en désaccord, sans que cela ne bloque l'ouverture. La plupart des journalistes qui écrivent des éditoriaux ou des chroniques sur un sujet précis, vous le diront. Ils reçoivent beaucoup plus de textes haineux non signés à leur égard que des textes éclairés pour signifier un désaccord. Et le pire, c'est que ces textes haineux, ne sont que très rarement apposés d'une signature.

Le but de faire circuler de l'information n'est pas aussi de piéger l'autre, il est celui de partager une sensibilité. Il permet de savoir ce qui entre et sort dans la conscience d'une personne. Si ce qu'elle avance est réel, il y a une identité personnelle qui se développe. L'échange ne repose pas sur le cynisme ni sur la haine, mais sur le message.

Dans la communication d'un message, il y a toujours un rapport de force entre deux personnes, le récepteur et l'émetteur. Le message devient en lui-même une forme de pouvoir identitaire, parce qu'il permet de partager librement un point de vue. Ce point de vue est une manière pour une personne de se dévoiler dans ses craintes ou ses assurances à l'autre en lien avec la vie, la société et l'intelligence.

La transparence est la plus haute sphère à défendre dans le pouvoir de l'information. L'information est un pouvoir, elle peut loger à deux adresses, soit celle de la manipulation et de la domination ou celle de la liberté, du respect et de la dignité de la race humaine. Inévitablement, l'information est liée à un pouvoir discrétionnaire de l'individu. Parfois, celui-ci l'utilise pour avancer des idées, et aussi parfois, pour déranger.

De reconnaître ce qu'il ne faut pas publier, car le propos cadre mieux dans une conversation, est une situation à maîtriser. Un texte écrit diffère beaucoup dans sa réception, selon les

mœurs établis d'un peuple. De vouloir écrire un texte sur l'homosexualité au Moyen-Orient pour dénoncer des valeurs d'inégalités, n'est possiblement pas le bon endroit. Ainsi, vigilance et nuance il doit y avoir.

La naïveté, c'est de porter un regard poétique sur la vie, soit que tout le monde il est beau et tout le monde est fin. À l'inverse, la vigilance, c'est le début d'un remaniement des forces de construction des idées et de sa parole en soi. C'est un embranchement qui permet la transparence et de ne pas se cacher la tête dans le sable pour des mots qu'on ne voulait pas dire ou écrire. De sorte que lorsqu'une amie nous informe qu'elle aimerait qu'on lui explique un positionnement dans une chronique publiée ou une entrevue dans laquelle on est cité, il faut savoir être transparent.

Que l'autre sache qu'on ne défend pas l'autorité de ce qu'on a écrit ou de ce qu'on a dit, est une information importante qu'on ne peut ignorer. L'équilibre du pouvoir dans une société dépend beaucoup de cet aspect, soit la capacité du citoyen à être intègre dans la politique qu'il défend. À bien des égards, la capacité des gouvernements à réduire systématiquement les abus pour créer chez le citoyen l'ordre qu'il se doit, est un engagement politique des élus. Le politicien qui choisit donc de se présenter en politique doit pouvoir parler librement, sinon il est soumis à de la censure.

Bref, l'anonymat et la censure sont un désordre politique pour le citoyen. Pour s'impliquer dans une société, il faut la respecter, elle et ses individus. L'anonymat est donc un chemin sans issue pour la circulation de l'information, car il est plus près de la décadence du pouvoir que de la construction de la parole pour un pouvoir libre de censure. Tout comme le fait de protester à visage couvert dans une manifestation n'est pas intelligent, car cela cache cela, l'autorité de détruire par un acte violent ou agressif la société.

En ce sens, que le besoin de descendre dans la rue puisse permettre à un individu d'exprimer son mécontentement et d'apaiser sa colère pour un équilibre par la suite dans sa vie personnelle, équivaut à ce que veut dire protester honorablement. Est-ce que l'impact est réel sur le fondement de changer la volonté politique instaurée par certains gouvernements autoritaires sur la Terre ? Que très rarement.

Certes, la révolution d'un peuple ne peut jamais être tenue sous silence. Ses armes ont souvent été la rue, alors qu'aujourd'hui, il est peut-être plus éloquent de choisir l'écriture, et de signer son texte, en autant que le pays dans lequel on publie possède des assises pour assurer que sa vie ne soit pas en danger. Incidemment, il est souhaitable d'apprécier dans une société le métier journalistique, car celui-ci est

le premier qu'on élimine dans un pays, pour établir la dictature de l'anonymat.

À l'époque des rois, la force de dissuasion était la peur. Aujourd'hui, cette force c'est l'annihilation systématique des droits humains dans certains pays du monde par le biais de la censure. Il ne faut pas s'étonner que la corruption dans les pays d'Afrique puisse être grande. Dans plusieurs pays, les sources journalistiques sont rapidement évincées. Les sources de pouvoir et de conquête liées à des avoirs financiers qui soustraient les peuples africains de l'émergence d'une éducation sur la transparence de l'information pour préserver des actes de domination, viennent de l'absence d'un contre-pouvoir.

En ces termes, le mal planétaire de la censure est un pouvoir politique qui protège l'anonymat. Tout ce qui favorise la censure, favorise aussi la manipulation. Ce qui se cache derrière la manipulation est déjà un grand mal en société, qui a pour nom la pauvreté, la corruption et la déresponsabilisation. Par conséquent, cela ouvre la porte à la vengeance et à la haine, dont les formes établies sont à la base des guerres raciales, religieuses et du terrorisme.



## 2<sup>ème</sup> partie

---

### Ce que l'avenir réserve

#### *Introduction*

L'avenir pour plusieurs peut sembler incertain. Et pourtant, les grandes lignes de l'avenir sont déjà tracées à l'intérieur de ce qu'on observe.

Cette partie du livre est consacrée au potentiel évolutif, destructif et constructif de la société future. Il n'y a pas de réalités émises qui puissent être un absolu de vérité. Ce sont davantage des éventualités exposées en lien avec certains principes fondamentaux qui doivent ressortir, afin d'éclairer l'individu de son besoin à devenir dans sa conscience un citoyen politique intelligent.

Dans tous les niveaux de conscience de la vie, l'aspect politique est présent. Se gérer soi-même adéquatement et avec discernement dans le futur est une dimension intelligente du politique dans l'individu. Que veut dire être citoyen poli-

tique ? Cela signifie qu'il ne faut rien prendre au sérieux ou pour acquis en société comme dans la vie. Le sérieux étant ce qui peut faire basculer une conscience vers le fanatisme et la radicalisation. De préférence, il faut être averti que la divulgation d'une simple information, comme une maladie incurable, possède le poids nécessaire de changer complètement son regard sur la vie.

La société de demain se transformera parfois lentement et parfois rapidement, selon ce qui doit être déconstruit. De nouvelles valeurs prendront place alors, pour déloger la croyance dans l'individu qu'un seul événement possède le pouvoir de la vérité absolue. La croyance et la vérité sont des idéologies dangereuses, qui gouvernent malheureusement et pratiquement toutes les populations de la Terre dans leur pouvoir politique.

Que très rarement la croyance sert l'évolution des peuples, parce qu'elle fixe dans la conscience des hommes et des femmes le passé lointain ou rapproché d'un souvenir et d'une injustice à défendre.

## La dissolution lointaine du terrorisme

**L**e terrorisme est un pouvoir sectaire qui maintient au centre de la construction de sa pensée intégriste le passé et la croyance. Il s'agit de défendre la volonté absolue que le mal existe dans l'individu et qu'il faut aussi y mettre fin pour triompher des infidèles. L'équation est boiteuse, mais résume la conviction profonde du terrorisme, soit de détruire la vie pour des valeurs qui ne construisent absolument rien d'intelligent pour la suite des choses.

Dans la polarisation de la pensée du terrorisme s'opère la conviction assurée et profonde d'une destinée messianique. Il faut alors que les injustices vécues soient revendiquées et réparées par un acte de vengeance. Ce sont ces deux éléments réunis dans la base sectaire du terroriste, la haine et la vengeance qui deviendront ensuite le requiem et le mode opérationnel de la pensée terroriste. Par la violence, il faut venir à bout des infidèles et par la haine implorée, on impose dans la pensée terroriste la revendication absolue de la vérité. Les responsables des inégalités vécues dans le monde et les peuples concernés doivent payer au centuple la réparation de ces inégalités.

La violence destructrice du terrorisme ne fait aucune différence entre le respect de l'individu et la volonté de construire une société plus égalitaire, car aucune noblesse de la vie n'est associable à la devise du terrorisme. Tout est fanatisé à l'extrême et le pôle de magnétisation de la pensée haineuse est inversement de trouver réparation par la propagande haineuse axée sur une intervention divine. La certitude qu'on détient la vérité est le front principal qui mène alors à l'acte, pour accomplir la volonté de Dieu.

Le terrorisme est en lui-même une antithèse à la construction de la vie et de tout équilibre possible de la vie pour une société. Il détruit sans construire. Le gouvernail est celui d'un capitaine sans valeurs ni direction intelligente, puisqu'il sert strictement une idéologie sulfureuse et occulte de destruction. L'acte auquel adhère le serviteur du terrorisme est d'instaurer sur la Terre les valeurs d'une croyance sectaire qui s'impose comme étant la volonté de Dieu. Alors qu'en fait, il y a dans l'équation la santé mentale vacillante de l'individu au cœur de toute sa rébellion destructrice.

Pour renverser le service religieux qui opère dans le terroriste, il faut s'attaquer à l'illusion de grandeur. Supposer que la race humaine est destinée à la décrépitude n'est pas la réalité. Grosso-modo, chercher le coupable des inégalités dans le monde part d'un principe de mauvaise gouvernance de la part

des dirigeants aux postes de pouvoir. Ainsi, le terroriste utilise vaillamment la propagande de la haine pour faire circuler de l'information contraire à la construction et à la volonté de trouver des solutions simples pour rediriger la gouvernance planétaire vers un éveil généralisé de conscience.

Pour faire cesser les désordres, à la base, il faut avoir une pensée de construction. La recherche des revendications pour déconstruire et dépolieriser le mental humain de la valeur de dresser le bien contre le mal est utilisée à fond dans la pensée intégriste du terrorisme. Le terrorisme revêt donc à la base un pouvoir sectaire pour s'habiller des habits du pouvoir. Sa hargne et son insistance soucieuse d'aller vers le désordre sont d'unir la volonté d'une idéologie à un pouvoir occulte, plus grand que la liberté des hommes et femmes.

D'arracher par la force aux gouvernements le pouvoir pour l'instauration d'un agenda sectaire se veut le produit final et caché du terrorisme. Il est perceptible qu'incessamment, la femme perdra tout rôle identitaire et égalitaire. Cette réalité suffit déjà à contrer le terrorisme.

En fin de compte, c'est la même croyance de servir la supériorité et la volonté de Dieu qui l'emporte sur tout le reste. Quant à l'intelligence et à l'établissement de l'égalité entre l'homme et la femme, cette situation n'est pas une

grande préoccupation pour les disciples du terrorisme. Qu'ensuite, le rêve intégriste soit soumis à des valeurs messianiques va de pair avec l'illusion de grandeur que les hommes ont toujours eu du mal à dépasser lorsqu'ils traitent ou s'emparent du pouvoir.

Mais, purement et simplement, le terrorisme est un lavage de cerveau par le rejet de la pensée de construction pour édifier un monde égalitaire. Le rejet de l'ordre et des enjeux réels que représente le terrorisme ne conduit à aucune base de construction réelle pour contrer les inégalités. Il ne fait que les augmenter et les empirer.

Bien entendu, le but ultime du terrorisme est de faire plier l'ordre établi pour venger l'illusion que la Terre est présentement sous la gouvernance indigne des infidèles, et ceux-ci viennent essentiellement de l'Occident. Au niveau de la dimension sociale, l'activité terroriste repose sur la complaisance de faire circuler le bien, alors que tout ce qu'il véhicule comme valeur est une surabondance d'informations visant à dénigrer certains peuples.

Le terrorisme encense l'Invisible, parce qu'il a besoin de cet appui occulte pour conduire son acte. En rendant grâce aux besoins de servir Dieu, il veut aussi séduire les collectivités de se joindre à lui dans sa conquête du supposé bien. Essen-

tiellement, l'élément de la pauvreté devient et joue un rôle important dans la construction de son appel à la justice. Tout l'aspect de la corruption et de la mise en place du règne de plusieurs dictatures liées à cette pauvreté est ignorée pour soutenir la thèse terroriste de la rébellion contre le mal.

Par la suite, il s'agit d'utiliser la jalousie, la déresponsabilisation et la haine pour remplacer la prédominance d'un message qui se tient par celui qui veut croire en quelque chose qui le mette en action. Ce message n'est donc jamais l'obtention du pouvoir par le pouvoir, qui est en fait une réalité totalement sectaire, mais le pouvoir pour la justice. Cela revient à reprendre la formule hitlérienne que la solution finale, nous la détenons.

Assurément, il y aura des valeurs à naître dans la société future pour déconstruire la pensée doctrinaire du terrorisme. L'inversion d'un tel stratagème mental de la pensée qui se dresse à l'insu du discernement de l'individu, en lien avec ce qui est intelligent par rapport à ce qui ne l'est pas, est difficilement délogeable.

À travers le réquisitoire du bien contre le mal, le terrorisme se réfèrera toujours dans les grandes lignes de son discours au mal qui a été fait à un peuple ou à Dieu. Ensuite, il s'agit de forcer la pensée par un geste ou une action concrète qui

puisse mener à un sentiment d'appartenance à ce mal qu'on défend. Rapidement, le message qu'on communique permet aussi d'asseoir la haine qu'on ressent pour une idéologie.

Au final, ce qui est le plus significatif dans la balance d'un discours endoctrinant, c'est ce qu'on veut faire miroiter dans la psyché de l'individu, afin d'y promulguer le sentiment puissant que l'acte de destruction commis est en soi un acte de justice et de libération. Autrement dit, pour asseoir le désordre sur une conscience, il faut séduire l'individu et augmenter en lui un certain désabusement à l'égard de la société en général. Sinon, l'embranchement intégriste d'englober le pouvoir de la destruction par la haine pour faire triompher le bien, n'a que très peu de possibilité de réalisation.

Le pouvoir sectaire est une possession de l'individu par des ordres de destruction plus grands que lui dans la pensée. Celle-ci peut aussi transcender à elle seule toute la vision d'une assemblée d'individus. Cette réalité d'envoûtement est tue, car le leader terroriste se présente toujours comme distinctif et honorable afin d'assumer pleinement son discours et qu'on puisse y déceler la folie latente en devenir.

Mais, une société peut-elle réellement se construire à long terme sur des valeurs d'envoûtement qui ne seront utiles qu'à

un petit groupe ? Non, car dans toutes les sociétés du monde, les décalages et les fossés à combler pour rejoindre un équilibre viable ne passeront jamais par la nécessité de diminuer un peuple pour en grandir par l'envoûtement un autre afin que s'accomplisse une folie des grandeurs.

Les inégalités, dont la pauvreté est issue, relèvent d'une absence de gouvernance intelligente et de discernement des élus au pouvoir. Que des générations d'enfants soient laissés à eux-mêmes dans plusieurs pays du monde, sans la possibilité de s'instruire pour vivre d'un travail gratifiant, est une pierre angulaire forte du terrorisme. Et cela ne veut pas dire que l'adepte du terrorisme est lui-même pauvre, mais il lui est facile, à cet apôtre de la vérité, de dire qu'il possède le bien.

À tout le moins, lorsqu'un enfant en Afrique travaille à l'âge de 12 ans pour moins d'un dollar par jour, au lieu de s'instruire, il devient sujet à la rigueur vindicative qui pourrait l'animer. Le cheval de Troie du terrorisme est de cibler dans un discours tendancieux la réalité des inégalités dans le monde pour en faire un acte de destruction.

Même si la plupart des leaders des mouvements terroristes sont des gens instruits, ils sont comme bien des élus politiques attisés et fascinés par le pouvoir. Qu'ils magnétisent dans la pensée des individus un projet à épouser pour

taire un déséquilibre dans leur vie personnelle, est aussi réel. C'est pour cette raison que le discours de ces leaders est souvent articulé et séduisant, mais il cache aussi une certaine fascination pour la vérité absolue.

La subtilité est d'englober suffisamment le message dans une forme d'enracinement identitaire, comme celle de la race élue au temps d'Hitler, pour galvaniser la pensée de la vérité absolue. Ainsi, dans la vérité absolue, il est facile de défendre une idéologie plus grande que l'individu, parce que l'agenda est forcément divin ou plus grand que ce que tout homme ou femme peut imaginer dans sa relation avec la vie.

Bref, l'aspect sectaire qui est tu, ce n'est pas de dire ouvertement qu'on veut faire triompher le mal, car les élus de Dieu ou d'une idéologie politique narcissique n'agissent pas ainsi. Ils veulent faire triompher le bien par l'envoûtement au même terme que peut avoir la possession de la magie noire sur la conscience de certains individus dans le monde.

Sectaire signifie prendre à l'individu, par la manipulation, son identité pour l'unifier à une cause supposément plus grande que sa vie personnelle.

À bien des égards, il faudra faire des études sérieuses sur la pensée humaine. Lorsqu'elle déshumanise une personne dans

sa conscience et le force à l'acte unique de la destruction, il y a dans cette pensée la racine de l'endoctrinement et le magnétisme aveugle du pouvoir. Ces deux forces sont des autorités occultes qui pulvérisent subtilement tout discernement que peut détenir une personne sur son identité individuelle, personnelle et psychologique.

Naturellement, ce n'est pas tant le martèlement de la croyance en une idéologie quelconque qui définit le terrorisme, mais la volonté intrinsèque de défendre un désordre absolu par la progression aveugle d'un pouvoir qui n'a plus aucune frontière intelligente avec la réalité. Le désordre par le pouvoir pour le pouvoir, c'est la décrépitude humaine assurée. De sorte que c'est, d'une manière absolue, l'éducation qui doit intervenir un jour sur la Terre pour réaligner ce pôle de la domination de la race de l'Homme avec la dimension du pouvoir dans l'homme ou la femme.

Certes, l'éducation ne peut pas non plus à elle seule mettre fin au terrorisme. Les paradigmes psychologiques qui nouent l'individu à croire que le bien et le mal existent dans chaque individu font aussi partie de l'autorité sectaire de la pensée terroriste. Cela remet constamment dans les mains de l'Invisible, ou de Dieu quel qu'il soit, l'autorité de décider. Et, c'est à ce niveau que la société doit se concentrer à réorganiser le discours pour que la notion du bien et du mal soit

davantage encadrée dans un discours intelligent qui déterminera l'étude approfondie de la pensée et de ses effets réels sur une conscience humaine.

De saisir que la pensée est une énergie manipulable est la première étape. La personne qui est en autorité au sein d'une secte contrôle par la peur l'emprise qu'elle détient sur ses fidèles. Le traître est rapidement exécuté. On lui coupe la tête, parce que l'image est sous toutes ses formes un outil de la crainte et de la propagande.

En réalisant cela, il est difficile de déroger à l'autorité de celui qui chapeaute l'ordre d'un groupe terroriste, parce qu'un jour la crainte ou la peur l'emportent sur tout le reste. L'individu, bien qu'il ne soit plus sous le charme du leader terroriste, s'aperçoit avec le temps qu'il est gouverné dans sa conscience par plus fort que lui.

La croyance de détenir la vérité absolue est un cercle dangereux dans la pensée et dans la construction de la psychologie d'une personne. Est-ce qu'une personne prisonnière de la pensée du terrorisme peut réellement se poser la question et comprendre ce qui la motive par le geste destructif de s'enlever la vie ? Non, parce qu'elle ne possède plus son discernement. L'idée de se sacrifier en tant que martyr étant l'ultime sacrifice du mal à générer pour être

reconnu comme un élu de Dieu. Pour la personne qui passe à l'acte, la nuance entre une pensée intelligente et une pensée non-intelligente, n'a plus à ce moment aucun impact.

Il est facile de s'imposer par la destruction de la vie la valeur de croire qu'à travers la souffrance d'une vie personnelle on peut défendre de l'intelligence. Le terrorisme altère complètement la conscience de l'individu. L'assurance de croire que ce qu'on porte comme idéologie est plus grande que soi, fait partie de l'illusion. Ce n'est pas de l'intelligence. Le gros bon sens, c'est de voir dans cet échappatoire, possible, la survivance d'une identité envoûtante à conquérir.

La force dominante du terrorisme c'est la contrainte et non l'expansion de la société vers des valeurs plus libres. Et c'est à ce rôle que les gouvernements doivent s'attaquer. Pour que le terrorisme cesse, ils doivent revoir les grands enjeux de la société. Il faut instruire, tout en déconstruisant. Qu'est-ce qu'une pensée intelligente qui déconstruit ? Elle invite, à travers son mécanisme de déconstruction, à la construction d'une nouvelle forme. Par exemple, une personne qui intuitivement découvre un jour qu'elle n'est plus bien dans son couple, doit vivre la finalité ou la destruction de ce qu'elle a construit dans ce couple. Son discernement est de savoir qu'elle a une nouvelle réalité à construire, si elle veut se libérer de son passé.

La construction, c'est l'identité que procure dans la pensée intelligente la direction de ce qui doit être fait. C'est un non-sens de penser que les inégalités dans le monde ne sont pas des vecteurs de la haine.

Le discernement vient lorsqu'on est prêt à abandonner des valeurs auxquelles on tenait. Pour construire une nouvelle société, il ne faut pas rester prisonnier de l'illusion que ce qu'on décide est mal. Il faut décider. La femme qui quitte son conjoint, ou l'inverse, ne doit pas penser qu'il lui fait du mal, car ce n'est jamais le cas. De mettre fin à un couple nécessite une rupture avec le passé. La destruction d'une forme de la vie qui ne nous sert plus, est dans la créativité ce qui génère la construction de sa nouvelle identité. Autrement dit, mettre fin à un couple lorsqu'on est malheureux, c'est avoir du discernement et c'est intelligent, même s'il faut se réconcilier avec la réalité que les enfants auront à vivre eux aussi leur lot de souffrance et de déception.

Pour revenir au terrorisme, il faut dire que celui-ci n'offre jamais aucune possibilité de construction ni de liberté pour l'individu. C'est la destruction totale, claire et nette de la vie, parce que c'est la domination et la manipulation par le pouvoir sur le pouvoir qui est visée. L'autorité de destruction de se donner la mort et de la glorifier ensuite, est un acte de possession en soi.

L'endoctrinement est la clé de voûte envoûtante du terrorisme. Il scelle dans le mensonge la conclusion finale, soit que le mal doit être détruit par le mal.

Est-ce qu'en parallèle, les armées et les soldats qui défendent la valeur de la liberté se nourrissent de la même prose idéologique ? Non, car pour contrer l'activité politique d'un désordre absolu, il faut une force contraire. La fascination et la destruction, ne sont pas l'apanage des armées. C'est d'abord le respect de l'ordre et une force dissuasive contraignante qui en découlent.

Le principe fondamental des armées est de construire une autorité de destruction pour contrer toute mise en demeure de la liberté, par un ou plusieurs groupes d'individus. L'ordre n'est pas sectaire, mais identitaire. Cela ne soutient pas que l'individu, le soldat, n'est pas toujours droit avec le pouvoir. Il peut y avoir en lui un désordre avec le pouvoir qui le rend à son tour corruptible dans son lien avec le pouvoir.

Est-ce que Hitler rêvait de liberté ou de domination ? Naturellement, il souhaitait l'illusion de la race supérieure. Autrement dit, il rêvait de domination. Il instaurait le message de la race supérieure, parce qu'il avait promis de redonner à l'Allemagne à la suite de la Première guerre mondiale, ses lettres de noblesse.

Hitler savait, comme un terroriste, manipuler le pouvoir. Il savait comment envenimer les foules d'un sentiment de justice séduisant. Que l'ordre de séduction s'apparente à la haine, n'a pas été perçu assez rapidement par les grands dirigeants du pays qui avaient par le pouvoir journalistique ou autre la capacité d'influencer le public. Mais, en établissant un rêve de séduction plus grand que le discernement aveugle d'une race supérieure, Hitler a réussi à envoûter les sphères sociales et politiques de l'Allemagne selon un ordre sectaire qui le possédait totalement dans sa conscience.

La force de manipulation du discours a aussi été pour Hitler la solution finale. Cette force de conviction passe généralement par un ordre absolu de destruction pour asseoir aussi la vérité absolue qu'il faut régner par la haine sur la race de l'Homme. C'est avec les années, avant même la fin de la guerre, que le peuple allemand a réalisé que le traitement réservé au peuple juif était totalement ignoble et contraire à la dignité humaine.

Le terrorisme se nourrit essentiellement des outils de l'autorité de la propagande divine. Cette consécration est ce qui donne au leader un ordre d'autorité absolu. Les armes de la propagation de la pensée terroriste sont le contrôle du message par le mensonge. Pour séduire, il faut d'abord rendre l'individu aveugle de la réalité qu'on lui présente, et ensuite

de lui faire croire que ce qu'on lui propose est ultimement le bien. Alors que dans la réalité, il s'agit d'une lubie, sans force de construction pour un peuple ou une société saine.

La grandeur de l'autorité dans les armées est la structure organisationnelle du pouvoir pour éviter la domination. Le soldat sait très bien que son devoir est de protéger l'ordre et l'intelligence du développement de l'individu. C'est cela qui permet ensuite à un soldat de trouver l'identité nécessaire pour s'enrôler dans un service militaire et défendre une cause, qui ici se doit d'être la liberté à tous les niveaux. Sinon, l'acte de constriction utilisé par le pouvoir dans le pouvoir peut être sujet à une forme d'abus et de domination.

La valeur des armées de défendre l'ordre reste noble. En revanche, le terrorisme ne défend rien comme valeur de construction évolutive pour l'avancement de la race de l'Homme et des sociétés du monde, en Orient comme en Occident. Tous les objectifs à atteindre dans le terrorisme sont liés à la domination des infidèles par la vérité absolue de servir Dieu. Somme toute, il est évident que la liberté dont il est question plus haut est nulle et non-intelligente.

Est-ce que le besoin de renverser un dictateur pour ouvrir les portes à l'éducation à des peuples entiers, femme et homme, est un acte de terrorisme ? Pas nécessairement, il faut simple-

ment que le moment choisi convienne à la mise en place d'éléments totalement favorables. Notamment, lorsque la destruction dépasse toute configuration possible pouvant mener un jour à de l'intelligence, le temps d'intervention se rapproche.

L'exemple le plus frappant c'est la Syrie qui ne réussit plus à défendre des valeurs de noblesses pour son peuple. À bien des égards, il s'agit là pourtant d'un peuple très éduqué, mais dont le pouvoir détenu par le dirigeant n'a plus aucune assise de discernement. Le pouvoir de contrainte est uniquement de régner sur eux comme un tyran despote. Il faut ajouter que la cause est aussi religieuse, car elle oppose plusieurs branches idéologiques de la religion, dont entre autres la vision Chiïte à celle des Sunnites.

À l'encontre de la dignité, on ne peut pas défendre l'intelligence. Le fossé syrien est énorme et implique de grandes conséquences à venir. Comme il s'est construit sur les remparts de la dictature, il ne laisse que très peu de marge de manœuvre.

Mais les exemples du passé font en sorte que passer à l'action est plus difficile, en raison de la déstabilisation que peut créer une action dans un pays. Sans l'aval complet des trois grandes puissances, la capacité d'agir est quasi impossible. En ce sens,

si l'ONU n'était pas si divisée par le pouvoir dans son architecture actuelle, et qu'elle pouvait réellement agir, comme cela a été prévu concernant son rôle d'action après la Deuxième guerre, elle pourrait servir de tremplin à la paix.

Malencontreusement, elle n'est plus qu'une caricature d'elle-même, soit qu'elle ne possède aucun pouvoir de décision, parce qu'elle est divisée par le pouvoir dans le pouvoir que détiennent sur elle les trois grandes puissances. C'est comme si les parents demandaient à leurs trois pré-adolescents d'établir la liste d'épicerie pour les repas de la semaine. Possiblement que la volonté d'envisager un choix d'aliments sains qui respectent la condition diabétique de l'un des enfants, ne sera pas la plus nuancée ni adaptée à son besoin, tout en étant complémentaire pour le reste de la famille.

Toute l'intelligence qui doit naître dans le pouvoir viendra un jour. Il faut cependant attendre que les choses se mettent en place.

Dans la réalité du terrorisme, il est facile de trancher sur la technicalité qu'on ne peut accepter une ingérence non-gouvernementale sur l'autorité d'un pays. La corrélation est simple, entre le désordre et la non-intelligence, il faut choisir l'intelligence de la contrainte, tout en sachant que cela peut au fil du parcours nécessiter des ajustements importants.

L'illusion c'est de croire qu'on doit faire triompher le bien sans que cela passe par des ajustements de conscience de sa part avec le pouvoir qu'on détient. En ces termes, l'accumulation de la destruction affectant l'équilibre des villes et des sociétés ne cessera pas parce qu'on s'attaque rigoureusement aux racines de l'endoctrinement du terrorisme. La vision est simpliste, et celle-ci doit aller plus loin. Il faut s'attaquer à l'absence de dignité et aux inégalités dans le monde, en lien avec des ajustements concrets pour réorienter le pouvoir vers une dissolution complète d'imposer son idéologie politique à un peuple qui cherche à se donner une identité de construction.

Au final, l'idéologie principale du terrorisme, c'est une identité de destruction qui tourne autour de la défense de la volonté de Dieu. La croyance imperturbable et imputable que Dieu veut qu'on agisse ainsi fait partie du discours envoûtant du terrorisme. Assurément, il y a dans ce discours des ancrages lointains avec tout ce qui a permis aux religions de s'imposer sur le discours de l'intelligence. À bien des égards, cela aussi doit être étudié et revu.

Lorsque l'impression de détenir la vérité est la seule préoccupation, il faut voir là une forme ou le début d'un certain délire. Il n'y a pas à ce temps dans ce discours de discernement, et c'est cela qui doit allumer l'individu. Même

si tout semble intelligent, il faut du discernement pour être assuré que l'intelligence véhiculée n'impose pas chez soi une forme d'envoûtement. Par exemple, une personne peut être tenté dans sa vie à faire des choix discutables en lien avec des investissements financiers, parce que sous l'influence d'un ami expérimenté dans le domaine de la bourse. C'est alors que l'échange avec l'autre doit l'orienter vers son propre discernement, soit à savoir que de faire de l'argent facilement, ça n'existe pas réellement.

Simplement, il n'y a donc pas de solutions faciles au terrorisme. Celui-ci étant une condition involutive de la vie à l'intérieur de laquelle la société doit aussi dépasser les valeurs de la polarité du bien et du mal pour identifier ce que veut dire de l'intelligence. Et cela ne peut pas se faire dans un laps de temps très court, car la haine de l'individu contre l'individu est plus grande que celle qu'on peut avoir à détester tout ce qui va à l'encontre de la beauté. Il faut savoir que jamais la pauvreté et tout ce qui la nourrit ne sera de l'intelligence.

À ne pas en douter, il a toujours été plus facile de détruire la beauté d'une société que de la construire. Ce n'est pas un hasard si la jeunesse est ciblée et interpellée par les activités de désordre du terrorisme. Elle possède bien souvent moins d'identité de discernement que l'homme de 50 ans.

Le lavage de cerveau habile qui s'opère donc sur la jeunesse est de la convaincre que l'avenir que la société lui offre est truffé d'inégalités, de mensonges et d'injustices. Le réquisitoire est injurieux et teinté de la volonté de faire aussi croire à une jeune conscience que ce qu'on possède en utilisant le désordre, peut aussi être la volonté de faire le bien. Malencontreusement, lorsqu'un jeune adulte laisse entrer dans sa conscience le pouvoir de la dénaturation de sa pensée par des valeurs doctrinaires, il cesse de fréquenter son environnement immédiat.

Il s'isole et la transposition de son vide intérieur devient une souffrance qu'il peut être sujet à amener en société. En adoptant une cause plus grande que la souffrance qu'il vit, il se dit donc prêt à défendre un vide par un autre vide. Au niveau de la séduction, le terrorisme est sans pareil pour la jeunesse. C'est le courage de se lever contre les inégalités qui devient pour lui sa vérité, et qui finalement aboutit à une idée sectaire.

En termes simples, l'endoctrinement n'a donc jamais été le grand partenaire intelligent de l'éducation. Vouloir croire qu'on se donne une vie qui a un sens, en utilisant le mal est un cul-de-sac. Mais cela, le jeune adulte souvent ne le sait pas. À moins d'éléments et de vents contraires, les inégalités qui sont présentes et actuelles aujourd'hui en société resteront un sujet

de préoccupation pour les jeunes. Il faut donc leur mettre sous le nez un portrait de société viable à long terme. L'empêchement à la dignité sur la Terre ne vient pas de Dieu, mais de la volonté des ordres de gouvernements à agir.

Que Dieu existe ou non, n'est pas la question. La question est de tout mettre en œuvre sur la Terre pour convier les hommes et les femmes à la table de valeurs qui leur assurent l'égalité et la dignité. Les religions du monde ne sont pas à blâmer pour le terrorisme. La religion a toutefois sa part de responsabilité. Elle a longtemps été regardée comme l'équilibre absolu des sociétés. C'est de moins en moins le cas aujourd'hui.

La possession par la folie des grandeurs engendre toujours de grandes souffrances pour la race humaine. Il faut donc des projets simples pour contrer le terrorisme. Un salaire et un travail équitable sont une manière de dire à la jeunesse qu'on ne l'abandonne pas. Pour plusieurs consciences et personnes qui ont vécu de près l'avènement de Hitler, la totalité de ses actions relève toujours pour eux de l'incompréhensible. Alors qu'en fait, cela peut se résumer sensiblement à ceci ; soit que la somme de toutes les actions dans la vie de Hitler, était la haine d'amener par le pouvoir la destruction des peuples qu'il avait ciblés. Son rêve était une psychose profonde, parce que lui-même souffrait dans sa conscience de la maladie mentale.

L'utilisation de la souffrance sera toujours le pire des mensonges pour asseoir la vie. Le discours du terrorisme s'en sert outrageusement, car il se sert de toutes les sources de souffrances vécues par une personne pour la convaincre que seule la supériorité d'adhérer à un projet plus grand que soi, peut faire taire ce mal intérieur.

## La santé mentale, la maladie du 21<sup>ème</sup> siècle

La maladie mentale se vivra de diverses manières. Elle n'est pas seulement une utopie et un délire de l'individu en lien avec sa souffrance. Elle se caractérise surtout à l'intérieur d'un retrait progressif de l'individu d'une compréhension des pensées qui l'unissent à la définition de sa vie. Cela augmente le retrait de la valeur du discernement et place l'individu dans un environnement bousculant et contraignant.

Les éléments bouleversants dans une vie peuvent devenir des ancrages inclusifs à la maladie mentale. En raison d'une surcompression des énergies psychiques et psychologiques de la personnalité, la maladie mentale peut s'installer lorsqu'une situation n'est pas gérée d'une manière efficace. La maladie mentale inclut parfois autant un déséquilibre moral, psychique que psychologique.

Bien qu'on dise aussi qu'elle relève d'un possible désordre neurologique, c'est surtout l'accentuation des énergies négatives de la pensée sur la personne qui la privent de sa capacité d'adaptation à un environnement difficile ou contraignant. Par la suite, en n'ayant pas le discernement pour gérer la suite d'un événement ou d'une tragédie, l'individu se retrouve

vulnérable et fragilisé par le choc que provoque ceux-ci. C'est alors que mentalement elle ne peut plus reprendre le dessus sur sa vie et que son univers social et psychologique s'effondre.

Au début, la lecture non-objective d'un événement est généralement ce qui affecte d'une manière négative l'équilibre de l'individu. Lorsque l'exposition à l'énergie subversive de la pensée narcissique n'est pas contenue par l'individu, il en découle un manque d'identité pour gérer la vie ou l'événement auquel on est confronté. Une approche sombre et malveillante s'intensifie dans les énergies de la pénétration des pensées, ce qui force l'individu à une certaine destruction de sa vie immédiate dans sa personnalité.

Progressivement, il y a une division qui se fait dans l'individu avec la confiance qu'il a pour mener sa vie, si bien que l'impression de ne pas avoir ce qu'il faut pour la vivre devient plus grande que tout. C'est alors que l'ensemble de ce qu'il vit peut devenir une source négative dans sa personnalité et l'emporter sur le reste. Ces impressions vécues sont ainsi pleinement rattachées à la dépréciation de soi, ce qui accentue l'état fragile de la personnalité.

L'envahissement d'une personnalité par des pensées destructrices est toujours au centre de la maladie mentale.

L'individu est alors désorienté dans sa tête et perd toute orientation possible pour comprendre et discerner la réalité dans son univers immédiat. Pris en otage par des pensées négatives, il s'en suit une incapacité progressive de pouvoir gérer intelligemment sa vie au quotidien.

Pour fonctionner normalement dans la vie, une personne doit gérer avec tact et discernement les oppositions que le lui présente la vie. Par la suite, il y a un temps d'adaptation nécessaire pour intégrer la réalité vécue. Par exemple, une personne qui entend des voix dans sa tête et qui ne peut les faire cesser, perd éventuellement toute capacité de discernement. Sa volonté d'aligner sa vie sur un équilibre sain et de vivre celle-ci dans un milieu adéquat la quitte progressivement.

Certes, la médication peut jouer un rôle de contenance, mais elle ne règle pas tout. En ce sens, la personne reste fragile dans sa capacité de discernement, et sitôt qu'elle ne prend pas sa médication, elle redevient fragile.

Ce sont toujours les pensées négatives les plus malveillantes qui deviennent intrusives et difficiles à gérer. Leur poids de déstabilisation est grand et peut profondément altérer la lecture objective de la personnalité, face à une situation ou une réalité. Dans le mouvement de la division créée par la

pensée destructrice sur la personnalité, une dualité s'installe. D'emblée, la personne ne possède plus la force de construction nécessaire pour mener sa vie convenablement et, de manière exagérée, elle grossit dans des scénarios illusoire l'effet destructif des pensées qu'elle reçoit dans sa tête.

Une personne saine arrive toujours normalement à contrer les événements dans sa vie en relation avec le discernement. Elle peut parfois se déprécier, mais pas au point où cela l'emporte totalement sur sa personnalité. Dans le cas de la maladie mentale, la personne se déprécie exagérément et cela altère totalement sa perception d'elle-même. Les faux sentiments s'accroissent et cela donne cours à de fausses réalités. Par exemple, la jalousie est un exemple de cela. Lorsqu'elle est submergée par le besoin de revendiquer un sentiment de justice, elle peut créer la possession, si bien que la personne passera à l'acte, quel qu'il soit.

Bref, l'ego et la personnalité ne comprennent pas et n'acceptent pas la réalité, parce que l'individu est totalement piégé dans sa tête par l'impression que l'autre veut l'humilier. Somme toute, la personne se réfugie à l'intérieur d'elle et dans un monde qui ne correspond plus à la réalité.

L'altération du discernement est ce qui dans la maladie mentale prédispose à cette dernière. Le cynisme, la souffrance

et l'illusion de croire et ou de donner préséance à certaines pensées destructrices ou négatives, font en sorte que la personnalité peut se fragiliser rapidement face à la vie. Intérieurement, la personne n'a plus de discernement et c'est cela qui la coupe de la réalité de pouvoir vivre une vie saine. Par exemple, une personne qui ne réussit pas à faire un travail adéquatement, peut facilement se dépeindre comme incompétente. Cette incompétence peut ensuite être grossie lorsque le patron lui rappelle ou lui dit que son travail a été bâclé. Le scénario négatif que la personne achète ensuite, dans le processus de dénaturation de son identité, est toujours celui qui la déprécie le plus.

La lecture fautive d'un événement est ce qui accentue tous les risques de dérapage, car la construction identitaire de l'individu face à la vie cesse. Parce que l'ego et la personnalité empruntent un virage narcissique envers la vie, l'environnement immédiat s'altère négativement dans la conscience de la personne. Cela se résume à dire ceci pour exprimer la pensée vécue: « Je suis nulle et incapable de faire mon travail comme il se doit » ou simplement « Les autres ne me comprennent pas » etc.

Assurément, lorsque l'assaut répétitif de pensées désagréables nourrissent dans une conscience les énergies de la honte, de la colère, de la détresse profonde ou de la jalousie, la déna-

turation de l'individu par rapport à la gestion de son environnement et de sa vie personnelle s'intensifie. Sa personnalité devient pour elle une prison et de là découle une perte d'identité par rapport à une vie saine et équilibrée.

La perturbation mentale est un traumatisme. Lorsque l'enracinement de l'ego (le moi) et de la personnalité (les talents qu'on détient pour vivre sa vie avec discernement et se battre face à la vie par la force, l'audace ou la résilience) s'étiolent, il ne reste plus rien à l'individu qui lui permette de se sortir seul de ce qu'il vit. La brisure est grande et profonde dans l'ego, parce que la personnalité ne gère plus rien. Les entrées de pensées sont envahissantes et font qu'elles dénaturent totalement dans l'ego le vécu de sa personnalité.

La personne qui est au début de son combat avec la santé mentale (soit l'ego) dira elle-même, que sa vie (sa personnalité) lui appartient de moins en moins. La division est à ce moment suffisante pour générer la dualité et l'impression de ne plus pouvoir gérer sa tête. Par exemple, cela arrive souvent aux soldats qui reviennent d'un service militaire à l'étranger, même s'ils sont équipés mentalement pour affronter les pires atrocités. Plusieurs vivent à leur retour au pays un syndrome post-traumatique qui puissamment les désoriente pour le reste de leur vie. Les images d'un souvenir de ce qu'ils ont vécu les ramènent

constamment vers le passé. Le fait de vivre en boucle la réalité d'une vie passée qui les divise, en vient à obstruer totalement la gestion de leur vie personnelle.

On ne perd pas son identité du jour au lendemain. Cela se fait progressivement. Ce qu'on perd tranquillement et en premier, c'est sa capacité à comprendre la vie et sa vie personnelle de l'intérieur. Les séries de déceptions et de désillusions vécues face à la vie, et à sa vie, entravent ainsi le discernement. La personne devient subitement fragile dans sa santé mentale, car la construction de son identité est obstruée par la vie d'une personnalité qui n'a plus de point de repère dans l'ego pour garder l'individu en équilibre.

Lorsque les conflits intérieurs qu'une personne vit avec la vie en elle-même ne sont pas réglés rapidement et au fur et à mesure, ceux-ci s'éternisent et deviennent une forme de dualité pour elle. C'est alors qu'une personne peut sombrer dans une profonde détresse psychologique, telle la dépression. Le mal de vivre devient l'emprise principale sur la personnalité et l'ajout des incertitudes et des angoisses de l'ego font en sorte que la personne ne peut plus gérer correctement sa vie ni la vie en général.

Au cours du processus de dépersonnalisation de la personnalité, la présence d'épisodes psychotiques permanents ou

temporaires est monnaie courante pour les personnes qui souffrent d'une santé mentale à haut risque. La possession absolue par la personnalité aux prises avec des pensées négatives mène à la destruction progressive de l'ego. Et c'est ceci qui explique la plupart des gestes destructifs commis en société par des personnes dont la santé mentale est inapte à leur permettre de se sortir par eux-mêmes des épisodes psychotiques auxquels ils font face.

Lorsqu'une personne affirme avoir été complètement possédée par une force plus grande qu'elle, il va de soi qu'il y a un dédoublement de la personnalité. Qu'elle ne puisse pas faire cesser certaines distinctions entre les pensées de possession qui l'incitent à poser un geste de destruction, cela va de pair avec la perte d'identité de l'ego sur la vie et sur les pensées dans sa tête qui la prennent en otage.

L'étiollement progressif du tissu social ne sera donc pas à l'abri de tous ces déséquilibres à venir. Une personne déboussolée vit un malaise profond qui devient sur le long ou moyen terme pour la société une bombe à retardement. Cette réalité de plus en plus inévitable et fréquente est ce qui parsème l'angoisse et l'anxiété de la population dans la psyché des villes, où se produisent généralement les actes destructifs et publics. Le parcours fou d'un camion ou d'une voiture qui fonce sur la foule, est une réalité qui ne s'arrêtera pas du jour

au lendemain. On ne peut pas prévoir l'impossible, même si on veut le prévoir.

En fait, il faut savoir que certaines personnes seront très fragilisées par la difficulté à trouver un sens d'équilibre dans la société des prochaines années. Perdre toutes ses économies à la suite d'une inondation majeure ou d'un investissement en bourse qui mènent à la perte de sa maison peut suffire comme cassure psychique et mener à un déséquilibre. Et naturellement, comme ce ne sont pas tous les individus qui possèdent la même capacité de construction et de résilience face à l'adversité, il en découlera des pertes d'équilibre aux dépens de la société en général.

Pourquoi la maladie mentale est-elle un sujet dont on ne parle que très peu en société ? Parce qu'elle est très souvent perçue comme une source de honte et de faiblesse déshonorante. Pourtant, il va de soi que les villes du monde entier seront davantage assiégées par le phénomène. Et c'est déjà perceptible par la présence des loups solitaires qui amènent dans les villes leur souffrance individuelle pour faire payer à la société leur déséquilibre mental.

Bref, le fait de ne plus être en mesure de poser un regard objectif sur sa propre vie est un cycle dangereux pour soi et pour ceux qui sont autour de soi. Et, même si le monde

médical tente depuis des années de gérer par la médication le mental humain susceptible à des psychoses, ce ne sont pas toutes les personnes qui pourront prendre ces médicaments. D'autant plus que les résultats ne sont pas parfaits, car un arrêt momentané de cette médication peut mener à une période psychotique intense débouchant sur un délire rapide, violent et profond pour l'individu ou la société.

Pour gérer dans l'avenir la surabondance d'exposition à des événements difficiles ou tragiques, il sera judicieux à long terme d'entreprendre des études approfondies sur le rôle de la pensée. Cette notion d'étude doit venir renforcer, par des principes clairs et nets, ce qui peut propulser dans une personne la dépersonnalisation progressive de sa conscience et de son identité.

Comprendre la destruction progressive de son moi – voire de son ego -, par l'étude des énergies de la pensée sera un grand bond en avant. Tout ce qui agit dans une personne commence par l'intermédiaire de la pensée. Une gestion adéquate des pensées ouvre la porte à des valeurs qui stabilisent l'ego et la personnalité. Une personne qui perd son emploi ou sa conjointe ne doit pas devenir prisonnière quelques mois plus tard de l'impression que sa vie se résume au travail ou à la réalité qu'elle est désormais sans avenir face à la vie.

La fragilisation du mental humain commence par les pensées qui y entrent. Une personne ne devient jamais du jour au lendemain un loup solitaire en société. Il y a une série de déceptions et de pensées négatives liées à des événements spécifiques qui l'amènent à se radicaliser.

Qu'il règne sur tous les continents de la Terre autant d'inégalités du point de vue des pouvoirs économiques, politiques et sociaux, accentue invariablement l'appel à la vengeance d'une personne dont la santé mentale vacille entre l'idéologie et le besoin de se faire justice. Celui qui est déjà dysfonctionnel dans sa conscience et envers la société, se braque généralement contre elle. L'illusion de la gloire vécue et le besoin de défendre une réalité, sont ce qui la rend prisonnière d'un délire psychotique. Les tueries dans les écoles sont de parfaits exemples de cela.

La dépréciation de soi n'est jamais une bonne médecine pour les maux de l'âme ou de l'esprit. Et cela n'est pas facile à neutraliser, parce que la dépréciation peut venir à la suite d'un incident dans un milieu de travail, dans son couple, ou de tout autre facteur d'humiliation encouru par la personnalité dans sa vie.

Mais, ultimement, dans toutes formes de dépréciation, il y a la compression de sa capacité à comprendre et à saisir qu'il y a

des valeurs qui donnent de l'identité à une personne. Le sens réel de la vie doit être en ces termes plus grand dans sa construction que les éléments de la destruction. L'enfant devenu adulte qui ne dépasse pas la perte de ses parents dans un accident d'automobile au cours de son enfance, ne sera jamais apte dans sa vie adulte à vivre ou à voir surgir dans sa vie des valeurs identitaires qui deviendront pour lui une force libératrice à l'égard de son passé.

L'individu sera dans le futur réellement testé dans son identité. Si celle-ci est vacillante, il ne sera nullement à l'abri des désordres incessants qui surviendront. Les conflits armés, le climat changeant, les actes terroristes à répétition, la barbarie commise par un loup solitaire, la famine, la perte d'autonomie ou les fléaux de la violence liés aux drogues, comme le fentanyl, ont tous des potentiels de destruction qui pourront perdre l'individu. La pression sera énorme sur l'individu pour qu'il puisse arriver à garder un équilibre sain face à tout ce qui viendra.

La maladie mentale est sur le point de devenir la maladie du 21<sup>ème</sup> siècle. Elle touchera 4 à 5 personnes sur 10. Seules des études avancées et sérieuses sur la pensée permettront de rééquilibrer et de centrer dans l'individu la construction de sa vie. Les valeurs qu'une personne donne à la vie, qu'elles soient constructives ou destructrices, sont celles qu'elle défend.

Certes, la vie est autant un chantier de construction que de déconstruction. De sorte qu'une valeur peut soit construire l'individu dans son identité ou le détruire. Les loups solitaires ne défendent aucune valeur de vie réelle. Ce qui les retient à la vie, c'est la gloire de devenir dans un délire de la personnalité des anti-héros par la vengeance et la haine. Ils ne savent pas qu'ils sont en réalité et trop souvent les acteurs destructifs des films et vidéos violents qu'ils ont possiblement visionnés pour se forger une identité.

En tout et pour tout, la maladie mentale est au cœur de la psyché désordonnée de la souffrance vécue par une personne. Elle est une rupture nette entre la réalité et l'équilibre sain de la personnalité dans l'ego. En termes clairs, la psychologie actuelle de l'individu est insuffisante. Elle n'éclaire pas assez l'individu sur l'étude de la pensée et des valeurs qu'une personne associe à la vie pour gérer adéquatement ses souffrances, une à une.

Trop de vies se perdent dans les méandres destructifs de la haine, qui inversement, relève d'abord de pensées malveillantes et d'un aboutissement de la dépersonnalisation complète de l'ego avec la vie. La déresponsabilisation progressive de l'individu en lien avec la vie et la gestion qu'il doit en faire, est une contribution directe à la radicalisation. Par exemple, l'impression vécue que la rupture d'un couple ou la perte d'un

travail doit être décriée par un sentiment d'injustice ou de trahison, n'est pas ce qui permet à une personne de se reconstruire une vie intelligemment.

La folie ne tient qu'à un fil. Les déséquilibres qu'une personne puisse vivre avec la vie, doivent se régler au jour le jour. Les vecteurs de transgression de la vie humaine sont légion, selon ce qu'une personne ne peut pas évacuer comme souffrance dans sa vie personnelle. Parfois, elle devient cette personne une menace pour la société lorsque cette dernière en est la cible.

Le mental humain est un cerveau fragile. Toutes les valeurs émises face à soi ou face à la vie sont enregistrées par le cerveau. Ces valeurs peuvent tout aussi bien piéger une personne dans son processus identitaire avec la vie que la libérer d'une réalité difficile. De s'acheter une voiture qu'on ne pourra pas payer dix mois plus tard, peut fragiliser une personne.

La somme des valeurs qu'émet une personne dans une vie doit lui revenir. La première étant d'être bien dans sa tête pour voir ce qui y entre.

Il revient à chacun de contribuer à la société par des valeurs qui cesseront ultimement de défendre un jour la polarité du

bien et du mal. Par exemple, la valeur de croire que l'avortement est mal, parce que seul Dieu ou la science a le droit de décision sur la vie, est un discours qu'on a souvent entendu. Et justement, est-ce que cette réalité doit être la somme de toutes les réponses à la vie ? Non.

Depuis le début des civilisations, il y a en société des valeurs morales, religieuses et idéologiques ou scientifiques qui ont décidé pour l'individu ce que devait être la vie. À quand des valeurs intelligentes qui puissent détrôner le collectif et établir que l'individu doit pouvoir et savoir s'éclairer lui seul de valeurs de la vie qui le définissent ? Un jeune garçon âgé de huit ans qui se sait attiré par les garçons, n'a pas à l'âge adulte à penser qu'il est un pécheur et que le mal l'habite.

Il appert qu'il sera difficile pour la société d'arracher à la vie des valeurs qui respectent la décision individuelle de l'individu. On veut croire que la jeune fille qui se fait avorter n'est pas intelligente pour décider seule de ce qu'elle ne veut pas vivre. On la culpabilise à tort et à travers en disant que son choix est mal éclairé et que seule une valeur pro-vie doit être priorisée. De ce pas, elle se fragilise dans sa vie et dans son discernement face à elle.

Enfin, la maladie mentale sera ainsi le rappel progressif qu'il faut construire des valeurs qui permettront d'unifier

l'individu à une plus grande compréhension des lois de la vie.  
Sinon, il n'y a que très peu d'équilibre qui pourra naître dans  
ce que veut dire la santé mentale et comment on doit s'y  
prendre pour la gérer.

## L'étiollement progressif du tissu social

**L**e premier stage de dénaturalisation de l'individu avec la réalité et la société c'est, au gré des époques, l'abondance subversive de croire que la vie est basée sur des libertés sociales et populaires. Tout ce qui permet enfin de croire qu'il est permis à une personne de faire tout ce qu'elle veut dans une société, qu'elle soit américaine, française ou autres, favorise l'étiollement progressif du tissu social.

Lorsque la pensée de l'individu nourrit le comportement narcissique d'une volonté personnelle à se glorifier, c'est l'intelligence qui y perd. La forme du message qu'on porte en société est plus basse que le fondement identitaire, parce qu'on cherche à impressionner plutôt qu'à éduquer.

Bien entendu, la société de performance à laquelle nous assistons est une société à haut risque pour la santé mentale de ses individus et des sociétés. De chercher à se convaincre continuellement qu'il faut réussir et posséder de plus en plus de biens, fait en sorte que l'individu perd de l'identité. Il en vient à prendre tout cela au sérieux, tout en oubliant l'essentiel qui est l'équilibre.

Toute mauvaise gestion des aléas de la vie par une société ou un individu, mène à ces multiples dérapages. Les abus contre la dignité humaine sont toujours liés à une surabondance de valeurs individualistes, dont les potentiels évolutifs n'excèdent jamais les besoins d'égayer la société de valeurs plus universelles. En quelque sorte, les talents que possèdent les individus dans une société sont vite dilués dans le processus de glorification de l'image narcissique du moi.

Est-ce que Facebook est une image narcissique de la société ? Certes, lorsqu'il n'amène pas un dialogue pour éduquer, il devient une caricature de lui-même. La fermeture de la complaisance de se plaire à soi-même ne mène pas à grand-chose. L'outil de l'Internet est un produit de diffusion rapide de l'information. C'est son principe intelligent.

En gros, l'Internet n'est pas et ne sera jamais la solution à l'absence des contacts humains. Ainsi, les valeurs narcissiques ont toujours eu pour résultante d'étirer et de déchirer le tissu social d'une société. Ce sont généralement des groupuscules qui imposent cette marche à suivre par le besoin de faire de l'argent rapidement. Selon la morale de la quête du soi, ou la volonté de faire ce qu'on veut et non ce qu'on doit, tout devient permissif.

Nonobstant, le rythme effréné des sociétés actuelles est beaucoup trop élevé pour permettre à une personne de s'arrêter et de se questionner. Le besoin d'être populaire et l'attrait du populisme dans les sociétés, nivellent celle-ci vers le bas. Selon le nombre d'individus qui suivent les activités d'une personne sur les médias sociaux, on pensera que celle-ci contribue à la société. Alors qu'en fait elle ne fait que compresser dans les individus le besoin unique de plaire, au lieu d'amener un questionnement.

L'inquiétude naissante des sociétés face à l'avenir est un oubli de ce que veut dire avoir de l'identité pour questionner une valeur. Le rythme vibrant du vedettariat a été celui d'imposer un talent à la société. Que l'individu doive toujours exercer ce talent avec une capacité intégrale de rayonner dignement sur la société, est un moindre souci. À force de perdre des valeurs évolutives et identitaires pour les sociétés et les peuples actuels, il y a un déracinement de la beauté qui se fait.

Le désintéressement de l'individu pour la société et le respect de l'autre est palpable partout. Cette complication enfreint la liberté de l'intelligence et entraîne progressivement le développement d'un tissu social peu évolutif pour faire grandir au centre d'une activité publique le respect de l'individu et de l'autre. Entre autres, une personne a beau être la meilleure

musicienne qui soit dans son talent, elle ne doit pas croire que ce talent lui donne tous les droits.

La tentative de dépréciation reste grande lorsque la descente de la pensée narcissique s'empare d'un talent pour enlever à la société ce qu'elle a de mieux. Il y a plusieurs exigences de dignité qui doivent recouper un talent, car sinon, celui-ci ne sert personne. En premier lieu, la volonté de créer par ce talent de l'harmonie en société est indéniable. En deuxième, le talent doit contribuer à hausser les valeurs du discernement dans l'individu, plutôt que de l'abrutir à des valeurs axées sur le besoin de s'exhiber. Par exemple, les spectacles d'été en plein air sont de plus en plus nombreux. Les organisateurs jubilent à cause des records de foule atteints, tout en négligeant largement le besoin de respecter l'accalmie de l'environnement où les gens habitent.

Le bruit incessant dans un environnement entrave le repos de la société. La perte d'identité des sociétés modernes est mise à prix, car tout ce qui tourne autour de l'essor des valeurs collectives de la masse au profit du respect de l'individu, favorise la dénaturation de l'individu. Cela veut dire qu'il suscite dans l'individu des valeurs individualistes au lieu de valeurs identitaires. Autrement dit, le plaisir d'égayer la vie d'une société passe d'abord par l'assurance qu'on ne fait payer à personne le prix d'une activité.

Que ceux qui écoutent et participent à l'essor d'une société comprennent qu'il faut accroître et insister pour que le respect de l'individu soit la base de tout. L'étiollement par le bas d'une société passe par les non-respects qu'on accepte ou permet par manque de vision concernant la définition du rôle que doit jouer une ville, un village ou la campagne par rapport à l'individu.

Plus il y aura d'événements difficiles au cours des années à venir, qui surgiront dans les villes du monde, moins il y aura d'équilibre pour ramener les citoyens vers le discernement de ce qu'il faut faire. Le manque de respect entre les individus ayant été trop longtemps présent, il aura pour but de fragiliser davantage les regards entre les citoyens. La méfiance est un ajout supplémentaire au stress que les villes imposent en raison de la performance et de la compétition qui y règnent.

Tout non-respect de l'individu fragilise la vie en société. À croire que les records d'assistance qui sont battus à certains festivals de musique l'été, n'ont pour seul but que de réjouir les organisateurs. Incessamment, le bruit y est augmenté sans que le citoyen puisse faire quoi que ce soit. L'excuse classique étant que cela est temporaire.

C'est à travers une surenchère de valeurs illusoires que les grandes villes du monde se brisent. Les valeurs de non-respect des niveaux de bruit et autres, engendrent de plus en plus d'anxiété dans les villes et ont un effet sur le tissu social. Ce rythme de vie trop rapide accentue les pertes d'autonomie et de discernement. Les exemples de conduite automobile agressive sur la route sont légion, de sorte qu'une personne peut facilement se faire agresser au volant et mettre sa vie en danger.

Somme toute, l'individu aura à se bâtir une compréhension parallèle de ce qui se passe dans la société, s'il veut continuer à y vivre. Tout ce qui mène directement à une société de performance et de compétition intensifie chez les individus les possibilités de fatigue, de burn-out ou de dépression. Ceux-ci sont un poids sur l'équilibre mental d'une société, car dans un tissu fragile, le développement de l'individu est stationnaire. Lorsqu'une société ne réussit pas à construire des valeurs de dignité, elle finit par s'écrouler, comme pour la Rome antique.

La rupture par rapport à des valeurs et à des mœurs pouvant élever les peuples vers une plus grande réalisation et compréhension de soi, est ce qui effrite le tissu social. Lorsque les individus n'ont plus la capacité de générer des valeurs

individuelles, identitaires et nouvelles pour réinventer une société, celle-ci s'effondre.

Individuel ne veut pas dire individualiste. Individuel représente plutôt le principe identitaire d'appliquer la notion du respect à un niveau si avancé que ce n'est pas le besoin de plaire à la masse ou à une collectivité qui est grandi, mais la volonté de s'assurer que les valeurs de la dignité soient toujours plus grandes pour élever l'individu dans sa conscience, à un plus grand respect de l'autre.

Il est intéressant de remarquer que les artistes ont largement, au nom de l'individualisme, privé une société de plusieurs réalités. Une artiste comme Miley Cyrus exerce depuis son adolescence une influence importante sur la jeunesse qui la regarde. Est-ce que les valeurs qu'elle défend ont été celles de l'individualisme ou de l'individualité ? À force d'exposer la société à des valeurs qui ne l'égaye pas et qui n'élève pas le développement des jeunes filles vers plus de dignité, elle doit comprendre un jour que son impact est forcément nuisible.

Tout ce qui contribue à niveler le respect de la société vers le bas, nuit profondément à la construction de cette société. L'étiollement actuel de la société est palpable. Parce qu'il n'y a pas de valeurs assez fortes pour contraindre le milieu sulfureux du divertissement de l'Internet, de la musique ou

autres, à des valeurs identitaires. C'est l'individu qui est donc perdant, tout comme la sérénité des villes.

Pour faire cesser les débordements de certaines personnes, afin que les individus se construisent personnellement une santé mentale équilibrée, il faut assurer à ces individus un lieu de vie qui ne les briment pas continuellement. Par exemple, l'effet désastreux de libérer des criminels après une décision liée à un arrêt judiciaire, l'arrêt Jordan, n'est pas la plus brillante des décisions. L'intelligence, c'est de protéger le tissu social d'une société.

À bien des égards, la scène publique des villes n'est qu'un vulgaire divertissement où se faufile le crime organisé, sans que celui-ci soit circonscrit. Les apôtres de la noirceur et de l'indifférence qui nourrissent ainsi dans les villes le fléau de la drogue, par des produits chimiques de plus en plus dangereux, augmentent les risques de dérapage en santé mentale.

Il n'y a pas de preuves à détenir, le lien entre la prise de drogues puissantes provoque une irritabilité continue dans le cerveau humain. La stabilité du mental humain est plus rapidement pulvérisée aujourd'hui par la drogue que tout autre choc de vie qu'une personne pourrait vivre.

Tristement, les épreuves vécues en lien avec la maladie mentale, ne documentent pas suffisamment la réalité de destruction par la drogue du mental humain. On banalise plus ou moins le sujet, parce qu'on ne veut pas y voir l'une des sources indignes et prioritaires à éradiquer. La drogue, selon sa force d'altération d'une conscience, efface graduellement et éventuellement toute possibilité pour l'individu de s'individualiser. Autrement amené, le projet de développement de l'intelligence pré-personnelle dans le mental d'une personne pour se construire une vie est arrêté.

Pour créer une société en équilibre, il faut générer à l'intérieur d'elle de l'intelligence. Jadis, les activités de la famille, centre du noyau de l'équilibre des sociétés d'après-guerre, permettaient des divertissements qui ne désabusaient pas les individus. Les gens se réunissaient dans les parcs les dimanches pour s'égayer. Il y avait aussi de grands personnages tels les Maurice Richard, Félix Leclerc ou Janine Sutto, qui, en utilisant le divertissement, servaient à l'égaiement de la vie des individus.

Le fait qu'il y ait des personnes qui servent de modèles ou de héros pour un peuple, n'est pas anormal. Cela fait partie de la dignité humaine de reconnaître le talent et aussi d'être dans sa vie personnelle ou sur la scène, un porteur de l'intelligence de son talent. Pour éveiller une société à des valeurs de respect

plus grandes que ce dont l'individu peut parfois être témoin, les lieux publics participaient au partage des valeurs de sociabilité entre les gens. Au lieu de ne rien faire et de rester chez soi, les lieux publics correspondaient à des lieux de plaisirs. Aujourd'hui, ces lieux sont de moins en moins honorables. Ainsi, les grands moments de solitude que vivent les personnes en lien avec la vie et l'absence de contact sincère avec l'étranger ou l'autre, ne profitent à personne.

Le fossé des générations entre la jeunesse et la vieillesse, se creuse. L'écart d'un enracinement progressif de l'individu à une société identitaire avec ce qui unit les individus à des valeurs de construction est accentué. Il n'est pas naturel de placer des personnes âgées dans des lieux qui ne leur permettent plus de participer activement aux discours dans la société. C'est un déséquilibre pour la jeunesse, pour l'individu d'âge adulte et aussi pour l'aîné. S'exclamer et dire ensuite que « c'était mieux dans mon temps », ne facilite pas le travail d'intégration et de rapprochement entre la jeunesse et la vieillesse.

En l'absence de la dignité des sociétés à voir grandir l'individu vers la liberté d'intégrer la vie des générations passées à l'identité de celle de tout un peuple, la population se perd dans la construction de son identité. Non pas que le passé n'est pas important, mais bien qu'il doive rehausser la

barrière de l'intelligence entre les générations pour ne pas les abrutir à un passé les emprisonnant. Le peuple autochtone est témoin de ce passage à vide qui, depuis la création des réserves, les isole dans une société refermée sur elle-même. Les contrecoups subis sont alors les désordres de plus en plus grands, entre la jeunesse et les plus vieux qui ne peuvent pas nourrir le projet d'une société pouvant marier le passé, avec le présent et le futur.

Pour qu'une société grandisse, le mental humain doit être nourri de valeurs identitaires. Les villes ont été jadis le poumon de cette identité, car les débats qui s'y faisaient la nourrissaient d'une volonté continuelle de se réinventer. Cela n'est plus le cas aujourd'hui, car la société est hautement polarisée par des valeurs individualistes au lieu d'individuelles. Pour égayer l'éducation du respect et d'un projet de construction à réaliser dans une société, il faut faire connaître aux individus cette identité à naître.

Certes, il se fait de belles choses dans les villes. Le retour du jardinage, la volonté de protéger l'environnement, sont là de grandes valeurs. Mais, encore faut-il que la santé mentale des individus soit aussi informée des dangers à venir et protégée des abus de certains individus. Pour éviter que les dérapages de certaines personnes continuent de prendre aux villes leur beauté, il y a des décisions fortes qui auront à être prise dans

toutes les cités du monde. La drogue et le crime sont des havres de la destruction qui doivent être totalement résolus dans une société. Il ne s'agit pas de le souhaiter, mais bien de prendre des décisions qui trancheront sur ce qui est digne.

Ce qui fait en sorte que le tissu social se désintègre, est le résultat de plusieurs facteurs indignes. Tout ce qui finalement ne permet pas de rencontrer et d'apprécier la sensibilité d'une personne, qu'elle soit connue ou inconnue, selon un équilibre de respect intelligent entre chacun, entrave la beauté des villes. Pouvoir s'égayer et se surprendre est pour l'individu sa seule nourriture de construction. La vie de l'homme et de la femme doit être augmentée en valeur de partage dans les villes et non diminué par les désordres qu'on n'élimine pas.

À tout le moins, dans le futur, selon la réalité que les gens se rencontreront de plus en plus par le truchement de contacts superficiels, il va de soi que la plus grande des brisures pour une société sera la perte de valeurs identitaires qui nourriront demain les talents de chacun vers le haut. Toute personne qui veut faire grandir une société, doit se questionner. Qu'il s'agisse de faire pousser des légumes de basse qualité, et ensuite de les vendre à fort prix comme étant un produit biologique, est une perte pour la société.

À force d'oublier que la noblesse d'une société ou d'un travail est d'abord celle de créer ce qu'il y a de plus beau, le tissu social s'effiloche. Comme ce fut le cas au temps de la Rome antique.



## La dissolution éventuelle et progressive des religions

La religion a bel et bien contribué dans ses imperfections au développement de l'individu en société. Chacune des religions du monde a pu au cours des époques difficiles tempérer d'une certaine manière la hantise des civilisations face à l'Invisible. Même si cette psychologie partielle pour gérer la vie n'était pas parfaite, elle a été un pont transitoire de spiritualité pour grandir la vie dans les individus. En tout et pour tout, une certaine élévation de la nature humaine a été réalisée sans toutefois la rendre libre de l'Invisible.

La religion a fait ce qu'elle avait à faire, selon les mœurs et les coutumes de vie axés sur la bienfaisance et l'espoir. Elle a créé dans les peuples un sentiment de partage pour faire régner une certaine autorité de réconfort dans la personnalité des individus. Toutefois, la situation est aujourd'hui plus que changée, car la religion arrive à la fin de son mandat évolutif pour l'individu. Et c'est en raison de cela que son incapacité d'adaptation, autant dans le recul de l'Église pour apaiser la vie des hommes et femmes dans certains coins du monde, que dans la religion qui cède la place à d'autres valeurs de vie.

La religion en fait soutient de moins en moins la psychologie des individus, car le rythme de vie est actuellement très différent et il confronte la nature humaine face à de plus grands défis. La disparition progressive des religions est donc une condition nécessaire.

Même si elle a été une architecture mentale de la vie et de la conscience, ayant assuré dans l'individu le passage d'une vie spirituelle à une connaissance plus progressive du développement de l'individu, elle n'est pas la finalité de la psychologie humaine. Tout simplement, parce qu'elle n'éclaire pas suffisamment l'être humain dans son essence complète pour lui permettre d'être plus précis dans son discours avec l'Invisible et la vie.

La religion a pour thème minimaliste de joindre la conscience de l'homme et de la femme à la volonté unidirectionnelle de croire. En se réalisant, le développement de la psychologie affective de la spiritualité de la race humaine limite le regard de celle-ci sur la foi que l'individu doit détenir pour croire en la volonté d'un Dieu tout puissant qui gère complètement sa vie. Comme elle hésite à se détacher des dogmes de la croyance de libérer l'individu de l'assujettissement à la crainte de la vie, elle ne permet que très peu à l'individu de se renouveler dans son rapport avec la vie en tant que telle.

Essentiellement, la foi et la croyance vont de pair avec la religion et ont ainsi pour synonyme l'obéissance complète à un passé qu'on se doit de glorifier. Il est donc assuré que l'avenir du développement de l'individu doit passer à la vitesse supérieure, selon des défis que la religion ne réussit pas à résoudre. En quelque sorte, les valeurs à émettre qui renouvelleront la conscience et la compréhension de la vie dans l'individu doivent être totalement identitaires et tournées vers l'avenir. Dans un futur rapproché, elles ne pourront pas être soumises à l'agenda sacré de la croyance, qui indéfiniment, unit l'individu à la vérité absolue et passée du bien et du mal.

La construction de la vie et d'une société intelligente ne reposeront pas dans les années à venir sur la prière ni sur l'espoir d'un monde meilleur. Ce monde meilleur, il revient à l'individu, l'homme et la femme, de le construire dans une alliance égalitaire. Mais, pour bâtir un monde qui inclura totalement la femme à la construction de la société future, des valeurs à naître devront nécessairement se pointer.

Tout ce qui divise l'homme ou la femme ne correspond à aucun avantage pour la femme. La société actuelle est une société largement construite pour faire avancer les ordres de certains pouvoirs que l'homme détient sur la vie. Le parcours de la religion, incluant toutes les religions du monde, est un

chemin qui a asservi la femme aux valeurs de cette religion en nourrissant surtout l'élévation élitiste de l'homme.

Selon l'endroit sur la planète où se développe la conscience de l'individu, la dissolution de toutes les religions est palpable afin de réaligner la société sur des valeurs plus identitaires et égalitaires. À bien des égards, l'étroitesse du discours des religions est ainsi une compréhension partielle de la vie. Et même si celles-ci ont procuré une base de vie pour construire la plupart des peuples de la Terre, elles demeurent une psychologie limitative pour expliquer à l'homme et à la femme, la notion du bien et du mal.

La référence des religions au bien et au mal ne se base pas sur des valeurs de liberté d'un point de vue identitaire. Elle est cette référence, selon le continent sur lequel on vit, changeante. Bref, même si la croyance a pour but de soutenir la foi de l'individu, ce qui prédomine sur le reste, c'est la pensée religieuse. Notamment, qu'il existe au-dessus de cette pensée un dogme de vérités absolues. Et que principalement, celui-ci impose à la conscience humaine une volonté d'obéissance au détriment de l'élévation de la conscience de l'individu, qui doit contester et s'opposer avec intelligence à tout ce qui peut le piéger dans sa conscience pour en fait comprendre totalement la vie.

La déconstruction de la morale religieuse est inévitable, et elle a commencé avec l'arrivée de la science cartésienne. Très rapidement, la science a remis en question la notion de la prière, qui elle, servait abondamment à garder dans l'individu l'impression d'être responsable de tout ce qui pouvait lui arriver au cours de sa vie. La requête de voir un Dieu bon venir à la rescousse de la race de l'Homme a toujours été dans la religion l'ultime raison de la prière. Pour amenuiser les souffrances des hommes et des femmes, l'individu devait croire en son bienfait.

Ainsi, c'est dans le positionnement cartésien de l'individu que s'érigea dans celui-ci le germe de la contestation. En osant pour la première fois questionner l'indulgence de s'en remettre à la volonté de Dieu, l'individu s'est distancé de la croyance, pour établir des faits. Cela n'était pas parfait, mais visait à mettre de l'ordre dans la psychologie de l'individu pour qu'il voit la vie autrement sur la Terre.

Les délires religieux et les actes barbares se comptent par centaines et par milliers. Les problèmes de taille à venir mettront à l'épreuve et n'ébranleront que davantage la crédibilité des religions. La vitesse d'action des sociétés actuelles sera encore plus rapide, car elles sont entrées dans une ouverture totale de la filtration de l'information. En ce sens, le pouvoir de la religion est de plus en plus scruté à la

loupe. Sans étonnement, la jeunesse préfère de loin s'informer des inégalités dans le monde via l'Internet que de se tourner vers Dieu pour lui demander de régler celles-ci.

De toutes parts, la compression psychique des individus influe alors énormément sur les déséquilibres de la société moderne, si bien que les valeurs présentes dans la religion se défendent moins bien qu'autrefois. En fait, les femmes qui se libèrent du carcan de la religion saisissent de plus en plus que l'essence de la vie, ne peut se résumer à dicter ce qu'elles entendent vivre dans leur corps physique et dans leur mental.

La croyance dans le bien et le mal, qui appuie tous les discours de la religion, sera somme toute, de moins en moins acceptée comme valeur. Parce que cette croyance n'aboutit pas à une compréhension évolutive et exhaustive pour saisir la vie dans sa totalité, elle deviendra ainsi facilement contestable. En ce sens, comme il y a alors de plus en plus de choses qui tournent tout croche en société, l'individu acceptera difficilement dans sa conscience qu'il puisse n'y avoir qu'un seul chemin pour se tracer une vie.

À tous points de vue, la circulation de l'information dans le monde profite de moins en moins à l'endoctrinement. Peu de gens le diront, mais pour eux de croire à l'illusion qu'une intervention divine puisse se charger de tout ce qui va mal sur

la Terre, est un simulacre d'espoir qui à la limite leur fait du bien. Mieux vaut croire que de ne pas croire, diront-ils d'un air désespéré.

Enfin, le courant ascendant de la religion convainc de moins en moins la société actuelle de son bienfait. Et la jeunesse ne se reconnaît plus tellement dans des valeurs religieuses, parce qu'elle est plus éduquée. Elle possède une structure mentale fort différente des aînés qui leur permet de rester très sceptique à l'égard de la croyance. Qu'une seule personne puisse changer quelque chose à ce que la race humaine vit depuis des millénaires, ne plaît pas beaucoup à l'intelligence de la jeunesse, même si elle aimerait bien y croire.

Contre toute attente, la société se verra obligée de se détacher un jour de la religion. Cela ne veut pas dire que l'individu saisira rapidement tout ce qui est à l'origine de la naissance des religions dans le monde et ce qu'implique la notion du bien et du mal sur leur vie. Essentiellement, il y a des événements qui forceront cette compréhension élargie, et celle-ci ne viendra pas uniquement de la science cartésienne.

Naturellement, il faudra que le nouveau discours qui remplace l'ancien, se tienne debout. La nécessité de comprendre davantage d'où viennent les pensées qui ont construit la genèse du bien et du mal semble apparente. Aussi,

ce que la mort représente dans son essence réelle, n'est pas négligeable comme discours à naître dans la société pour contrer le vide de ne pas savoir.

Jamais auparavant les valeurs vécues en lien avec la vie et la mort, n'ont généré dans l'individu autant de crainte qu'aujourd'hui pour comprendre le destin imprévisible de la vie. La croyance et la crainte ont donc servi de courroie de transmission à l'ensemble des grandes religions passées et présentes. Pourtant, elles ont aussi, à l'insu de l'homme et de la femme, créé une abondance de mystères pour protéger l'Invisible et la divinité. Tout ce qui convenait à la religion, était ainsi augmenté et englobé de valeurs dogmatiques favorisant la croyance aveugle au gré d'un rapport de discernement dans l'individu.

Que la science contemporaine se démarque le plus dans la pensée humaine du discours religieux va de soi. Tout en acceptant de manière limitée le caractère mystique de certains éléments de la vie qui lui échappe, la science tient à garder ses distances dans la volonté de croire à un Dieu qui gère tout. Grâce au fait qu'elle s'appuie sur les faits, la science a établi des bases matérielles et conservatrices pour expliquer bien des réalités. Cependant, elle ne détient pas tout. Que le cerveau puisse faire preuve d'une totale irrationalité devant un événement, fait partie de ce qu'elle ne comprend pas.

Ainsi, pour la première fois à l'aube du 21<sup>ème</sup> siècle, l'instrumentalisation de la divinisation de l'intelligence humaine est désormais contestée par la science plus que jamais. Cela a ébranlé les structures de la pensée religieuse et enlevé par le choc qu'elle a créé une ouverture pour diminuer l'influence de la croyance sur l'individu. Toutefois, la science demeure, tout comme la religion, une science incomplète de la vie, parce qu'elles n'expliquent ni l'une ni l'autre ce qui aiderait à la compréhension totale de la psyché et de la psychologie de l'individu.

De toute évidence, de nouveaux discours auront à naître comme cela a été le cas lorsque la science a bouleversé la religion. Il faut nécessairement un discours qui recoupe les deux sciences, sans les rejeter totalement. La science matérielle et la science religieuse possèdent des éléments qui ont servi à définir l'individu et sa psychologie. Ce qui reste à réaliser, c'est la compréhension absolue de ce que veut dire une pensée, tant au niveau de son énergie que de sa provenance.

Il est essentiel dans les années à venir d'établir clairement ce que veut dire et ce que signifie le mouvement de la vie dans une pensée. Et, même si plusieurs hommes et femmes de science ont, selon leurs époques, voulu discréditer la religion, l'inévitabilité de la mort demeure dans chacune des sciences,

consciemment inexpiquée à l'individu. Einstein est d'ailleurs l'un des grands scientifiques qui a admis un jour que la mort et la vie représentaient possiblement un ordre cosmique supérieur à la force naturelle de rationaliser la vie humaine plutôt qu'à une simple expression matérielle.

Brièvement, la composition intemporelle et psychique de la vie semble dans sa totalité le chemin qui doit mener l'individu à une compréhension élargie des phénomènes inexpiqués de la vie. Entre autres, qu'est-ce que représente l'âme ? Qu'est-ce que l'esprit ? Et finalement, qu'est-ce que la mort, en lien avec le cerveau ? Que toutes ces questions restent non résolues ne procure certes pas à la race humaine un avantage.

Enfin, sans l'unification de la conscience humaine à une psychologie plus ouverte et évolutionnaire, ni la science ni la religion ne peuvent à elles seules faire évoluer et avancer les découvertes nécessaires pour comprendre l'énergie de la pensée. C'est ce qui mène donc à la conscience et à une étude de son développement dans la vie mentale de l'individu. Que la science et la religion défendent par des faits ou par la foi religieuse la croyance en la vérité absolue, demeure évident. Et, c'est à ce stade du développement humain qu'il faut saisir que le rejet de la vérité qui est une certitude dominante entravant tout le reste, doit possiblement être remplacée par l'assurance de lire ce que devient un peuple dans sa liberté.

En contraste avec bien des peuples, le peuple québécois s'est grandement éloigné au cours des cinquante dernières années de l'endoctrinement d'une vie basée sur la religion. Depuis 1960, il s'est passé de grandes choses au Québec. L'abandon massif de la religion par la population francophone est devenu un nouveau modèle de conscience et de société. En ne pouvant plus supporter certaines convictions religieuses qui forgeaient dans la conscience de l'individu l'unification à des valeurs assujettissantes, comme la culpabilité et l'obéissance aveugle, la société québécoise a tourné le dos à de nombreuses croyances religieuses.

Aujourd'hui, très peu de Québécois et de Québécoises voient l'homosexualité, l'avortement ou les relations hors mariage, comme étant un péché. La notion de faire de la peine au bon Dieu ou au petit Jésus, s'est quasiment dissoute dans l'esprit du peuple québécois. Parce que le peuple a tranché sur des points importants pouvant donner plus de liberté à la femme et à l'individu, de nouvelles énergies de la pensée les habitent désormais.

En résumé, la Révolution tranquille au Québec se veut ainsi un fondement identitaire qui a mené à la disparition de plusieurs craintes vécues par la société québécoise face à la vie, la religion et l'au-delà. Si l'Église catholique a rapidement été désertée par le peuple québécois, c'est parce que celui-ci

était prêt pour ce changement. La crainte de faire de la peine au petit Jésus s'est transformée par la volonté d'une identité de parole qui lui permettait de déconstruire le mythe religieux de l'assujettissement à l'obéissance absolue. En principe, la croyance de ne pas décevoir l'Église catholique s'est évaporée.

Depuis cinquante ans, la résonance du peuple québécois à transposer par la colère son besoin de bien vivre sa vie est devenue ainsi plus grande que celle de faire de la peine au petit Jésus. Assurément, un peuple ne se départit pas d'un carcan religieux aussi facilement que par le rejet d'aller à l'Église, il doit aussi être prêt à assumer dans un tel virage la naissance de nouvelles valeurs identitaires.

Certes, même si la conscience religieuse catholique reste dans plusieurs pays du monde un gouvernail dominant dans la définition de certains peuples, cela n'établit pas que le Québec n'a pas de relents religieux pour clamer son identité. Il y en a encore ici et là qui le définissent. Toutefois, tout tend à l'amener davantage vers une compréhension de l'individu pouvant lui permettre de construire sa vie sur des bases identitaires plus viables. Le peuple québécois marche donc consciemment et tranquillement vers des valeurs laïques non polarisées par la croyance absolue dans le bien ou le mal.

Le Québec sera-t-il totalement laïc un jour ? Possiblement. À tout le moins, le peuple se dirige de plus en plus vers la spécificité de continuer à définir les valeurs qu'il veut défendre sur son territoire. L'immigration peut amoindrir cette réalité, mais il n'en demeure pas moins que l'essence profonde du Québec sera toujours celle de protéger la liberté de l'individu, avant de lui imposer dans sa conscience des valeurs collectives de coercition, pouvant alors lui imposer un ordre religieux quel qu'il soit.

Que les sociétés du monde se cherchent aujourd'hui plus que jamais des identités de paix, non soumise à la polarité du bien et du mal, servira un jour les gouvernements. Une politique soumise à une gestion transparente qui ne sera pas associée à des valeurs prisonnières du bien et du mal, ce n'est pas banal. Le discours religieux fait de moins en moins l'unanimité. Pourquoi ? Parce que le carcan religieux emprisonne l'individu dans l'idéologie qu'il détient la vérité et que, politiquement, cela ne procure pas à l'individu ni au citoyen l'occasion de mieux saisir et de comprendre l'univers dans lequel il vit présentement.

De fait, il y a des informations qui ont à naître pour maximiser dans l'individu une construction habile de son identité laïque. Il est nécessaire que cet individu puisse acquérir la capacité de trancher intelligemment et plus

rapidement concernant les valeurs de vie qu'il voudra élever demain en société. Pour défendre la liberté de la femme d'abord, ces valeurs auront à ne plus jamais la dénigrer aux yeux de l'homme.

La pensée religieuse a toujours polarisé ce débat de l'égalité homme et femme. Depuis toujours, certaines religions ne permettent pas à la femme d'être un membre à part entière de la société, car cela est ceci ou cela aux yeux de Dieu, malsain. En l'absence d'une intelligence dite Universelle, permettant rapidement aux gouvernements et aux intervenants de renforcer et de laïciser tous les appareils gouvernementaux, judiciaire, exécutif et législatif, il y aura encore énormément de désordres qui serviront les pouvoirs occultes de la religion.

Comme il y a trop de questions qui demeurent sans réponse, la religion ne peut que poursuivre son chemin de défendre ses idéologies et les mystères qui lui sont chers. Ainsi, face à une question pointue, il n'est pas rare que le prêtre émette que cela appartient aux mystères. Ensuite, c'est la foi religieuse qui, à bon escient, est servie à toute les sauces. Fort heureusement, la venue de la science s'est élevée un jour contre tout ce charabia pour contester cette mécanique de réduire la pensée humaine à une expression mystique.

Mais bref, le chemin à parcourir n'est pas terminé. En quelque sorte, à savoir précisément quel est le rôle de l'Invisible en lien avec les énergies d'une pensée religieuse qui sert le bien et le mal, relève d'une prise de conscience individuelle. Intrinsèquement, est-ce que cela sert le pouvoir de la religion ou de l'individu ? En outre, dans quelle mesure la capacité de l'individu à ne pas se soumettre à la polarité de la croyance et de la naïveté de croire, lui permet-elle de mieux se définir face à la vie ?

Enfin, la religion est certes la définition de conscience la plus soutenue depuis presque déjà trois millénaires, pour expliquer à l'homme et à la femme, l'au-delà ainsi que le bien et le mal. Cependant, l'échafaudage du pouvoir religieux est fragile, car il n'offre plus grand recours pour expliquer à la conscience humaine ce qui s'en vient et ce qui se passe dans le monde.

Le paradoxe le plus clair dans la religion, a été celui de réduire presque spontanément la femme au silence dans tous les débats passés de la société. Qu'elle soit demain celle qui amènera sur la Terre des ordres de liberté pour faire respecter la dignité humaine partout sur la Terre, n'est pas impensable. En fait, la femme n'a jamais créé aucune guerre à grande ou à petite échelle sur la Terre.

À l'intérieur de toutes les religions dominantes sur la Terre, présentes ou passées, la femme joue un rôle effacé. On la limite à la simple fonctionnalité de la procréation, ce qui nécessairement donne un pouvoir à l'homme sur l'autorité des structures de gouvernements et des politiques qu'il veut implanter. Somme toute, que la femme se libère partout dans le monde des méandres occultes de la religion sera difficile. Que certaines personnes s'offrent en martyrs pour défendre une religion, est de la non-intelligence, qui illustre tout le chemin à faire avant d'en arriver à une liberté égalitaire de la femme en société.

## Le foyer de la résistance religieuse

Le Moyen-Orient est un des berceaux de la religion. Il y a dans ce coin du monde de grands désordres qui menacent, dans leur potentiel de haine et d'inhumanité, l'équilibre géopolitique de la Terre. Le pouvoir se dispute étonnamment entre deux simple branches religieuses, représentées par les Chiites et les Sunnites. Et il y a aussi en parallèle, non loin de là, le judaïsme, propre au peuple d'Israël, qui déplaît grandement par sa présence à l'autorité de certains pays.

En tout et pour tout, il est reconnu aussi que la femme n'a que très peu de pouvoir de représentation dans les offices gouvernementaux. Cette situation n'apporte pas l'équilibre naturel de la portée vibratoire de faire reconnaître la parole libre d'un peuple, en utilisant un discours différent. Aussi, comme la liberté journalistique est aussi mise à mal, la résistance au changement est très loin d'être ébranlée.

En ce sens, toute entrave à la liberté du discours qui favorise inévitablement le statu quo de la religion, menace l'équilibre des peuples présents et minimise l'ouverture à créer pour que la volonté de se réinventer puisse naître. L'élection d'une femme au pouvoir n'est pas un geste banal. Cela représente le

début d'une affirmation politique, soit qu'on est obligé d'écouter ce qu'elle aura à dire un jour.

À tous les niveaux de la société, la présence de la femme est nécessaire. Sans sa présence dans le giron de la vie politique, il n'y a possiblement pas d'avenir pour un pays ou un peuple. Cela est intemporel et assuré, parce que le devenir de la femme sur la Terre est sur le point d'être la plus grande des voies à suivre dans sa reconnaissance, pour assurer la réorganisation mondiale des pouvoirs. Dans l'ensemble, tous les pays seront un jour forcés de s'y soumettre.

La croyance à un ordre Divin est une totale obéissance à ce qu'on veut défendre. La foi de croire que la femme est inférieure à l'homme ne vient pas de la femme. Celle-ci vient du positionnement total de l'homme sur l'assise des religions et des sociétés passées.

Le but exprimé n'est pas de minimiser l'homme au Moyen-Orient, ni d'insinuer que la femme ne sert pas à l'équilibre de ces grands peuples qui y vivent. Il est celui de créer la brèche qu'il se doit dans le discours patriarcal, pour redonner à la société un équilibre souhaitable. Pour forcer le discours gouvernemental vers une échelle plus grande que la vision de l'homme sur la société, la compréhension identitaire de ce que représente la femme pour la société est nécessaire.

Ce que doivent privilégier les gouvernements démocratiques sur leurs propres terres, ce sont des décisions dignes qui mèneront à l'équité et à l'intégralité d'une reconnaissance absolue du rôle de la femme dans une société évolutive. Travail égal à salaire égal, reconnaissance totale de la violence faite aux femmes, sont des décisions à prendre et à réaliser, qui représentent dans leur grandiloquence, le chemin que la société entière n'aura pas le choix de parcourir.

S'il y a eu un temps au Québec où la femme n'avait aucun pouvoir de décision sur sa vie, c'est moins présent aujourd'hui. L'abus de l'Église sur la société québécoise a directement mené au début des années 60 – associé à la Révolution tranquille – à l'éclosion d'une source émergente ouverte à la création de nouvelles lois visant à protéger davantage le statut de la femme.

Dès 1964, la Loi sur la capacité juridique de la femme mariée a permis à celle-ci de s'ouvrir un compte bancaire. Ce projet défendu par Thérèse Casgrain, grande militante des droits de la femme, a transformé la société québécoise. Après avoir vécu dans une société pieuse et obéissante à l'Église, la femme devient désormais tributaire d'un droit de parole plus grand que celui de l'Église sur la vie. Ainsi, si vous demandez aux femmes qui ont vécu cette période, qualifiée de grande

noirceur par les historiens, elles vous diront qu'il est hors de question de retourner en arrière.

Avec discernement, si les valeurs progressistes et sociales qui sont nées au tournant de ces années demeurent présentes et grandissantes au Québec, c'est parce que le Québec était prêt et mature pour une telle décision. Cela ne lui donne aucun ordre de supériorité sur le reste des peuples de la Terre. Cela fait simplement partie de son identité propre en tant que peuple.

Enfin, le citoyen québécois est aussi ouvert dans sa capacité à parler de sujets comme l'homosexualité, l'aide à mourir (plus demandée au Québec que partout ailleurs au pays) et l'avortement. Ces sujets font état d'une liberté que l'individu québécois accepte et défend intégralement, car cela repose sur une volonté de trancher sur ce qu'il veut voir triompher dans son Québec natal. Aussi, inconsciemment, cela se veut une manière de tourner le dos à l'obéissance occulte ou aveugle qu'a créée jadis la religion envers la culture québécoise.

La société québécoise est l'une des plus ouvertes qui soit dans le monde. La volonté de faire passer la croyance religieuse pour de l'intelligence, passe plutôt mal dans le discours au Québec. Et comme il n'y a pas de monologue possible pour

défendre l'Église, qui cherche ici et là à s'immiscer dans la vie des citoyens, le peuple québécois se prononce.

Enfin, le pouvoir religieux ne s'éliminera pas rapidement par lui-même des sphères politiques de la Terre. La religion résistera et se fermera à toute éventualité de changements de garde dans son pouvoir sur le politique.

Les arcanes du pouvoir religieux seront ardemment défendus, là où la religion reste un mythe sacré. Donc, il ne faut pas penser que la religion se sortira par elle-même de l'individu. Par extension, que le Moyen-Orient vive dans l'immédiat de grandes transformations de sa société est quasi et presque impossible. Plusieurs discours ne seront pas faits, si bien que c'est plutôt dans l'incompréhensible chaos mondial qui est à nos portes, qu'un ordre nouveau et mondial sera forcé de naître possiblement d'ici quarante ans pour nettoyer les dégâts.

Que l'individu soit d'Orient ou d'Occident, il aura à se sortir lui-même de la religion. Celle-ci ne le sortira d'aucune façon de ce qu'il vit, pour qu'il se saisisse d'une intelligence qui le grandisse et révolutionne complètement sa manière de penser. Le choc final de la fin des pouvoirs religieux sur les gouvernements a pour but dans sa totalité l'arrêt du discours religieux dans le politique.

Pour mener les hommes et les femmes vers la liberté, il est perceptible que les arcanes du pouvoir religieux auront à être nommés avant d'être détruits.

## Les arcanes du pouvoir religieux

Les arcanes du pouvoir religieux opèrent dans toutes les Races de la Terre. Que le peuple soit orienté vers la foi musulmane, catholique, judaïque ou hindouiste, n'y change rien. Ces arcanes sont incrustés dans la dimension psychologique et humaine de certains peuples, ce qui explique la haine et les accrochages religieux entre deux personnes dont la foi s'oppose.

En lien avec deux idéologies qui s'opposent, on retrouve des exemples de cela partout sur la planète. Ainsi, le citoyen Chiite s'oppose au citoyen Sunnite, parce qu'il y a pour lui des enseignements sacrés qui ne correspondent pas à ce que disait Mahomet. En Irlande, une haine similaire a nourri le mépris de l'un envers l'autre, catholique et protestant, en lien avec des affrontements qui ont eu lieu tout au long de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle pour défendre la marche orange annuelle des protestants.

Simplement, il y a des symboles, des événements et des architectures mentales liées au passé et à la tradition qui globalement soutiennent la doctrine religieuse dans la psyché des individus. Cela crée énormément de contraintes et de pressions identitaires sur la gouvernance d'un pays et sur la

psychologie humaine, selon la place qu'on donne à la liberté pour défendre la laïcité du pays.

La maturité de comprendre parfaitement que la religion est un ordre spirituel et religieux qui accapare la naissance de la plupart des lois et des positionnements des peuples dans un gouvernement, reste à faire. Et, au nom de la religion, l'impact de celle-ci peut être grand, selon certaines régions du monde où la liberté de parole est moindre pour faire évoluer les discours. Par conséquent, des individus n'hésiteront pas à avoir recours à la violence verbale ou physique pour défendre des droits en société qui sont reliés à une vision religieuse.

Le climat social de toutes les sociétés du monde Occidental est ainsi et présentement, beaucoup plus difficile à gérer, selon les entrées massives de nouveaux arrivants issus de l'immigration. Ce sont donc, pour la plupart, des pays orientés vers la laïcité qui auront visiblement à se réinventer dans leur manière de concevoir le remaniement du clivage social-politique. À bien des égards, le Québec n'est pas épargné, même si le climat social des villes n'est pas aussi tendu que dans certaines régions de l'Europe.

Mais, cela n'empêche pas pour autant qu'il y ait des symboles sacrés au Québec qui ne font pas l'unanimité et qui auront à faire l'objet d'un discours renouvelé. Par exemple, le simple

retrait de la croix dans un lieu public soulève toujours énormément de débats et de courants haineux au Québec entre ceux qui ne désirent pas voir la religion s'effacer totalement de l'enceinte sociale et politique du Québec. Très récemment, en février 2017, la décision d'un employé de retirer le crucifix qui était accroché sur un mur de l'Hôpital Saint-Sacrement dans la région de Québec, a soulevé un tollé de protestations.

Par cette démonstration, il y a une réalité claire et nette qui ressort à l'intérieur de la psyché du peuple québécois. C'est celle d'être encore divisé au sujet de son identité laïque.

Certes, politiquement parlant, le fait de ne pas avoir retiré le crucifix à l'Assemblée nationale, joue sur la décision de se positionner comme peuple laïc. Parce qu'il n'est pas encore prêt à une gouvernance politique totalement laïque dans la province, le Québec se verra obligé de maintenir au-dessus de sa gouvernance les poids symboliques de la religion. Et ceci l'illustre à sa manière, soit que la charge émotive que suscite cette fibre identitaire de la religion dans la psyché québécoise demeure ambivalente.

Les arcanes du pouvoir religieux catholique sont ainsi comme toutes les religions du monde, une source intarissable de mémoires et de symboles liés à des mœurs ou à des traditions

qui établissent favorablement le maintien d'un ordre religieux sur la conscience de l'individu et de la société. Celui-ci est âprement défendu par certains, alors que pour d'autres, la réalité de défendre une idéologie qui divise les individus se veut de moins en moins souhaitable. Cela, c'est présentement l'évolution progressive et lente de la situation au Québec par rapport à la religion catholique ainsi que de son retrait éventuel et total de la vie politique québécoise.

Les deux puissants symboles religieux de la religion catholique sont la foi mystique dans la croix, qui elle, transcende tout. L'autre symbole, c'est l'unidimensionnalité d'un message absolu de la vérité défendue sous la gouvernance du Vatican. Le message étant celui de la fidélisation du croyant à un ordre de croyances et de vérités plus grandes que soi pour vivre sa vie.

Le discours est à ce niveau non pas de chercher derrière les murs opaques du Vatican ce qui se fait, car cela n'est pas nécessairement important, mais de convenir à la réalité que l'impact des symboles sur la psyché de l'individu est une autorité de conscience en elle-même. Pour la religion catholique, la croix et le crucifix sont nécessairement les assises les plus identitaires de l'individu croyant, parce qu'il lui est facile de porter une croix à son cou ou d'accrocher au mur de sa maison le crucifix.

La religion est un pouvoir politique, spirituel et social à la fois. Elle s'incruste silencieusement dans les outils de la gouvernance d'un pays, par les symboles que portent les gens ou qu'on autorise dans un lieu politique. Au temps de Hitler, le salut nazi et la croix gammée détenaient une puissance phénoménale sur l'imposition des valeurs voulues du 3<sup>ème</sup> Reich pour faire grandir dans les soldats, la fierté symbolique de l'Allemagne.

Bref, les symboles religieux, parce qu'ils sont historiquement un vestige du passé, contribuent à maintenir sur la conscience sociale des peuples un pouvoir silencieux qui façonne leur vision de la vie. Et, comme il n'y a aucun peuple présentement dans le monde qui peut se vanter d'avoir totalement tourné le dos à un passé religieux ou spirituel, comme les valeurs et les coutumes traditionnelles chez les peuples autochtones, celui-ci reste gravé dans la conscience du peuple.

Les symboles ont toujours été porteurs d'une signification occulte et mystique, autant pour la veste du motard associé au crime organisé, que pour la religion. Ces symboles représentent une autorité en eux-mêmes. Naturellement, à Montréal, que la croix sur le Mont-Royal continue d'illuminer le sommet soulève bien des questions de la part des visiteurs étrangers. Il faut aussi dire cependant que le peuple québécois voit celle-ci davantage comme un décor relié à une association

folklorique de son identité religieuse qu'à un passé religieux qu'il défend haut et fort.

Cela ne veut pas dire qu'il ne reste pas des symboles n'ayant pas la même fibre folklorique. Partout au Québec, le crucifix, et la Vierge Marie demeurent dans une moindre mesure des symboles forts. Ils sont aussi des objets fétiches et importants selon la force de l'identité laïque qui opère sur l'individu.

Dans son ensemble, il apparaît donc que le temps au Québec de retirer le crucifix d'un lieu politique comme l'Assemblée nationale, n'est pas arrivé à maturité. Ce seul épisode est épique et immobilise constamment le débat, car plusieurs diront qu'il ne faut pas oublier le passé religieux du Québec. Par conséquent, le peuple québécois valse dans l'hésitation politique qu'il veut se donner pour le futur.

Par le refus de retirer et de placer ce crucifix dans un musée historique, la capacité du Québec de trancher est amoindrie. Tout individu qui garde le passé au centre de sa vie, est à la fois hésitant et n'est que très peu visionnaire de ce qu'il veut devenir. Par exemple, une personne qui a perdu dans un accident sa femme et ses enfants, doit trancher éventuellement sur ce qu'elle veut vivre. Le passé, le présent ou le futur.

Lorsqu'une société est le moins attachée à défendre le passé, elle trouve sa sécurité psychologique dans les symboles qui la définissent. Des photos de mariage ou des objets qui ont appartenu à son ex-conjointe décédée deviennent ainsi une assurance. Et cette réalité n'est pas différente pour un peuple qui, de par ses attachements religieux à une religion, ne décide pas et ne tranche pas sur son avenir.

Le cas du Québec est particulier et, comme partout ailleurs dans le monde où la religion joue un rôle significatif sur la population, il y aura dans les années à venir des décisions à prendre. Historiquement et psychiquement, le peuple québécois est-il réellement attaché au passé de la religion ? Que très peu, sans nécessairement le pousser à agir sur la laïcité qu'il doit se donner pour grandir davantage comme peuple.

Les souvenirs sont une mémoire affective du passé qui influence obligatoirement le présent et le futur, à moins que l'individu tranche et recadre son passé dans une compréhension de son devoir de se rendre libre de celui-ci. Être libre ne veut pas dire tout oublier. Être libre veut dire reconnaître et décider de son avenir, en lien avec l'intelligence de la direction qu'on veut se donner. Ce n'est donc plus la mémoire affective du passé qui noue l'individu au présent et

au futur, mais la volonté de voir où on doit aller pour se réinventer et se ressourcer.

Le retrait du crucifix de l'Assemblée nationale est sensiblement le sujet le plus marqué de la fidélisation du peuple québécois à des valeurs religieuses. Cela le sert-il ? Quel serait l'impact politique sur la parole des dirigeants à l'Assemblée nationale, si le geste était posé, aujourd'hui ? Possiblement que cela créerait autant de jérémiades que par le passé, parce que la maturité politique des dirigeants avec le pouvoir n'est pas encore suffisamment, elle non plus, appointée.

Puissamment, il n'est pas incontournable que le Québec ait de la difficulté à s'imposer sur la laïcité. En n'abandonnant pas lui-même la fidélisation de l'État à une référence religieuse, il lui est autant difficile par la suite de trancher sur la direction identitaire de l'immigration et de l'éducation laïque à promouvoir auprès des nouveaux arrivants. Être identitaire veut dire trancher pour changer la relation de l'individu avec le politique et le rôle que doit jouer le passé sur la vie publique d'un individu.

Est-ce que le Pape François est un pape identitaire ? Certes, il fait preuve d'une ouverture sur le monde sans pareil, pour changer les mentalités du Vatican à l'égard des fidèles qu'il

souhaite défendre. Sa volonté à ouvrir et à mettre plus de souplesse dans les mœurs et les vertus religieuses pour défendre la foi catholique, fait partie de son élan pour le renouveau. Par exemple, son ouverture récente à l'ordination d'hommes mariés est unique et très progressive pour la religion catholique.

Cependant, est-ce que l'ouverture du Saint-Père sur le monde actuel plaît aux pouvoirs des maîtres-penseurs et des gardiens du pouvoirs religieux à l'intérieur des murs du Vatican ? Possiblement que non. Ainsi, l'attitude d'un Pape à dénoncer les dérives mondiales des inégalités et d'envisager une plus grande ouverture du Vatican sur le monde en lien avec des sujets dérangeants, ne plaît guère aux Archevêques présents qui entourent le Saint-Père.

Autrement dit, toute gouvernance d'ouverture implique aussi l'abandon singulier de certains pouvoirs qu'on détient. Le simple fait de vouloir changer les mentalités religieuses au Vatican crée ainsi énormément de remous.

À tous égards, le pouvoir se donne rarement. Les symboles sont ainsi d'une très grande importance pour les religions parce qu'ils communiquent un message et une réalité. La grande humilité du Pape François est celle de vouloir défendre la dignité humaine, quitte à ce qu'il s'ouvre aux autres

religions du monde et à une nouvelle vision pour défendre les intérêts de l'Église. Ce pouvoir qu'il détient n'ébranle pas les symboles, ceux-ci restent. Ce qui veut dire finalement que l'autorité papale ne transcende pas depuis des siècles l'autorité de préservation du fidèle à la foi catholique.

Plus près en Amérique, le chant religieux qui s'inscrit dans les symboles mystiques et récents du peuple américain, est le *God Bless America*. Composé en 1918, ce chant est souvent louangé pour défendre l'identité du peuple américain lorsque la situation implique le patriotisme. Ce cri de ralliement est donc depuis la Deuxième Guerre mondiale un rappel du triomphe et aussi une source d'espoir pour contrer le désespoir. Il serait très difficile de demander aux soldats de ne pas entamer ce chant, car il leur sert aussi de courage patriotique.

Symboliquement, ce chant soutient la nation américaine dans la conviction profonde que le peuple américain ne doit pas se tromper. Que les grandes décisions importantes concernant la liberté que l'Amérique chérie, doivent demeurer présentes à l'Amérique. Incidemment, les liens de gouvernance intérieure qui unissent le peuple américain à une politique internationale ont toujours été moins importants que ceux vécus à l'intérieur du pays.

Somme toute, le chant glorieux du *God Bless America* est une force identitaire pour le peuple américain. Il représente un pouvoir économique, spirituel et militaire, tout en étant arrosé de l'ultime besoin de vouloir avoir Dieu à ses côtés pour soutenir cette identité américaine. Alors, est-ce que ce chant patriotique attache toute la liberté du peuple américain à une valeur de se replier sur une identité religieuse ? Que très peu, car le premier amendement de la constitution américaine demeure le symbole de gouvernance le plus puissant aux États-Unis.

En quelque sorte, cela signifie clairement que les symboles religieux ne font pas nécessairement partie de la capacité de l'État à défendre vivement la liberté de parole et d'expression. Aussi, qu'ils ne seront jamais dans la finalité de l'identité d'un peuple un poids marquant servant une parole qui limite le discours à un besoin absolu de vérité. Au final, c'est l'intelligence qui doit triompher, bien avant les symboles de la vérité.

Qu'il soit d'Occident ou d'Orient, l'individu veut croire en quelque chose, que ce soit la paix ou l'espoir même de voir la paix revenir. Heureusement, les symboles religieux ne sont pas en Amérique du Nord totalement au-dessus de la conscience humaine et de l'autorité des gouvernements. La femme peut agir sur la liberté de la parole à tout moment en

société. Lorsque la femme contribue ainsi à établir que le discours sur l'avortement ne doit pas être contraint à des valeurs religieuses, elle s'élève directement dans son identité contre les symboles, les discours religieux et les arguments doctrinaux qui soutiendront sur elle une autorité de conscience autre que la sienne.

La tenue vestimentaire n'est pas un symbole menaçant pour une société dont la gouvernance est associée et assise sur une identité laïque clairement définie. Lorsque la direction et la vision sont claires, la société comprend que la direction est plus importante que l'exclusion. En quelque sorte, on ne doit pas envisager ou chercher à contraindre l'individu à une réalité qu'on veut lui imposer. À nouveau, on ne sort pas la religion de l'individu, c'est l'individu qui se sort de la religion.

En ces termes, il vaut mieux pour le Québec sortir le crucifix de l'Assemblée nationale et établir clairement la direction laïque de la société par des lois qui encadrent correctement dans les écoles tout discours religieux, afin que ces milieux deviennent rapidement une dimension personnelle de l'individu à naître. Ensuite, il faut promulguer des lois lorsque le temps sera venu, vers la direction identitaire que le Québec veut se donner.

La réingénierie totale de la liberté de l'individu ne passe jamais par la négation de la différence. Elle se fait dans l'apprentissage et la reconnaissance de valeurs communes, qui s'intègrent un jour ou l'autre à la reconnaissance que les individus n'évoluent pas tous au même rythme vers la laïcité. La tenue vestimentaire ne doit donc pas être imposée au citoyen. Elle ne doit pas non plus dicter un ordre public, soit que le vêtement suggère qu'on doit être fidèle à tous points de vue à l'orientation laïque de l'État.

La laïcité est un état de conscience. En ce sens, on ne peut pas limiter l'ordre identitaire d'une personne dans son intimité. Cette intimité fait partie de sa sensibilité et sert d'équilibre pour elle.

Ce qu'il faut faire et reconnaître davantage, c'est le besoin d'interpeler le citoyen dans son identité à reconnaître par lui-même que le Québec est une société laïque, avant toute de chose. Cette laïcité n'a pas de langue ni de visage, parce qu'elle équivaut simplement au refus intégral de la présence de la religion dans la politique publique de l'État.

La religion est une identité personnelle que doit garder l'individu avec la vie dans son intimité. Elle ne doit pas nourrir la conscience politique d'un peuple. La liberté de conscience en Amérique est une dimension de la vie qui

pousse toute l'évolution à venir du Québec vers la laïcité. Nier cela est ne pas voir la transformation réciproque et lente du Québec au cours des soixante dernières années.

Le Québec s'inscrit, dans la norme des choses, à une vision identitaire dont le besoin est une laïcité claire, pour freiner les déchirements identitaires qu'il vit depuis quarante ans. Il doit admettre que la religion n'est plus et ne sera plus le centre de la conscience active de son implication politique face à l'identité du peuple québécois.

En tout et pour tout, la laïcité n'a jamais été un recul dans le respect des valeurs d'égalités. Tout ce qui doit se concrétiser pour donner à l'homme noir en Amérique et à la femme, les mêmes pouvoirs politiques et de parole que l'homme blanc, se réalisera.

Délicatement, il n'a jamais été intelligent de ne pas respecter l'individu, qu'il soit de religion catholique, musulmane ou autre. Mais, lorsque la dimension occulte d'un Dieu plus grand en intelligence que les hommes et les femmes entraîne la survie des symboles, il y aura des écrits et des peuples qui s'opposeront vivement à ces symboles.

Le pouvoir occulte de la religion reste un tsunami puissant et de grande ampleur. Il ne cessera pas d'agir du jour au

lendemain sur la conscience des individus, car encore trop méconnu pour qu'on puisse réellement comprendre les embranchements de son poids réel et occulte sur la psyché humaine.



## L'inversion de la morale par de l'intelligence

La morale, ne sera jamais de l'Intelligence. Et c'est pour cela que les années à venir seront difficiles. Pourquoi ? Parce que la manipulation du mental humain par la croyance entre le bien et le mal et l'imposition de symboles moraux et religieux ont pour effet d'enchaîner l'individu à une certaine stagnation de conscience.

Alors que le standard ultime de la liberté et de l'identité planétaire de l'individu sur la Terre doit être le centre de sa conscience, pour lui permettre de reconnaître sur le tas ce qui est intelligent de ce qui ne l'est pas. La morale elle, oblige l'obéissance de l'individu au passé. A priori, cela veut dire que l'ouverture sur de nouvelles avenues est difficile et aussi que l'autorité de créer de nouvelles lois est moindre ou floue. Par exemple, quelles sont les lois ou les décisions difficiles à naître pour contrer le vendeur de drogue en société ? Comment une société peut-elle éliminer ce fléau si elle ne prend pas des décisions au-dessus de toute morale ? Très difficilement.

La morale est un élément qu'on retrouve dans toutes les décisions souvent prises par les sociétés. Elle est présente dans la justice, la liberté des droits humains et dans le pouvoir religieux. Elle pose un problème courant d'éthique et de

conscience, parce que la morale en mène large sur la conscience des individus et des sociétés.

Mais, éduquer ne veut certes pas dire moraliser. Ainsi, lorsque vient le moment de parler de sexualité avec un enfant pré-adolescent ou une adolescente, le message doit être le même à l'école ou à la maison. C'est cela qui fait qu'on coupera de la morale sa dimension intrusive dans les discours qu'on doit tenir. Par exemple, que l'énergie sexuelle puisse être et devenir envahissante, est la première chose qu'on doit dire à un pré-adolescent ou à l'adolescent. Ensuite, il s'agit d'ajouter que la sexualité peut servir d'équilibre ou de déséquilibre dans sa vie.

Instruire, c'est ouvrir le discours et non le fermer. De sorte qu'en terminant, il est d'usage de signifier à un jeune garçon que tout ce qui ne respecte pas l'autre n'est pas nécessairement intelligent. Et pour la jeune fille, que tout dans la sexualité peut devenir un sentiment qui la piègera dans son amour pour l'autre. En principe, qu'il est important pour elle de grandir à son rythme dans le respect de ce qu'elle établit pour elle, car c'est cela qui lui permettra de vivre sa vie personnelle et sexuelle en marge des abus et de la domination.

La volonté de connaître, de savoir et d'éduquer est intimement lié à de l'Intelligence. La souffrance de ne pas

savoir est une exploitation habile de la morale ou de la religion pour endoctriner la race de l'Homme, les hommes et les femmes, à la manipulation de leur conscience respective par des valeurs très peu tranchantes et identitaires. Toute valeur morale est contraire à la construction éventuelle de l'individu par l'intelligence.

Tout ce qui n'est pas supposé libérer l'homme ou la femme du passé est nécessairement appuyé par une morale quelle qu'elle soit. Prenez une jeune adolescente qui choisit de ne pas se faire avorter pour ne pas faire de la peine à ses parents, qui eux sont très moralisateurs. Ce que ses parents lui disent en gros c'est ceci : qu'elle doit avoir l'enfant parce qu'elle est trop jeune pour décider. En ce sens, tout ce que la jeune adolescente vivra, c'est l'odieuse décision d'avoir été coupable d'un passé qu'on lui impose; soit que, finalement, la jeunesse n'est pas intelligente, car trop jeune pour décider.

Tout prix payé sur le dos de la liberté individuelle de la femme ou de l'homme est ultimement une forme de manipulation. La jeune fille qui est surprise par la vie et qui dans sa première relation intime avec un garçon devient enceinte, n'a pas à subir la morale culpabilisante de croire qu'elle a agi de manière éhontée. Ensuite, que ses parents la victimisent pour asseoir sur elle l'impression qu'elle n'est pas intelligente et qu'ils désapprouvent sa sexualité, correspond à

tout ce que la morale veut asseoir sur une conscience, le lourd poids d'une décision passée qui va à l'encontre des dogmes établis.

Ni plus ni moins, lorsqu'on fait subir le poids final d'une réalité vécue sur la simple décision d'un aléa inconnu de la vie, cela sert uniquement à trouver un coupable. Ainsi, dans ce passé victimisant, qu'on peut aussi bien appeler la morale – religieuse, scientifique, judiciaire ou psychologique – il n'y a plus de place pour le présent ni pour l'intelligence.

La réinvention de l'individu passe toujours par l'abandon totale du passé. Cela ne veut pas dire qu'on l'oublie. Cela veut dire qu'on ne le traîne pas sur ses épaules pour construire son présent et son devenir. De dire qu'une jeune fille n'est pas assez intelligente pour décider seule de sa vie, c'est lui imposer la honte mémorielle d'être née sans discernement pour vivre sa propre vie.

Ce qu'on veut faire subir à l'autre, c'est l'importance de croire qu'on doit lui transmettre une supposée information qui la fera changer d'idée, afin qu'elle ne soit pas une pécheresse. L'ignorance de faire régner sur une société actuelle les traditions passées des civilisations précédentes, équivaut à des discours peu intelligents. Cela débouche sur des valeurs

aliénantes qui, tôt dans la vie d'un enfant, l'infantilise devant la vie.

L'enfant a toujours été le prolongement, jusqu'à l'âge adulte, du regard des parents en lien avec la société. Que des générations entières poursuivent et gardent depuis longtemps le même discours sociétaire, religieux ou moral, sert les religions et nourrit aussi les conflits entre les hommes et les femmes. Généralement, ce sont des guerres qui en ressortent parce que le niveau d'identité en lien avec des valeurs égalitaires et de conscience est moindre.

Autre exemple, les lieux et les palais de la justice, qui eux, sont remplis à craquer de causes douteuses à défendre. À répétition, il y a souvent des circonstances hasardeuses qui font qu'une personne s'y retrouve malgré elle.

Sensiblement, la morale dans la justice est celle de trouver un coupable pour ensuite servir de réconfort, alors qu'il serait mieux de faire avancer le discernement sur le discours de la morale. Certes, il y a des juges qui heureusement font preuve de discernement, ce qui limite le discours de l'ignorance. Mais, cela n'est pas toujours le cas.

Dans l'ensemble, ce n'est pas parce qu'il y a eu mort d'homme que la justice doit et peut toujours triompher pour réparer le

tort. Parfois, il y a des circonstances personnelles qui ont à être résolues sur un plan plus grand que la justice humaine. Entre autres, une femme qui est abusée sexuellement en bas âge, ne peut pas attendre des mois et des mois que la justice répare pour elle ce qui ne va pas dans sa tête.

Le mandat des tribunaux est vaste. Il doit protéger l'éthique de la transparence et minimiser dans ses décisions les dérapages. La défense de l'intégrité n'est pas nécessairement une loi et encore moins une morale. Elle doit aussi venir de l'individu en premier. Par exemple, lors de la tenue des funérailles nationales de Monsieur Jacques Parizeau en juin 2015, un incident particulier a retenu l'attention du public. Les policiers n'avaient pas trouvé outre mesure judicieux de laisser de côté leur pantalon de « clown ». Au lieu d'enfiler l'uniforme protocolaire pour honorer les services rendus par ce grand homme politique, ils ont fait fi de la défense de l'intégrité du métier qu'ils exerçaient.

C'est à la fois l'intégrité du Québec et des policiers qui a été échaudées par ce manque d'appel à la transparence et à la dignité d'une société qui veut se tenir debout. N'y avait-il pas au sein de l'ordre syndical quelqu'un qui puisse éveiller la conscience du corps policier concernant l'héritage de Monsieur Parizeau pour le Québec ? Il semblerait que non, et que finalement l'expérience devait se vivre pour que l'intel-

ligence remplace la morale syndicale qu'on s'est trouvée à défendre cette fois-là.

Et pourtant, le travail et le métier du policier est un exercice noble. Il est intelligent de protéger en société la dignité humaine. Ce qui est moins noble, c'est possiblement la tâche de donner des contraventions abusives pour remplir les coffres de la ville ou de la province. Somme toute, l'éthique de respecter l'intégrité et l'intelligence de l'individu ne doit jamais indisposer l'individu. C'est un non-sens que des policiers se limitent à donner des contraventions pour des banalités visant à démontrer leur autorité, comme c'est aussi un non-sens de libérer des criminels endurcis et irrévérrencieux qui, par la vente de stupéfiants dangereux et puissants, détruisent les villes et les villages des sociétés actuelles.

Une société qui ne se tient pas debout doit regarder les valeurs de la morale qui agissent sur l'intelligence de décider. Être libre et digne dans l'intégrité de son intelligence, c'est principalement reconnaître que la morale ne peut pas construire aucune société vers une liberté identitaire pour les peuples et l'individu. Tout comme il sera intelligent aussi de reconnaître que la valeur morale de protéger une nation sous le symbole d'un drapeau patriotique, n'est pas non plus la plus grande des solutions pour instaurer la paix sur la Terre.



## Le triangle des trois puissances mondiales et les conflits armés

Le pouvoir des trois grandes puissances mondiales sera partagé dans un va-et-vient continu pour une vingtaine d'années. Il ne sera pas donné à l'un comme à l'autre de dominer sur le reste. Chacune des trois grandes puissances aura indirectement un mot à dire sur les conflits présents et éventuels. Le pouvoir des influences militaires de l'un ou de l'autre, ne pourra pas empêcher le penchant naturel de certains pays vers des alliances conflictuelles ou destructrices. Cependant, aucun des autres pays ne pourra contrevenir à l'énergie cumulée d'une puissance qui pourrait assujettir une ou l'autre des trois grandes puissances.

L'impact des allées et venues de chacun des pays dans le triangle des trois grandes puissances aura une portée réelle sur l'ensemble géopolitique de la Terre. Les grandes puissances sont déjà alignées dans leur conscience respective vers une dimension quelconque du pouvoir. Le manque d'expérience avec le pouvoir, qu'il soit autocratique ou démocratique, politique ou militaire, habite présentement dans l'une comme dans l'autre chacune des trois super-puissances. Mais, ni l'un ni l'autre ne peut favoriser des décisions qui déterminent le devenir de la Terre.

Chacun des pays influera de près ou de loin sur la déconstruction des valeurs présentes, pour que s'élève éventuellement un ordre politique mondial. L'agenda de cet ordre mondial n'étant pas connu par la race de l'Homme, il fait partie d'une priorité absolue pour l'évolution de la Terre dans le cosmos universel. En ce sens, aucune des grandes puissances n'aura mainmise sur l'ordre absolu qui doit naître sur la Terre d'ici 2040.

L'émergence d'une politique mondiale d'un ordre plus grand que les trois grandes puissances est la visée politique et occulte qui est réservée à la Terre, après le choc original. Bien que les politiques internationales de chacun des pays ne s'orientent pas vers un devenir stable, qu'il soit économique, militaire, social-politique, il ne sera donné à aucun pays de cautionner la destruction de l'un sur l'autre.

Certes, les valeurs idéologiques ne se partagent aucunement, et peuvent asseoir le patriotisme d'un pays sur des décisions irréversibles. Cependant, comme les valeurs du patriotisme n'ont jamais fait d'un pays un grand pays, ce sera la dimension du peuple et les valeurs qu'il défendra qui viendront faire écho à la réorientation politique du pouvoir de l'individu sur le pays. Ce pouvoir silencieux est déjà présent sans que son impact réel soit palpable politiquement parlant. Mais il le deviendra.

Aussi, il n'y aura pas de destruction massive des peuples de la Terre. Certains se verront diminués et contraints à une certaine réduction pour maximiser un potentiel de conscience plus individuel que collectif dans le citoyen. Mais, pour ce qui est de faire intervenir des décisions politiques et militaires qui joueront en faveur d'une influence totale d'un peuple sur l'autre, cela sera impossible.

Les trois grandes puissances auront à évoluer dans leur composante politique avec le pouvoir. Certains peuples de la Terre auront un effet de balancier au niveau de l'ordre psychique et psychologique des citoyens. Mais, cette influence ne sera jamais aussi grande que l'influence importante que porteront à bout de bras les trois grandes puissances au cours des années à venir. Selon leur capacité de développement et d'une compréhension nette et totale avec le pouvoir, ces trois grandes puissances se verront occultement limitées dans leur action respective, et cela à tour de rôle.

L'ouverture des trois grandes puissances sur le pouvoir viendra d'une décision majeure. Dans l'acceptation totale de reconnaître la difficulté à préserver une volonté politique servant l'individu, elles auront à minimiser entretemps l'impact d'une utilisation militaire trop destructive, l'une envers l'autre. Comme la décision finale et nucléaire engendre

beaucoup trop de contraintes politiques pour ces grandes puissances, elle ne viendra pas d'eux.

Une éventuelle tragédie nucléaire est potentiellement le résultat d'un pays tiers, moins imposant et allié favorable à une grande puissance, sans que cela mène à une alternative de destruction plus grande pour l'ensemble des trois grandes puissances. La volonté politique des trois grandes puissances est d'affermir le pouvoir présent qu'elles détiennent. D'aller au-delà de l'imposition militaire envers l'un ou l'autre contre son pouvoir est un enjeu possible, mais que très peu réalisable en raison de la circulation du pouvoir intimé qui les obligera à maintenir l'élévation future et partielle de l'individu avant le pouvoir. Chacune des puissances veut le bien de son peuple, cela sera, à la toute fin, l'équation finale à respecter.

Toutefois, les conflits armés de moindre importance, adjacents à l'influence occulte du pouvoir à l'intérieur des trois grandes puissances, ne cesseront guère. Le choc à venir sera grand, sans nécessairement être petit, pour détruire la naïveté exemplaire des pays dans leur compréhension politique et militaire du pouvoir. Des citoyens élus au pouvoir réaliseront la grandeur de l'acte, et cela sera jumelé à l'instauration mondiale d'un équilibre à naître économiquement parlant, pour forcer la prise de grandes décisions.

Ce qui est à corriger dans le pouvoir se corrigera. Un éventuel embrasement militaire d'ordre majeur au Moyen-Orient est perceptible et inévitable. Ce milieu représente aussi le berceau des religions et la fragmentation du pouvoir religieux relève d'une importance capitale dans la juxtaposition de l'ordre mondial qui doit se créer pour inverser la problématique religieuse dans le politique. Tout chaos mondial a pour assurance une émergence du politique mondial dans l'individu, en lien avec une conscience visionnaire des lois de la vie.

Naturellement, la fin totale des religions est le point de bascule de la politique mondiale pour mieux encadrer le pouvoir politique des citoyens élus dans la structure organisationnelle des gouvernements. Principalement, il n'y a pas de destructions de l'individu prévue ni possible à grande échelle.

Toutefois, une forte diminution de la population mondiale via les intempéries climatiques, la déstabilisation du climat politique et des axes géophysiques de la Terre seront affectés par les forces de destructions naturelles de certains événements. Les tremblements de terre, les inondations fréquentes, la pollution atmosphérique et la magnitude de certains changements extrêmes liés à des conditions météorologiques de grande envergure – tornades et grands vents – coïncideront essentiellement à un réalignement pro-

gressif des forces évolutives de la politique mondiale. Ce qui doit naître sur la Terre au cours du processus de destruction de certains lieux de vie propres à la vie humaine se réalisera sans que les trois grandes puissances puissent intervenir.

L'apocalypse n'existe pas. Les événements destructeurs sont prévus à l'intérieur d'une constitution géopolitique qui favorise l'avènement d'une conscience mondiale de l'individu à un ordre absolu d'identité magnanime, soit face à lui-même, l'Invisible et à sa contenance du pouvoir dans le politique. Cela ne veut donc pas dire qu'une force extérieure à la Terre ne sera pas nécessaire pour assurer une redéfinition globale de la nature de l'individu, et pour permettre l'élimination rapide de certains impacts atomiques des activités nucléaires, liées à l'électricité ou à d'autres champs opérationnels de la vie humaine qui détériorent l'environnement.

Le réaligement du pouvoir dans l'individu et la gouvernance d'un peuple par des dirigeants et dirigeantes politiques intelligents, est la plus grande réalité que vivra la Terre dans les trente prochaines années. Cela ne sera jamais fait de façon très nette et systématique. Il y a des alliances entre les peuples qui se combineront à l'établissement d'un ordre politique plus grand que d'autres. Et en somme, c'est l'ordre à établir qui dominera sans que cela vienne nécessairement d'une grande puissance, bien qu'elles puissent en favoriser et

initialiser les forces d'adaptation respectives pour amorcer dans le discours politique des échanges non autoritaires et aliénants.

Rien ne pourra être fait pour faire taire la liberté dans la race de l'Homme. Le pouvoir dominateur de l'une des grandes puissances sur l'autre ne sera pas une possibilité, bien que cela puisse être une volonté non affirmée dans le pouvoir de certains individus.

Finalement, les peuples seront l'équilibre de la constance mondiale à établir dans le pouvoir politique, car ils feront naître aussi une voix dans les citoyens et citoyennes en eux-mêmes. La transparence viendra donc après le désordre nécessaire, soit que la fin des religions est l'une des introspections inévitables à laquelle la race humaine doit faire face pour que naisse l'individu libre dans un peuple libre. Dans toute sa grandeur politique, la race de l'Homme ne pourra éviter ce rendez-vous, car le recadrage du pouvoir dans l'individu selon une totalité de conscience parfaitement intelligible et intelligente, est inévitable.



## **L'identité évolutive des peuples sera augmentée, préservée et reconnue de tous**

Le besoin réel et urgent chez les gouvernements concernés de prendre des décisions intelligentes dans l'intérêt de la protection de la dignité des individus sur la Terre n'est pas encore né. Celui-ci viendra avec les grands changements climatiques et environnementaux. Le niveau des océans changera et s'intensifiera, tout comme les grands vents et la diminution des populations sur la Terre.

Cela obligera nécessairement à une réconciliation entre les gouvernements, dont l'objectif sera de comprendre ce qui affecte certains pays plus que d'autres. Dans le processus de réaffirmation du pouvoir des gouvernements à agir sur l'environnement, il sera souhaitable que la nature des peuples à colmater les déséquilibres se concrétise par de simples actions. Ainsi, les avancées technologiques découvertes par un peuple ne serviront plus de compétition pour faire avancer un pays, mais serviront tous les peuples.

Il est bien entendu que certains peuples de la Terre seront plus touchés que d'autres par les changements climatiques. Cela se fera toujours cependant dans l'équilibre de préserver sur la Terre des forces de vie qui réuniront les pays vers

l'obtention de solutions viables. L'ascension du citoyen dans son pouvoir politique et de responsabilité face à la droiture et à la dignité sera la plus haute valeur de distinction qu'on retrouvera à l'intérieur des peuples qui auront à guider les gouvernements souverains.

L'élimination des intrants chimiques et nucléaires sera progressive et assurée par la découverte des lois intégrales de l'atome. La volonté des gouvernements sera axée sur la dissolution du pouvoir militaire pour augmenter la synchronicité d'élaborer des modes de vie qui n'iront pas à l'encontre de l'individu. L'empreinte environnementale sera digne d'une technologie qui ne permettra aucun déséquilibre envers la vie. La pollution sera totalement éliminée, parce que les interventions politiques seront nettement assumées par les peuples qui composeront une société donnée.

La notion des pays ne sera pas plus grande que la notion du peuple. Aux États-Unis, il y a d'abord le peuple noir et le peuple blanc. Bien que tous deux acceptent l'identité américaine de faire grandir dans l'individu la liberté, celle-ci n'est pas celle que chacun détient aujourd'hui pour exprimer sa grandeur. Et il ne faut pas penser qu'en raison de cela le peuple américain est sur son déclin. Il ne l'est pas. Il existe depuis toujours dans la construction et l'évolution des peuples l'obligation de se réorienter dans les valeurs qu'il

défend au nom de la liberté. C'est souvent la jeunesse qui, en tant que contrepouvoir, pousse cette réinvention des valeurs à élever dans le peuple pour que la liberté émise aille plus loin.

Le pouvoir d'un peuple à se réinventer est la preuve qu'il y a de l'intelligence dans ce peuple, parce que cette intelligence respecte la génération qui la pousse à regarder et à explorer vaillamment de nouvelles manières d'agir. De refuser par exemple la venue grandissante de l'Internet, serait une manière de bannir la liberté de parole du nouvel individu en société. En ces termes, le peuple américain est toujours capable de grandes réalisations au niveau de la liberté. Il y a des ajustements qui doivent se faire, et cela se produira dans certains milieux plus particulièrement que dans d'autres.

Le peuple est une entité en lui-même de la vie. Il se construit ou se détruit selon ce qu'il embrasse comme vision de la liberté de l'homme et de la femme. Au Canada, le peuple canadien défend essentiellement les mêmes valeurs américaines, mais cela se fait différemment. Et le peuple québécois n'est pas lui non plus l'équivalent du peuple américain, parce qu'il diffère sur plusieurs de ses valeurs face à ce qui l'unit aux frontières politiques du peuple canadien.

Ce qu'il faut saisir des particularités expressives des peuples, c'est leur sens de voir la vie selon une liberté qui défend des

valeurs identitaires et correspondant à tous points de vue à une dimension unique des combats encourus et réalisés pour se libérer d'un passé abusif et contraignant. Par exemple, le peuple amérindien est encore et toujours à la recherche de sa nouvelle identité à l'intérieur des transformations de la société du 21<sup>ème</sup> siècle. Ce peuple qui a toujours manifesté un profond respect pour la nature, voit très bien que le lien entre la jeunesse et les aînés s'est brisé. Bien qu'il soit difficile de transmettre à la jeunesse un passé digne, il ne faut pas non plus la rendre prisonnière de ce passé.

En ces termes, lorsque la jeunesse n'adhère pas à une réalité ancestrale, elle est alors en quête d'une nouvelle identité. Nécessairement, elle doit amalgamer le passé au présent pour que le futur lui serve, car c'est là que se retrouve la fierté d'avoir été et de vouloir être à nouveau un grand peuple. La barrière de l'involution est grande lorsque la jeunesse ne réussit plus à épauler dans le respect la conscience vécue des aînés. Ceci ne veut pas dire qu'il faille continuer ce que les anciens ont amené. Il faut plutôt saisir qu'ils ont fait du mieux qu'ils ont pu avec les connaissances de la vie qu'ils avaient pour mener une vie digne à leur mesure .

Lorsque l'intelligence de reconnaître dans le passé ce qui devait avoir lieu n'est pas présente, celui-ci devient une prison sur l'individu. Il y a une perte d'identité de construction qui

se crée au niveau de l'ascendance évolutive du peuple à toujours respecté celui qui est venu avant soi.

Toute gouvernance corrompue dans un pays est un fiel de destruction pour les peuples qui y vivent, car cela les enchaîne au passé. La division est rapide entre l'avenir à construire et l'assise d'un présent solide pour le construire. Le refoulement de l'individu concernant le passé ne peut que faire naître le cynisme dans un peuple, faute de la dignité absente dans le pouvoir. Par exemple, les peuples Tutsis ou Hutus qui n'avaient plus la force et l'identité d'une reconnaissance respective l'une envers l'autre ont mené à un affrontement sanglant au Rwanda en 1994. Ceux qui détenaient le pouvoir à ce temps, on fait fi de la dignité humaine. Et cela se reproduit sans cesse, comme la situation actuelle en Syrie.

Dans l'émergence d'une société intelligente, il est prioritaire que les peuples continuent de se définir. Le langage politique dans les institutions du savoir, écoles et universités, a intérêt à être rehaussé dans son vocabulaire pour favoriser l'étude des différences. Et surtout, ce sont les spécificités évolutives vécues par un peuple dans le positionnement d'une valeur pour défendre la liberté de l'individu qui doivent être regardées de près.

Plutôt que de contraindre l'individu à croire en des vérités collectives, imposées par une société, il faut valoriser les valeurs individuelles qui élèveront la dignité dans l'homme et la femme en lien avec la liberté de chacun. Ainsi, en élevant le regard de l'homme sur la femme et sur le devenir de la société, chacun saura mieux respecter l'autre dans sa différence pour exprimer la vie et sa liberté. Une femme, cela dit, doit pouvoir orienter les décisions personnelles et entières à sa vie, selon le fait qu'elle est la seule à déterminer ce qu'elle veut faire en lien avec la naissance d'un enfant. Quoi qu'en dise l'homme, celui-ci ne peut d'aucune manière l'empêcher de décider si un avortement doit avoir lieu ou non.

Les valeurs à faire naître doivent bâtir la société. La réalité est que la paix mondiale doit naître d'abord dans l'individu avant qu'elle puisse faire son apparition sur la surface de la Terre. Il n'y aucun État-nation qui peut résister à l'Évolution des valeurs qui ont à être vécues sur Terre. La déconstruction de la société moderne est aussi une construction, soit celle de l'identité absolue des peuples à se réinventer pour joindre la définition de la liberté à une intelligence universelle et non rationnelle.

Tous les peuples seront un jour gouvernés par une Régence de la Terre souveraine. Cette régence étant un gouvernement mondial par lequel passera toutes les décisions favorisant

l’empreinte de l’intelligence sur la matière. L’expertise de certains peuples pour faire avancer l’intelligence artificielle sera donc reconnue, tout comme celle d’un peuple à faire progresser la psychologie de l’individu, ou encore la faculté d’un peuple à faire évoluer rapidement les énergies renouvelables. Ainsi, ce sont la santé mentale et physiologique des individus qui sera augmentée par une compréhension élargie de la nature de la pensée et des techniques agricoles servant une alimentation saine.

Naturellement, certains peuples seront mieux préparés et équipés que d’autres pour se réinventer. Mais cela n’est pas un obstacle à la réingénierie des individus, car de nouvelles valeurs plus libres en intelligence pourront facilement remplacer les anciennes. De par leur intelligence à partager l’information, les peuples communiqueront entre eux avec respect et, clairement, la dignité possible et humaine sur la Terre deviendra rapidement un respect intégral de l’individu.

L’éducation est avec l’étude personnelle de la vie la fibre institutionnelle qui élève la conscience d’une personne vers une identité individuelle. On ne peut pas ainsi enseigner dans une école que son pays est plus grand qu’un autre sans y voir là un affront direct au discernement et à la dignité.

Le pouvoir des élus est celui d'informer et de décider. Que le Canada cherche à vouloir légaliser la marijuana pour contrer l'effervescence du crime organisé dans le contrôle des produits illicites, est la saveur du moment. Est-ce que cela répond à l'éducation des peuples sur les dangers de la marijuana ? Non, puisque cela ne fait qu'insinuer que la marijuana n'est possiblement pas aussi dangereuse pour l'individu qu'elle le laisse croire.

Somme toute, on n'instruit pas l'individu que la drogue n'a jamais rendu une personne plus intelligente dans les décisions qu'elle peut prendre pour gérer sa vie. Et c'est cela essentiellement qu'on veut dire par informer avant de décider. De soutenir le grand désordre que crée la drogue sur la conscience des individus dans une société, et sur celle-ci, n'est pas ce qu'on peut appeler de l'intelligence.

En tout et pour tout, éduquer les peuples sera difficile, car le respect de l'identité d'un peuple se construit toujours sur ce qu'il apporte d'évolutif à une société. Que les peuples redécouvrent leur grandeur politique pour influencer sur des décisions intelligentes qui valorisent l'individu, homme ou femme, est un triomphe de la liberté pour un peuple. Les personnes politiques, en droit de décider, doivent favoriser la dimension du peuple pour faire avancer le pays dans la liberté qu'il concède à l'individu pour ensuite grandir le pays. La

difficulté pour le Canada et le Québec de réconcilier le peuple autochtone avec les valeurs vécues par la jeunesse est systématiquement un frein pour ce peuple dans la réinvention de son identité.

Pour gouverner, il faut avoir une vision. Et pour s'assurer que celle-ci soit intelligente, il faut la générer à l'intérieur des peuples et des populations quel que soit le territoire où ceux-ci vivent. L'intelligence n'a jamais eu de frontières. Elle est identitaire et politique seulement quand elle élève l'individu à des valeurs qui ne briment pas dans la conquête de sa liberté personnelle, individuelle et sociétaire.

Par extension, il est aussi bon d'éduquer un jeune garçon en bas âges sur la nécessité absolue de respecter la femme dans son corps, que de lui dire aussi que les énergies sexuelles qui l'habiteront vers l'âge de 13-14 ans ne doivent pas le dominer. À juste raison, il n'est pas étonnant que la volonté des éducateurs vivant au Québec s'aligne sur le besoin de recadrer le discours sur la sexualité, parce que l'Internet ne peut certes pas le faire présentement.

Bref, il est assuré que devant l'émergence des peuples à se définir dans une intelligence digne, il y aura sur la Terre un grand nombre de décisions qui ne seront pas prises. L'autorité de gouverner demeure une composante à définir dans les

peuples, tout comme l'éradication totale des inégalités. D'exiger qu'on abatte dans la gouvernance d'un pays toute contribution à la corruption du pouvoir sur l'individu, sera la plus grande de toutes les tâches.

Mais, individuellement, à chaque moment où l'individu respectera la liberté d'un talent exprimé en société, que celui-ci soit scientifique, politique, artistique, journalistique ou autre, il en ressortira de grands élans de créativité pour les peuples. Cela doit ainsi être reconnu, apprécié et respecté, tout comme l'a été l'invention de la roue qui a su transformer tout au cours de l'histoire de l'humanité, les sociétés et les peuples.

